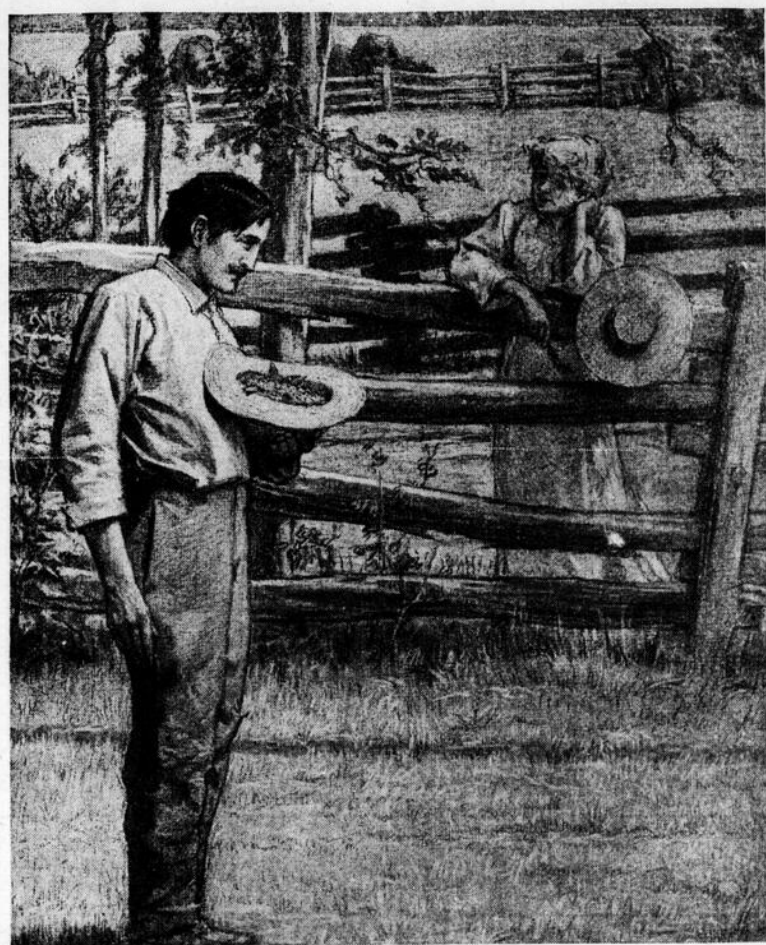


INSTRUIRE
EN
INTÉRESSANT

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

DIRECTEUR : ARMAND LÉTOURNEAU.



Amour rustique, d'après un dessin de Osias Leduc, Saint Hilaire, P. Q.
Voir à l'intérieur une petite étude sur l'oeuvre de M. Leduc.



...UNE REVUE MENSUELLE POUR
L'HOMME QUI "CULTE" BIEN....



Colons de dénomination britannique qui ont droit à des passages de faveur

LE CANADA désire avoir plus de familles d'agriculteurs, des ouvriers de ferme et des domestiques d'Angleterre.

A titre de sujets britanniques profitez des avantages offerts et aidez aussi d'autres sujets britanniques du Royaume-Uni qui veulent passer au Canada.

Le "Empire Settlement Passage Agreement" offre les taux suivants aux personnes âgées de plus de dix-sept ans :—

A Halifax, Saint-Jean ou Québec . . .	A Régina, Moose Jaw ou Saskatoon . . .
£2 0 0	£5 0 0
Montréal . . . 3 0 0	Calgary ou
Toronto . . . 3 10 0	Edmonton . . . 5 10 0
Winnipeg . . . 4 10 0	Vancouver . . . 8 0 0

Les enfants au-dessous de dix-sept ans des classes choisies, passage gratuit.

Comment se qualifier

Procurez-vous les formules de qualification de votre gérant de banque, de tout officier d'immigration ou agent des Terres, de tout représentant de société d'agriculture, provincial ou de district, ou d'un représentant d'une compagnie de transport. (Il y a des formules spéciales pour les familles, les ouvriers de ferme et les domestiques). Remplissez la formule de qualification et adressez-la au bureau des Terres le plus proche. (Voir adresses ci-dessous). La qualification peut se faire en son nom ou par description.

Les surintendants de district du département des Terres sont à Saint-Jean, N. B.; Sherbrooke, P. Q.; Toronto, Ont.; Winnipeg, Man.; Régina, Saskatoon et Prince Albert, Sask.; Calgary et Edmonton, Alta.; Vancouver et Vernon, C. B.

Ministère de l'Immigration et de la Colonisation,
Ottawa.

N. B.—Si le sujet vous intéresse, veuillez conserver cette annonce pour y référer plus tard.

101

LAINE A TRICOTER POUR MACHINE ET A LA MAIN—"Old Tyme", "All Wool"—"Silk and Wool" 85¢ et plus, la livre, livrée. Echantillons gratuits. Stockings & Yarn Shops, Département J. Orillia, Ont.

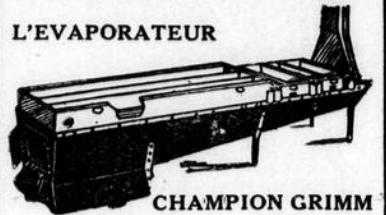
DESIRERAI correspondre avec tout cultivateur qui voudrait vendre sa ferme; donnez renseignements et le plus bas prix. JOHN J. BLACK, Casier No 14, Chippewa Falls, Wisconsin.

TABAC naturel Canadien coupé et en feuilles, 12 variétés. Echantillons 1/20 et liste de prix 10¢. Adressez J. J. GAREAU, St-Roch l'Achigan, Qué.

10,000,000 DE CLIENTS POUR VOS PRODUITS DE L'ERABLE

Ils sont ici en Canada et d'autres millions sont à l'étranger. Vous ne pouvez jamais satisfaire à la demande à moins que les propriétaires d'érablières ne prennent les moyens de répondre à la demande du marché. Pour le sucre et le sirop d'érable, comme pour toutes autres friandises, l'offre crée la demande.

L'EVAPORATEUR



CHAMPION GRIMM

est le seul appareil pour produire du sirop et du sucre de la qualité voulue. Vous obtenez les meilleurs résultats de la manière la plus facile, la plus hygiénique et la moins coûteuse. Si votre érablière ne vous donne pas tout le rendement voulu, un Champion Grimm le fera pour vous. Ecrivez à

GRIMM MANUFACTURING CO.
58, rue Wellington, Montréal



Surdité

L'ouïe parfaite est maintenant restituée dans tous les cas de surdité amenée par le catarrhe, le relâchement, l'enfoncement, l'épaississement des tambours, les bourdonnements ou sifflements, la perforation ou la destruction complète ou partielle des tambours, l'écoulement des oreilles.

Les tambours d'oreille Common-Sense Ne demandent pas de remèdes et remplacent effectivement ce qui manque ou ce qui fait défaut dans les tambours naturels de l'oreille. Ce sont de simples appareils qui s'adaptent facilement à l'oreille, tout en étant invisibles. Doux, sûrs et confortables.

Brochure gratuite sur la surdité

Ecrivez aujourd'hui pour demander notre brochure gratuite de 168 pages qui

traite de la surdité et contient de nombreux détails et témoignages. L'ouïe a été rendue à des milliers de personnes reconnaissantes qui ont fait usage de ces petits appareils sans fil pour les oreilles.

WILSON EAR DRUM CO., Incorporated
944 Edifice Todd LOUISEVILLE, Ky.

VOLAILLES

MUNISSEZ votre poulailler du filtre à rayon violet Flax-O-Glass, et obtenez 70% d'éclosion et de poussins vigoureux. Recommandé par les premières autorités en aviculture. Soixante cents la verge carrée, franco. Echantillons envoyés sur demande. P. LEWIS, 23 Cheston Rd., Toronto.

65 étalons et juments, Percheron, Beige, Clydesdale et Hackney. Primés aux grandes expositions en Canada. Prix raisonnables et conditions pour convenir aux acheteurs. Ecrire pour renseignements à ARNOLD & SON, GRENVILLE, QUE.

ARGENT A PRETER

CULTIVATEURS ! Pour vendre ou pour emprunter, adressez-vous au "CREDIT IMMOBILIER FRANCO-CANADIEN", 16a Notre-Dame Ouest, Montréal.

A CHAQUE REPAS

Pour le bien de votre santé, mangez - -

LA VERITABLE MELASSE

Extra Fancy

des BARBADES

LA MARQUE "BEMA"

Ne se vend qu'en quantité chez tous les bons épiciers



ENVOYEZ CE COUPON ET 10¢ PAR LA POSTE

Procurez-vous le livre de **BROCK** sur les oiseaux

Il devrait y avoir un serin au chant mélodieux dans chaque demeure

Y a-t-il quelque chose de plus rassérénant que le chant mélodieux d'un serin favori? Si vous n'avez pas de serin, écrivez-nous et nous vous dirons où vous pouvez vous en procurer un. Voici notre offre à tous les amateurs d'oiseaux. Le fameux Livre de Brock sur les Oiseaux est l'autorité reconnue sur les oiseaux en cage. Il enseigne comment nourrir, élever et soigner les oiseaux en santé ou malades—280 pages, 42 illustrations. A ceux qui répondront à cette annonce, nous enverrons ce livre ainsi qu'un généreux échantillon du fameux Grain Brock pour Oiseaux et un biscuit échantillon du Régala Brock pour Oiseaux—un merveilleux tonique pour oiseaux.

Le chant, le plumage, la vitalité et la santé générale de votre oiseau dépendent d'une nourriture convenable. Les meilleurs éleveurs et propriétaires de serins au Canada s'en rapportent au Grain Brock pour Oiseaux. Il est fait de graines choisies dans toutes les parties du monde, mélangées scientifiquement et constituant une ration alimentaire bien équilibrée. Chaque paquet contient aussi un biscuit de Régala Brock pour Oiseaux, un tonique dont tout oiseau a besoin—il facilite la mue, améliore le chant.

Le Grain Brock pour Oiseaux

Vendu par tous les pharmaciens, épiciers et marchands de graines.

Nicholson & Brock, Ltd., TORONTO

ENVOYEZ CE COUPON PAR LA POSTE

Messieurs NICHOLSON & BROCK, LTD., 125 rue George, Toronto 2.

Messieurs: Veuillez trouver ci-inclus 10 sous pour le Livre de Brock sur les Oiseaux, un échantillon du Grain Brock pour Oiseaux et du Régala Brock pour Oiseaux, tel qu'annoncés.

Nom.....

Adresse.....

Hommes et femmes, combien de livres voulez-vous gagner en 30 jours ?

Un homme très maigre a gagné 28 livres en 8 semaines.

Dix mille hommes et femmes excessivement maigres, décharnés même, ont pris les comprimés à l'extrait de foie de morue McCoy et ont fait une chair ferme et saine.

Non seulement les McCoy augmentent le poids, mais pris régulièrement, ils donneront aux hommes et femmes épuisés plus de force et d'énergie.

Si les millions d'hommes et de femmes maigres et décharnés, habitant le Canada, voulaient avoir confiance en ces comprimés et les prendre dès aujourd'hui, ils acquerraient et la santé et l'apparence.

Alors pourquoi ne pas commencer aujourd'hui? Pourquoi ne pas combler ces cavités dans le cou, les joues et la poitrine? Pourquoi passer sa vie avec des joues creuses et une poitrine tombée lorsque vous pouvez profiter de cette offre?

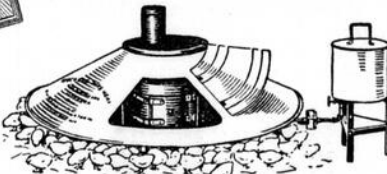
McCoy prend tous les risques—Lisez cette garantie indiscutable. Si après avoir pris 4 boîtes de soixante cents de comprimés d'extrait de foie de morue de McCoy ou deux boîtes d'un dollar, tout homme ou toute femme maigres et décharnés ne gagnent pas au moins 5 livres et ne se sentent satisfaits de l'amélioration marquée dans l'état de leur santé—tout pharmacien est autorisé à lui rembourser son argent.

NOUS DESIRONS VOUS ENVOYER ce nouveau traité d'aviculture

FAITES-LE venir aujourd'hui. Il vous enseignera comment faire payer votre basse-cour, comment retirer un revenu—assuré et continu de vos volailles et de vos oeufs—comment vous pouvez retirer de votre basse-cour autant d'argent que de toute autre culture sur votre ferme.



GRATUIT!



Nouvelle ELEVEUSE "RITE-HEAT" Une éleveuse étonnante à l'huile, d'une grande capacité

La nouvelle éleveuse à l'huile Buckeye "Rite-Heat" est une véritable révélation pour les gros aviculteurs. Elle donne les mêmes résultats qu'une éleveuse à charbon. Une forte chauffe-rette donne toute la chaleur voulue par n'importe quelle température, avec une très faible dépense d'huile. D'emploi simple, facile et économique. Sûre et efficace pour l'élevage des poussins. Rien de comparable.

Adressez le coupon aujourd'hui

Faites venir ce merveilleux nouveau traité Buckeye. Que vous fassiez l'élevage en grand ou en petit, ce traité vous sera inappréciable. Absolument gratis. Apprenez à connaître les nouvelles éleveuses. Ne faites pas d'élevage une autre année sans connaître les avantages pécuniaires que vous offrent les éleveuses et incubateurs Buckeye. Adressez-nous le coupon, ne retardez pas.

The Buckeye Incubator Co. 2924 Euclid Ave., Springfield - Ohio.

THE BUCKEYE INCUBATOR CO., 2924 Euclid Ave., Springfield, Ohio.

Messieurs—Veuillez m'envoyer votre nouveau traité GRATUIT sur l'aviculture.

Nom.....

Adresse.....

B. de P.....Prov.....

Buckeye

Eleveuses au charbon—"Rite-Heat"
Eleveuses à l'huile—"Blue Flame"
Eleveuses à l'huile—Eleveuses Electriques — Incubateurs Buckeye.

DISTRIBUTEURS CANADIENS

The J. H. Ashdown Hardware Company, Winnipeg, Calgary, Edmonton et Saskatoon.
Wood, Alexander and James Company, Limited, Hamilton.
The A. I. Johnson and Company, Limited, Vancouver, C. B. Hector L. Déry, Montréal.

Votre meilleure récolte —un Planet Jr instrument horticole à bras

QUELLE que soit la grandeur de votre jardin, c'est un jeu d'enfant que de le semer, le sarcler et l'ameublir avec un Planet Jr. Il roule facilement et à l'arrière des roues d'acier solide, les houes à tranchant aigu sarclent tout près du sillon, enrayant les pires mauvaises herbes, laissant le sol meuble et uni. Le soc ouvre le sillon pour les graines et les engrais et le referme. Les dents du scarificateur brisent la croûte et ameublissent le sol à la profondeur voulue pour les meilleurs rendements. Les premiers déboursés sont pratiquement les derniers.



Avez-vous le catalogue Planet Jr. ou notre traité gratuit d'horticulture "Jardins Potagers. Comment cultiver ce que nous mangeons?" Demandez-le à votre fournisseur ou écrivez-nous aujourd'hui.

S. L. ALLEN & CO., Inc. Dept 84-B, 5th & Glenwood Ave, Philadelphie



OBLIGATIONS

Municipales, Scolaires, Hypothécaires, Industrielles, OPERATIONS DE BOURSE

GEOFFRION & CIE.

Valeurs de Placements

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

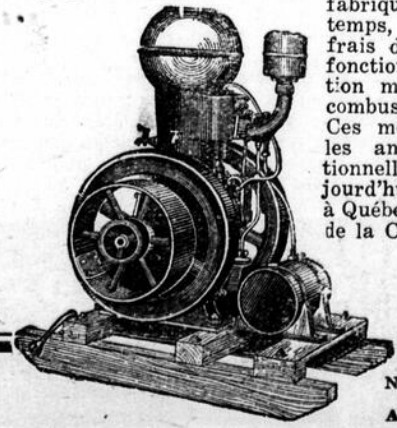
101, rue Notre-Dame Ouest. Tél. Main 3268

MOTEURS Lister

Durée plus longue, entretien moins coûteux, aucun trouble, plus de travail.

Depuis quinze ans et plus, les moteurs Lister sont employés sur les fermes de la province de Québec. Ils sont fabriqués pour durer longtemps, sans occasionner de frais de réparation, et pour fonctionner avec consommation minimum d'huile et de combustible.

Ces moteurs, avec toutes les améliorations additionnelles, peuvent aujourd'hui être obtenus à Québec, au bureau de la Compagnie.



(7)
R. A. LISTER Company (Canada) Limited
113, rue St-Paul, Québec, P. Q.
Veuillez s'il vous plait m'envoyer vos imprimés descriptifs concernant les moteurs Lister.

Nom.....

Adresse.....

27ième en 1924

18ième en 1925

9ième en 1926

4ième en 1927

en 1928

ième

LE PUBLIC APPRECIÉ COMME TOUJOURS LA VALEUR D'UN AUTO

D'après les rapports de la National Automobile Chamber of Commerce, le Chrysler occupe le troisième rang dans le chiffre des ventes en 1928.

En 42 mois, la confiance du public qui s'est manifestée dès le début a porté le Chrysler de la 27ième place à la 3ième place.

Des 43 fabricants faisant partie de la N.A.C.C., deux seulement, établis depuis beaucoup plus longtemps, sont en avant du Chrysler.

L'ordre de préséance est déterminé par le chiffre de ventes en dollars, dans les douze

mois terminés le 1er juillet avant l'Exposition Nationale.

Dans les 42 mois depuis son apparition, le public a acheté des Chrysler pour plus de huit cent cinquante millions de dollars (\$850,000,000.)

Aucune autre marque n'a jamais enregistré d'aussi rapides progrès.

On ne saurait imaginer de faveur publique plus marquée pour le rendement, la longue durée, la qualité, la valeur du Chrysler fourni en quatre merveilleuses séries — le nouveau "52", le grand nouveau "62", l'illustre nouveau "72" et le nouvel Imperial "80" 112 h. p.

CHRYSLER

LE CHRYSLER FABRIQUE AU CANADA POUR LES CANADIENS

Le Nom "INTERNATIONAL" est Synonyme de Confiance

Les produits médicaux INTERNATIONAL sont tenus en haute estime par des milliers de propriétaires de bétail et jouissent de leur confiance d'un océan à l'autre. Cette magnifique réputation a été gagnée par nous après des années de dur labeur, de relations honnêtes et justes, et d'efforts constants afin de toujours offrir aux gens les produits les plus fiables et les plus satisfaisants. Les préparations INTERNATIONAL sont faites avec l'idée définie d'assurer de bons résultats, et elles le font réellement. La qualité de nos produits n'est pas accidentelle, mais elle est le résultat de nos hautes visées et de nos efforts sincères.

Il va de soi qu'une maison qui n'a fait autre chose, depuis 40 ans, que manufacturer des préparations médicales et minérales pour les animaux, combinant la grande expérience acquise dans cette longue période, à l'avis sage des professionnels experts, vétérinaires, chimistes, etc., doit savoir comment fabriquer ces préparations qui sont vraiment fiables sous tout respect et qui donnent indiscutablement satisfaction. La preuve est appuyée du fait que presque dans chaque localité—petite ou grande—du Canada, le nom INTERNATIONAL est synonyme de confiance, qualité, service et satisfaction.

International Stock Food Co.
LIMITED
TORONTO CANADA

Procurez-vous de la bonne lumière

La possession de ces producteurs de lumière solaire résout un problème épineux—de la bonne lumière pour tous les besoins domestiques au logis comme à l'extérieur.

La Lampe Coleman donne 20 fois la lumière des anciennes lampes à l'huile. Sa lumière blanche, un repos pour la vue, est idéale pour toutes fins de famille: la lecture, l'étude, le tricot, la couture etc. Pas d'entretien de mèches ni cheminées. Remplissage une fois la semaine. Prix \$11.00.

La Lanterne Coleman—la plus belle commodité pour travailler dans les granges, hangars, greniers, caves, etc. Même système que la lampe. Cheminée en mica la rend à l'épreuve du vent, de la pluie. Impossibilité de répandre gazoline même si renversée. Deux modèles: L427 avec pompe à même \$10.50; modèle L327, pompe à part \$9.50.

35,000 marchands les vendent. Si votre fournisseur ne les tient pas, écrivez-nous. Dept 811.

THE COLEMAN LAMP and STOVE Co., Ltd.
Queen St. E. & Davies Ave.
Toronto, Ont.



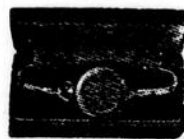
ABSORBINE

TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.

reduit les tendons, ligaments, ou muscles enflammés, contusionnés, enflés. Arrête la boiterie et soulage la douleur causée par l'esquifflie, excroissance de l'os ou éparvin. Pas d'ampoules, pas de perte de poils et on peut se servir du cheval, \$2.50 la bouteille chez le pharmacien ou livrée. Décrivez votre cas pour instructions spéciales et livre intéressant sur les chevaux 2 R. gratis.

ABSORBINE JR., le liniment antiseptique pour les personnes, réduit les ligaments foulés, déchirés, les glandes, veines ou muscles dilatés et cicatrise les coupures, les plaies, les ulcères, calme la douleur. Prix \$1.25 la bouteille, chez les marchands ou livrée. Livre avec témoignages gratis.

W. F. YOUNG, Inc. 134 Edifice Lyman, Montréal, Can
Absorbine & Absorbine Jr. sont faits en Canada



GRATIS CETTE MONTRE

Demandez nos graines de jardin et le catalogue de 500 primes.
ALLEN Nouveautés,
St-Zacharie, Qué.

Ne portez pas de bandage herniaire



Confort garanti

Avec chaque appareil Brook. Nouvelle découverte merveilleuse. Pas de ressorts ni coussins nuisibles. Cousin à air automatique. Il réunit les tissus brisés comme l'on ferait d'un membre fracturé. Pas d'onguent ou empâtres. Durable, bon marché. Envoyé à l'essai. Attention aux imitations. Jamais vendu par les marchands ou agents. Chaque

C. E. Brooks, Inventeur appareil fait sur commande spéciale et envoyé directement de Marshall. Détails et brochure envoyés gratis sous enveloppe ordinaire cachetée.

BROOKS APPLIANCE CO.
207B State Street. Marshall, Mich.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE



Volume 31

25 FEVRIER 1928

Numéro 8

Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser :

"JOURNAL D'AGRICULTURE"

HOTEL DE LA LEGISLATURE - - - QUEBEC

Le secrétaire devra se hâter d'envoyer les plaintes reçues au secrétaire du Conseil d'Agriculture à Québec, en donnant le plus de détails possible, afin d'aider au redressement immédiat des griefs.

Nous répondons à toute demande de renseignements signés. Préféablement, on ne devrait poser qu'une seule question à la fois.

POUR LES ANNONCES

s'adresser à :

LA CIE DE PUBLICATION DU "CANADA" Limitée,
73, rue St-Jacques, - - - MONTREAL

CIRCULATION

FRANÇAIS 63,084 ANGLAIS 8,303

Coût de l'abonnement : \$1.00 par année : Etats-Unis et étranger \$1.50. On doit faire tenir cette somme à M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture, Ministère de l'Agriculture, Québec.

Editorialement parlant...

L'idéal de la fermière : une activité pratique par son objet, mais poétique par une sorte d'aisance légère dans l'action.—Françoise.

Après les fêtes du Mérite Agricole.

On aura lu dans les journaux quotidiens le compte rendu des fêtes du Mérite Agricole qui ont eu lieu au Parlement, à Québec, le 25 janvier dernier. C'est en effet à cette occasion qu'on a décoré et fêté les lauréats du concours de l'an dernier. On se rappelle que par suite de la maladie de l'honorable Caron, cette fête, qui devait avoir lieu lors de l'Exposition de Québec, en septembre 1927, avait été ajournée à plus tard. Pour lui donner le plus de solennité possible, on a attendu la réouverture des Chambres, et c'est le 25 janvier qu'on a invité les cultivateurs à venir recevoir leurs décorations devant les plus hautes autorités civiles et religieuses de la province.

Tout cela, nos lecteurs (nous ne leur ferons pas l'injure de croire qu'ils ne reçoivent pas de "gazette") l'auront appris par leur journal, mais ce que ce dernier n'a probablement pas noté, c'est la solennité inusitée et la cordialité tout à fait exquise qui ont présidé à ces cérémonies. Nous avions nous-mêmes déjà exprimé dans ces colonnes le souhait de voir ces fêtes—il y a toujours quelque péril à remettre une fête—célébrées cette année avec beaucoup plus de décorum que par le passé. Il y avait à cela, selon notre humble opinion,—il faut toujours y aller très humblement quand on émet une opinion personnelle dans un journal officiel—il y avait à cela plus d'une raison.

Il faut d'abord admettre que les concours du Mérite Agricole sont de plus en plus chaudement contestés par l'élite de notre bourgeoisie rurale. On l'a vu cette année, et de manière bien significative. L'épithète "ça été chaud" est peut-être trop peu expressive pour traduire l'émulation qui a régné en certains comtés. On recherche, on veut mériter de plus en plus les différentes médailles de l'Ordre. Les entrées aux concours sont de plus en plus nombreuses. Le gouvernement y accorde une

attention qui va grandissant. Il y a intérêt, il y a éveil des esprits, que dis-je ? il y a même discussion et contestation. Et c'est excellent. Tout cela est symptôme de progrès agricole. Il y a dix ans, il y a quinze ans, le M. A. suscitait beaucoup moins de juste convoitise. Les institutions, comme les personnalités, passent par des étapes de pénombre, de relatif oubli, voire de morne grisaille. Il faut leur insuffler de temps en temps une âme nouvelle, leur infuser un sang chargé de jeune vigueur. Le M. A. a passé par ces phases successives. Dès 1922, deux hommes ont entrepris de redorer le blason de notre Chevalerie Rustique, et de placer ses titres bien haut dans l'estime du public. Ils ont révisé tous les règlements du concours, refondu à neuf la charte de l'Ordre, subdivisé de nouveau à ces fins les régions agricoles de notre province, modifié le mode de pointage qui avait besoin d'une impérieuse mise à date, rajeuni le comité des juges, accordé de nouvelles et substantielles gratifications aux premiers prix, fait frapper de nouvelles médailles, créé de toutes pièces l'Ordre du Mérite des Jeunes, etc. Les deux hommes qui ont accompli cette tâche sont Messieurs Caron et Grenier, et l'on doit leur en faire ici, sans la moindre flagornerie, un compliment bien sincère. Ils ont complété cette année leur travail en donnant à la remise des décorations tout l'éclat possible. La fête du 25 janvier a donc été charmante en tout point — sauf en ce qui regarde la température. On sait qu'une formidable bordée de neige a immobilisé deux ou trois trains qui portaient des lauréats (1).

Jusqu'ici on fêtait les cultivateurs au Parc de l'Exposition de Québec. On les a convoqués cette

(1) Le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre, dit-on. C'est ce que nous confessait un cultivateur arrivé trop tard pour le banquet. Mais comme il devait y faire un petit discours, il n'était pas fâché de voir le train bloqué dans un banc de neige. "J'aime encore mieux faire dix arpents de fossé que de faire un discours, concluait-il." Nous partageons ce sentiment.

année à l'Hôtel du Gouvernement. Nous ne voulons faire nulle peine même légère aux commissaires de l'Exposition dont l'un nous est particulièrement sympathique, mais on peut avouer que le banquet du 25 janvier au Café du Parlement restera longtemps dans la mémoire de ceux qu'on y a fêtés. Notre province, riche à millions, a été à la hauteur, nous ne dirons que cela. Nous n'avions pas souhaité en vain, il y a quelques mois, qu'on mette les petits plats dans les grands. On y a mis tout le tralala voulu. Les lauréats du Mérite Agricole ne sont-ils pas des citoyens dont la province doit être particulièrement fière ? M. Taschereau, à qui votre serviteur tenait à présenter personnellement un groupe de cultivateurs, a eu à leur adresse un mot heureux:—"Messieurs, leur dit-il, vous êtes notre plus belle visite, la visite de choix qu'on invite à dîner et à revenir."

Espérons que tout ceci rendra plus fiers les anciens lauréats du M. A., et en fera lever une abondante moisson de nouveaux, lors des prochains concours.

M. Narcisse Savoie.

On a dû également lire dans les journaux que lors de la fête du 25 janvier dont nous venons de parler, le gouvernement a décerné à M. Narcisse Savoie de titre de Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole.

Bien que depuis longtemps chef du Service des Agronomes, M. Savoie est encore assez peu chargé d'ans—mais attention, Narcisse, je ne pourrai pas toujours écrire cela !—pour appartenir à ce qu'on peut appeler le jeune état-major du ministère de l'Agriculture. C'est dire que la rosette dont on a fleuri la boutonnière de notre ami est un hommage—et aussi un encouragement—à la part prépondérante que prennent les jeunes techniciens à l'avènement du progrès agricole dans notre province.

ÉCOLE D'AGRICULTURE SAINTE ANNE DE LA POCAPIÈRE

COURS AGRONOMIQUE



C'est d'ailleurs un heureux choix car M. Savoie est un probe et sincère fonctionnaire qui n'a littéralement que des amis. Il y a onze ans que je le connais, et il y a onze ans que j'entends dire, en le vérifiant d'ailleurs moi-même: Narcisse Savoie est un bon garçon. Les bons garçons sont le bois dont on fait les bons serviteurs. Sa province, qu'il a bien servie, reconnaît son mérite. Bravo !

Une fête intime.

Le personnel du ministère a récemment fêté l'honorable Caron à l'occasion de sa nomination au Conseil Législatif. Mais n'était-ce pas plutôt à l'occasion de sa guérison et de son retour aux bureaux ? En tout cas, les sentiments du cœur s'y traduisirent avec la plus charmante spontanéité. Car nous donnons, à l'Agriculture, un exemple presque unique dans l'administration gouvernementale, à savoir : une famille étroitement unie à un chef qui règne sans morgue, et se fait d'autant mieux servir qu'il est plus aimé.

Le conférencier invité à cette occasion était Mgr Camille Roy. Il a parlé de façon intéressante du bonheur de la vie aux champs. Eloigné de cette fête par une malencontreuse grippe, je n'en parle que par oui-dire. Mais mieux que les citadins de Virgile, il semble que l'auditoire a recueilli avec joie, des lèvres mêmes de M. Caron, l'annonce qu'il resterait encore au ministère aussi longtemps qu'il le pourrait.

Une nouvelle industrie susceptible de promouvoir

L'élevage du mouton.

Un tanneur de Montréal, M. Samson, de la rue Frontenac, a récemment exhibé devant le personnel du ministère de l'Agriculture, à Québec, des peaux de moutons Leicester—notre mouton domestique—qu'il a tannées, et fait confectionner en élégants manteaux de fourrure pour dames et pour messieurs. Ce fut toute une révélation. On connaît la proverbiale durée de nos peaux de moutons. Sûrement, vous avez encore de ces inusables carioles qui nous viennent de nos vieux parents, carioles dont on n'arrive pas à voir la fin, et qui servent à de multiples usages. Leur "règne" est presque éternel. C'est dire que la peau de mouton a une vertu de durée à nulle autre pareille. M. Samson s'est avisé un jour d'en tanner quelques peaux, de leur faire subir un traitement dont je ne me rappelle pas bien le détail, et de les faire convertir en manteaux qui vous épateraient si vous pouviez les voir. Ce qui l'a induit à faire cette tentative, c'est le prix de plus en plus élevé payé présentement pour des fourrures dont la valeur n'est pas toujours correspondante à ce qu'on donne en retour. Ce qui l'a surtout frappé, c'est la rareté de fourrures aptes à être converties en paletots pratiques pour les hommes de la campagne. On sait que ce qui se vend le plus couramment dans cette ligne, c'est le peletot en chèvre. Cette peau nous vient de Chine; elle entre en franchise en ce pays (sauf erreur, c'est la seule fourrure qui entre sans être frappée de droits); elle est tannée et ouvrée là-bas par la main-d'œuvre chinoise. Les autres fourrures — le wombat, pour n'en citer qu'une au passage—sont toutes sensiblement renchéries. C'est devant cette situation que M. Samson a eu l'idée de recourir à la peau de notre mouton domestique. Avec le concours d'un fourreur de Montréal, il a fabriqué de pratiques et élégants manteaux qui sont déjà mis sur le marché, et dont les prix sont susceptibles de devenir intéressants. Les manteaux pour femmes sont très chics, et plus d'une belle madame qui roule en limousine à la ville en ont achetés. Quant à la durée, on sait que ça résista à bien des modes.

Depuis deux mois, on agit à Montréal cette question de l'utilisation du mouton comme fourrure de demi luxe et d'utilité générale. Ces pourparlers ont eu pour effet de faire monter appréciablement la peau de mouton. C'est une idée à laquelle on n'avait pas pensé jusqu'ici, mais c'est une raison de plus pour y penser. Il paraît y avoir quelque chose là-dedans. Nous en parlons ici parce que cette industrie est susceptible d'aider à rendre un peu plus rémunérateur l'élevage du mouton dans notre province. Peut-être assistons-nous aux premiers vagissements d'une industrie appelée à un grand développement. On connaît le dicton: tout ce qui touche à la fourrure est à la hausse. Si ça peut faire hausser le mouton, ce n'est pas l'habitant qui s'en plaindra, pour le sûr !

Armand Létourneau.

Aux enchères de Howick et St-Clet.

On nous demande de publier l'intéressante note suivante. Comme on nous la fait tenir à la toute dernière heure, nous ne pouvons l'insérer qu'à la condition de l'imprimer en petits caractères—ce dont nous nous excusons.—N. de la R.

Les producteurs de graine de trèfle rouge de Howick et de St-Clet offraient dernièrement en vente aux enchères publiques des quantités assez considérables de graine de semence. Les principales maisons de grains et de graines de semence du pays, ainsi que la Coopérative Fédérée de Québec, ont tenu à se faire représenter à ces enchères.

Il est intéressant et instructif de faire une comparaison entre la conduite de ces différentes maisons lors de ces ventes publiques. Nous nous permettons de citer tout simplement des chiffres. On pourra ensuite tirer quelques conclusions qui ne manqueront certainement pas de piquant.

Quantités de trèfle rouge offertes en vente.		
A Howick :	no 1	18,642 livres
	no 2	10,854 "
	no 3	2,223 "
A St-Clet :	no 1	15,150 "
	no 2	10,313 "
	no 3	2,969 "

Les offres de prix se faisaient par bulletins que l'on affichait ensuite sur un tableau public. Voici le résultat du premier tour de bulletin à l'enchère de Howick, où trois maisons, à part la Coopérative Fédérée, avaient envoyé des représentants :

Prix offerts par la Coopérative :		
	no 1	\$34.00
	no 2	31.00
	no 3	24.00
Prix offerts par les commerçants :		
10—	no 1	\$27.00
	no 2	24.50
	no 3	20.00
20—	no 1	\$29.00
	no 2	27.00
	no 3	26.00

Comme ces prix étaient sujets à acceptation ou à refus, suivant la décision du comité de vente nommé par les producteurs, ceux-ci décidèrent de donner une nouvelle chance aux acheteurs de fournir de nouveaux prix. Voici ce qui fut offert à la seconde enchère :

Coopérative Fédérée :		
	no 1	\$34.00
	no 2	31.00
	no 3	24.00
Autres commerçants :		
10—	no 1	\$29.50
	no 2	27.50
	no 3	24.00
20—	no 1	31.00
	no 2	28.00
	no 3	26.00
30—	no 1	31.00
	no 2	28.75
	no 3	26.25

Il vaut de remarquer que la Coopérative n'a pas changé ses prix. Dès la première enchère, elle offrait tout ce qu'elle était capable de donner, pendant que les commerçants lorsqu'ils se sont vus battus les ont augmentés de \$2.00 et même \$3.00. C'est là, sans doute, une preuve de ce qu'ils payent toujours la pleine valeur des produits qu'ils achètent.

A St-Clet, il n'y avait qu'une maison de commerce à part la Coopérative Fédérée, et comme les prix n'ont pas été affichés, il nous a été impossible de nous rendre compte des différences qu'il y avait entre les prix offerts par cette maison et ceux de la Coopérative. Nous pouvons, cependant, présumer que la marge ne devait pas s'écarter sensiblement de celle qui existait entre les prix de Howick.

Différence entre les prix du plus haut enchérisseur et la Coopérative :

no 1	\$0.03	de plus en faveur de la Coopérative.
no 2	.02¼	" " "
no 3	.02¼	" " des commerçants.

Ce qui pour Howick représenterait une différence de \$743.46, somme que les producteurs auraient perdue s'ils n'avaient pas eu la Coopérative pour leur payer les prix réels du marché. Cette différence pour St-Clet aurait été de \$619.75, formant un total de \$1,363.31.

Maintenant, nous pouvons supposer que si la Coopérative n'avait pas été là, on s'en serait tenu aux prix de la première enchère, et la différence aurait été encore plus forte, soit \$2,422.42.

Ces quelques chiffres démontrent quel rôle joue la Coopérative Fédérée de Québec dans le commerce de nos produits agricoles.

D'où vient que des maisons qui s'occupent toutes de la vente de la même marchandise payent des prix si différents ? Les mobiles qui les inspirent n'auraient-ils pas quelque chose à faire là-dedans ?

Si le but que poursuivent les maisons de commerce ne s'inspire d'autre motif que de celui de faire de l'argent pour leur propre compte,—et nous ne leur reprochons pas—celui dont s'inspire la Coopérative est de faire faire de l'argent aux producteurs, de protéger ceux-ci en vendant leurs produits de la manière la plus profitable possible.

La Coopérative Fédérée.

par A. Savoie, publiciste.

Prenez soin de vos arbres.

1—Votre forêt n'est pas inépuisable; si vous n'y prenez garde, elle disparaîtra petit à petit, et ce sera une perte presque irréparable.

2—Le bois est un capital qui rapporte un intérêt annuel: c'est cet intérêt qu'il faut savoir utiliser, sinon il peut se perdre; si vous employez plus, c'est votre forêt qui baisse.

3—Vos enfants auront tout autant besoin de bois que vous; vous n'avez donc pas le droit de détruire votre forêt. Servez-vous en raisonnablement, mais vous avez le devoir impérieux de la léguer plus prospère à vos fils.

4—N'allez pas défricher là où le sol est impropre à la culture; vous perdriez votre bois, votre temps, vos semences. Laissez plutôt croître les arbres sur ces terrains, ils vous rapporteront ainsi plus que n'importe quelle autre culture.

5—Reboisez les parties de votre terre où il est impossible de cultiver; vous perdez gros en laissant ces parcelles improductives.

6—Pour faire du bois de chauffage, il ne faut pas abattre de beaux arbres sains et vigoureux qui feraient d'excellent bois de construction ou de commerce. Commencez plutôt par ramasser les débris dont le sol est couvert, enlevez les "corps morts", les arbres déracinés, morts ou sur le point de mourir; abattez quelques tiges aux endroits où la forêt est trop dense, trop serrée, afin de permettre aux arbres qui resteront de pousser rapidement; avec tout cela faites du bois de chauffage; votre forêt ne s'en portera que mieux, et votre bourse ne sera certes pas pire.

7—Il ne faut jamais s'attaquer à un coin de la forêt et y couper tous les arbres qui y poussent; non, mais exploitez intelligemment en prenant un peu partout, sur toute l'étendue de votre bois, les débris pour le chauffage, les arbres mûrs pour le commerce (sciage et construction).

8—Pour résoudre avantageusement les problèmes forestiers qui vous embarrassent, n'hésitez pas à demander conseil en écrivant au chef du Service forestier, à Québec, qui sera heureux de vous être utile.

9—Enfin, plantez des arbres autour de vos demeures, le long des routes, des clôtures et même dans les champs; rien n'est plus beau, rien n'est plus commode. Le chef du Service de l'Horticulture, à Québec, est l'homme tout désigné pour vous donner des conseils à ce sujet. Ecrivez-lui, et faites-lui part de vos projets de plantation d'arbres d'ornement; il vous donnera tous les renseignements nécessaires.

Dialogue de bêtes.

(Suite de la page 109)

LA BRINGEE, haletante.

Hein ! Qu'est-ce que tu dis là ? Il va apporter une balance ? Tu me coupes le vent...

CAILLETTE

Je ne dis pas cela... Tu sais qu'il est un peu routinier, mais c'est ton salut. Ne t'effraye pas, voyons !

LA BRINGEE, tout à fait déprimée.

Si jamais ce Monsieur Trudel vient faire une conférence par ici sur le contrôle laitier, je souhaite qu'il reste pris dans un banc de neige.

CAILLETTE

Souhaite plutôt que notre propriétaire continue à rire des conférenciers. C'est ce qui le cale, mais c'est ce qui te sauve, pauvre Bringée.

LA BRINGEE, morne.

Je n'ai plus faim.

CAILLETTE

Moi je dévore, Meuh ! Meuh ! Mais qu'est-ce qu'il fait donc qu'il est encore en retard ? Meuh ! Meuh !

Cinq minutes se passent.

LA BRINGEE, qui a la mémoire courte, mais l'appétit très développé.

Ma foi ! tant pis s'il s'imagine que je paye mes repas. Tant qu'il ne verra pas clair, profitons-en. J'ai faim ! meuglant deux fois plus fort que Caillette : Meuh ! Meuh !



ECOR : l'étable d'un petit habitant du bas de Québec. Quand les vaches parlent de leur propriétaire, elles le désignent par les mots *Il* et *Lui*. La scène se passe de nos jours.

CAILLETTE, se levant et amorçant la conversation.

Meuh !

Meuh !

LA BRINGEE

CAILLETTE

J'ai faim. Voilà qu'Il est encore en retard. J'ai hâte que le carnaval finisse pour qu'Il soit plus ponctuel. Ces repas à heures irrégulières, ça ne me va pas du tout, moi. Meuh !

LA BRINGEE

Moi non plus. C'est comme quand Il ne me traie pas à des heures fixes. Je te dis que je ne me force pas dans ce temps-là. Si par hasard Il lui arrivait de peser mon lait après chaque traite en retard, Il s'apercevrait que c'est plus payant d'être toujours en temps.

CAILLETTE

Dis donc pas ça. Une balance dans une étable, c'est une épée de Damoclès suspendue sur nos têtes.

LA BRINGEE, ahurie.

Hein ! L'épée de Madame Oclès, qu'est-ce que c'est que ça ?

CAILLETTE

Pauvre Bringée, t'es encore plus bête que tu en as l'air. L'épée de Damoclès, ça veut dire une menace suspendue sur nous, un mauvais sort qui va nous tomber dessus. J'ai appris ça en écoutant parler durant la traite. Je fais semblant de rien, mais j'écoute tout ce qui se dit. C'est comme cela qu'on s'instruit.

LA BRINGEE

En quoi une balance peut-elle être une menace pour nous ?

CAILLETTE

Voyons, essaye de mettre deux idées ensemble dans ta vieille tête sans cornes. Tu devrais savoir que c'est seulement avec une balance à lait qu'Il finit par découvrir notre véritable valeur. Tu le disais toi-même tout à l'heure. Comprends-tu maintenant qu'avec une balance Il arrive à savoir si nous le payons ?

LA BRINGEE

Takaouerre !

CAILLETTE

C'est comme je te dis. Sais-tu, seulement ce qui est arrivé il y a deux ans à notre amie Coquette, la vache du voisin ? Je l'ai appris au clos, en causant l'été passé par-dessus la clôture avec les dames Holstein du voisin. Encore un moyen de s'instruire. Sais-tu ce qui lui est arrivé ?

LA BRINGEE

Non, je ne lis pas les journaux.

CAILLETTE, vexée.

Fais pas d'esprit, ça te va pas.

Silence.

LA BRINGEE, tout de même curieuse.

Qu'est-ce qui est arrivé à Coquette ?

LA CAILLETTE

Voici. En remâchant le bon trèfle du clos, je ne hais pas m'approcher de la clôture, et faire un brin de causette avec ces grosses dames...

LA BRINGEE

Tu as toujours aimé te pousser dans la haute.

CAILLETTE

Et puis après ? Il n'est pas défendu de chercher à prendre son plaisir avec des plus fins que soi.

LA BRINGEE

A supposer que les dames de la haute soient plus fines que les autres, et personne n'a encore prouvé cela.

CAILLETTE

Si tu continues à être aussi hargneuse, tu ne sauras plus rien.

LA BRINGEE, bonne fille.

Je te prête mes deux oreilles.

CAILLETTE

Tu te rappelles de Coquette. Elle était éveillée comme quatre, et n'avait pas sa pareille pour trouver le défaut d'une clôture et s'échapper dans le grain.

DIALOGUE DE BÊTES



PERSONNAGES

CAILLETTE, vache Ayrshire, près de 5 000 livres de lait par année.
LA BRINGEE, vache Ayrshire, à peine 3,000 livres de lait par année.

Par Armand Létourneau.

Elle contrastait avec ses soeurs, les grosses mangeuses, aux yeux énormes, qui broutent et ruminent toujours. Tu sais que le voisin est un peu là pour surveiller son affaire. Il se méfiait. Coquette, qui dépassait à peine quatre mille livres de lait par année, sentait peser sur elle des yeux inquisiteurs. Issue d'une excellente vache, elle fut tolérée sans trop de rigueur jusqu'au jour où le propriétaire installa, presque à son nez, une balance sur laquelle il pesa, à chaque traite, son lait pendant quelques semaines. Cette balance ne disait rien de bon à Coquette, d'autant que le trayeur enregistrait chaque pesée avec un juron plein de menaces. Ce qui l'alarma davantage, ce fut quand on s'avisait de peser sa nourriture...

LA BRINGEE, avec inquiétude.

Sa nourriture aussi ?

CAILLETTE

Mais oui, tout fut pesé, et, comme je te le disais il y a une minute, presque à sa barbe. Elle eut alors l'idée d'une inexorable comptabilité où étaient énormes de nourriture consommée, et, de l'autre côté, mais en chiffres beaucoup plus petits, la peu appréciable quantité de lait donné. Chaque jour semblait augmenter le chiffre de la colonne consommation, et réduire celui de la colonne production. En d'autres termes, beaucoup de nourriture pour peu de lait. Ça devenait alarmant. Les choses traînèrent un peu, mais Coquette, qui était loin d'être folle, se sentit coulée dans l'opinion du propriétaire...

LA BRINGEE, nerveuse.

Raconte vite ce qui lui est arrivé.

CAILLETTE, jouissant de son effet.

Donne-moi le temps... La balance fonctionna encore quelques semaines après la rentrée à l'étable, puis un jour on cessa brusquement ce sinistre pesage. Coquette se crut sauvée. Elle s'en confia à sa voisine de stalle qui m'a tout répété l'été passé. Une semaine s'écoula. Les fêtes approchaient quand, un bel après-midi, le propriétaire arriva à propos de rien avec un gros homme assez bien vêtu, un cigare au bec, une énorme chaîne de montre sur la bedaine et...

LA BRINGEE

Vite, laisse-lui la bedaine, et dis-moi ce qui arriva à Coquette.

CAILLETTE, avec une lenteur calculée.

Les deux hommes causèrent un moment à l'écart. Coquette vit de suite qu'il s'agissait d'elle, et qu'on balançait son sort. Elle vécut des minutes d'émotion intense. L'étranger était-il un habitant ou un boucher ? Si c'était un habitant, c'était le départ, la séparation d'avec ses soeurs, mais cela était peu de chose en somme puisqu'il lui restait la vie et ses joies, la vie, c'est-à-dire les copieux repas d'hiver, le suc des herbes desséchées goûté et savouré, les lentes, les songeuses ruminations dans la tiédeur de l'étable hospitalière, puis, rêve intérieur longtemps caressé, le retour des beaux jours avec les ébats au pâturage, dans la lumière retrouvée, la saveur enivrante des jeunes pousses, les siestes heureuses à l'ombre des ormes, l'apaisement des ondes qui vous baignent si délicieusement la peau...

LA BRINGEE, un peu vulgaire.

Lâche la poésie et...

CAILLETTE

...tout cela, Coquette songea un instant que ce n'était peut-être pas perdu si on la vendait à un habitant. Mais si c'était un boucher ! Rien que d'y penser lui donnait froid sous la peau. Ah ! vivre, vivre encore un peu ! Elle n'eut pas le loisir de se désoler

longtemps. L'étranger s'approcha d'elle, et, sinistre présage, lui palpa longuement le corps ici et là. Rien que sentir cette main investigatrice lui faisait l'effet d'une morsure. La main avait l'air expert à localiser les bons morceaux. Tu te rappelles que Coquette était grasse. L'étranger semblait peser ceci, peser cela. Puis ce fut une longue discussion. Le propriétaire vantait Coquette, et l'étranger la méprisait. Tous deux se plaignirent de la dureté des temps. Le prix demandé et le prix offert furent l'objet d'un long et d'un surnois débat. Coquette en mourait d'inquiétude quand brusquement elle se vit détachée de son carcan, tenue en laisse par un licou, et amenée dehors. Coquette n'était pas folle, loin de là. Elle se jugea de suite perdue, et jeta un regard de détresse sur ses compagnes impuissantes, et, d'ailleurs, très occupées à fourrager dans la balle fraîche qu'on venait de leur servir. Elle se sentit défaillir, mais on lui donna un coup de fourche, et elle dut s'acheminer vers la mort, car, tu l'as deviné, je l'espère, l'étranger n'était autre que le boucher du village, et une demi-heure plus tard Coquette recevait en plein front le coup de masse qui nous attend peut-être...

LA BRINGEE, effrayée.

Ouf ! Tu m'en fais perdre l'appétit ! Je me sens pas bien... Mais, dis-moi donc, tout cela est arrivé à Coquette parce qu'elle ne donnait pas assez de lait ? C'est terrible, cela !

CAILLETTE

Cela lui est arrivé parce que, ne donnant pas beaucoup de lait, elle ne payait pas sa pension et l'ouvrage qu'elle entraînait. Le voisin est un homme qui ne veut pas garder des vaches pour le plaisir de les nourrir et de les nettoyer. Il veut que ça le paye, et il prend les moyens d'en savoir le court et le long. Pour cela, je te le répète, il se sert d'une balance...

LA BRINGEE, à qui cet ustensile est resté sur le coeur.

Mais la balance, qui donc a inventé ça, cette damnée patente-là ?

CAILLETTE

Je l'ignore, mais je sais bien qui conseille avec constance depuis quinze ans aux cultivateurs de la province de Québec de se munir d'une balance et de faire du contrôle laitier, — c'est comme cela que s'appelle le système de pesage des aliments d'un côté, et du lait de l'autre. C'est un monsieur Jean Baptiste Trudel, du ministère fédéral de l'Agriculture. Retiens bien ce nom-là. C'est l'ennemi acharné des mauvaises vaches. Le nombre de celles qu'il a fait envoyer à la boucherie est incroyable. Si jamais tu entends parler de lui dans notre étable, attention à toi.

LA BRINGEE, positivement terrifiée.

Tu me fais peur. C'est donc bien un mauvais homme ?

CAILLETTE

Ce n'est pas un mauvais homme, c'est un homme juste et éclairé. Il est chargé de vulgariser, c'est-à-dire de faire connaître et faire pratiquer le contrôle laitier chez les habitants de cette province. Il enseigne comment distinguer les mauvaises vaches avec les bonnes. Il y a peu de cultivateurs qui peuvent le savoir sans peser le lait et la nourriture. Il enseigne comment s'y prendre. Il organise avec ses employés ce qui s'appelle des centres de contrôle, et chaque vache passe au bob, comme on dit. Le malheur — pour les vaches paresseuses — c'est que cet homme est acharné dans son travail et entêté comme pas un. Il se fourre partout où il y a des congrès, des réunions, et là il fait l'éloge de la balance et des feuilles de contrôle.

LA BRINGEE

Ah ! s'il pouvait attraper une extinction de voix pour jusqu'à la fin de ses jours !

CAILLETTE

Ça n'empêcherait pas les idées qu'il sème avec chaleur depuis quinze ans de se répandre peu à peu dans toutes les campagnes. Car, vois-tu, au fond, cet homme a pour lui le bon sens et la justice. Ce qu'il prêche est la sagesse même.

Peux-tu raisonnablement prétendre qu'un habitant un peu déniaisé va garder des vaches qui ne le payent pas ? Or, avec une balance, une feuille de papier et un crayon, c'est ce qu'il est en état d'apprendre dans six et même dans quatre mois. Le contrôle laitier, ça ne demande que quelques instants par jour, et ça donne le plus sûr verdict de notre valeur. Ma pauvre Bringée, si jamais Il s'avise d'apporter une balance à l'étable...

(Suite à la page 108)

Comment élever une génisse pour en faire une grande productrice de lait.

d'après le Rév. FR. ISIDORE, O.K.A.

1

SI LA RESPIRATION SE FAIT MAL, ON DÉGAGE LA BOUCHE DES MUCOSITÉS



ET, AU BESOIN, ON FAIT DES TRACCTIONS DE LA LANGUE.

2

IL EST TRÈS RECOMMANDÉ DE DÉSINFECTER LE CORDON AVEC DE L'IODE.



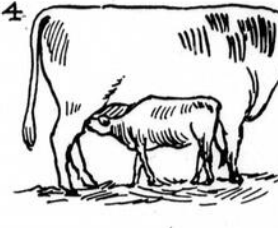
3

AVANT DE FAIRE TÊTER LE VEAU, ON LAVE LE PIS DE LA VACHE.



4

ON LAISSE LE VEAU AVEC SA MÈRE PENDANT HUIT OU DIX JOURS.



5

S'IL EST IMPOSSIBLE D'APPROCHER LE VEAU DE SA MÈRE, ON LUI DONNERA UNE CULLÈRE D'HUILE DE CASTOR.



6

SERVIR AU VEAU 1/10 DE NOURRITURE DE SON POIDS

70 LBS.



VIF. POUR UN VEAU DE 70 LBS. 7 LBS. DE LAIT DE SA MÈRE EN 3 REPAS.

7

100 LBS.

12 LBS.



12 LBS. DE LAIT SUFFISENT POUR UN VEAU QUI NE DÉPASSE PAS 100 LBS.

8

IL SE PERD PLUS DE VEAUX PAR SURALIMENTATION QUE PAR INSUFFISANCE DE NOURRITURE.



9

A SIX MOIS 18 LBS. DE LAIT.



10

A TROIS SEMAINES, SERVIR DES MOULÉES



SÈCHES ET DU FOIN DE BONNE QUALITÉ.

11

POUR LES TOUT JEUNES VEAUX, SASSER LA MOULÉE.



12

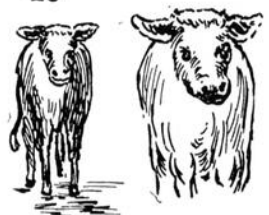
POUR APPRENDRE AU VEAU À MANGER DE LA MOULÉE, ON LUI EN MET DANS LA BOUCHE.



13

A 2 MOIS, 1 LB. DE MOULÉE PAR JOUR.

A 6 MOIS, 3 À 4 LBS.



14

A QUATRE SEMAINES, ON COMMENCE À SUBSTITUER LE LAIT ÉCRÉMÉ AU BON LAIT.



15

GARDER LES VEAUX NON ATTACHÉS DANS L'ÉTABLE. LITIÈRE PROPRE.



16

LAISSER PÉNÉTRER LA LUMIÈRE ET LE SOLEIL DANS L'ÉTABLE.



17

ON SEVRE LES VEAUX VERS 6 MOIS.



18

ON DIMINUE PEU À PEU LE LAIT ÉCRÉMÉ QUE L'ON REMPLACE PAR DE L'EAU TIÈDE.



19

QUATRE VACHES DE GRANDE TAILLE DONNENT AUTANT DE REVENUS QUE 5 VACHES PLUS PETITES.



20

LUNDI 200 LBS. MARDI 201 LBS.

DURANT LA 1ÈRE ANNÉE, LE GAIN DOIT ÊTRE DE UNE LIVRE PAR JOUR.



21

LES FOINS DE LUZERNE ET TRÈFLE SONT LE MEILLEUR FOURRAGE POUR LA CROISSANCE.



22

POUR VEAUX DE 6 MOIS: FOIN DE LUZERNE 7 À 8 LBS. ENSILAGE 8 À 10 LBS. CONCENTRÉS 3 À 4 LBS.



23

GÉNISSES D'UN AN: UNE LIVRE DE CONCENTRÉS POUR 1ERS 100 LBS. 1/2 LB. POUR LES AUTRES 100 LBS.




24

RATION SUIVANTE POUR GÉNISSE D'1 AN: FOIN DE LÉGUMINEUSES, 10 LBS. ENSILAGE, 20. " CONCENTRÉS, 3 "



25

AVEC DU MIL ET SANS ENSILAGE, LA RATION DE CONCENTRÉS SERA PORTÉE À 4 OU 5 LBS.



Elevage et médecine vétérinaire

Succès de M. Alfred Labrecque.

Un éleveur de bovins Canadiens de St-Charles de Bellechasse, M. Alfred Labrecque, vient de remporter des succès marqués dans le contrôle officiel de son troupeau. Trois de ses vaches viennent de s'inscrire au Livre d'Or avec des records qui font honneur à la race Canadienne autant qu'à son propriétaire. La première, "Sylvestre A-125", No 5840, une vache de cinq ans, s'est inscrite au Livre d'Or Canadien avec une production de 14,316 lbs de lait et 625 lbs de gras; la seconde, "Source de Mastai", No 6546, une vache de quatre ans, s'est inscrite avec une production de 11,286 lbs de lait et 543 lbs de gras; la troisième, "Sylvia de St-Charles", No 7524, une vache de deux ans, s'est inscrite avec une production de 9,012 lbs de lait et 449 lbs de gras.

M. Alfred Labrecque débuta dans l'élevage de bovins Canadiens en 1924, en se procurant un jeune taureau et deux vaches: "Sylvestre A-125", No 5840, et "Source de Mastai", No 6546. Pour s'être procuré de tels sujets, il faut forcément conclure que M. Labrecque avait déjà des connaissances en fait d'appréciation du bétail. Le fait que "Sylvia de St-Charles", No 7524, est le résultat de son propre élevage semble indiquer que M. Labrecque est non seulement un bon juge, mais aussi un bon éleveur.

Il va sans dire que de tels records de production sont le résultat d'un bon élevage, d'une alimentation rationnelle, puis de soins suivis et constants de la part de l'éleveur. Ajoutons que M. Labrecque, qui est un jeune cultivateur de progrès, est efficacement secondé par Mme Labrecque qui est pour une large part dans ces succès.

Nous nous faisons l'interprète de tous les éleveurs de bovins Canadiens pour féliciter M. Labrecque et lui souhaiter de nouveaux succès. — *Le secrétaire de la Société des Eleveurs de bovins Canadiens.*

Les atteintes.

On donne le nom d'atteintes à des plaies occasionnées dans les régions inférieures des membres chez le cheval, à la couronne et au paturon par des coups que le cheval se donne pendant la marche, ou bien par des coups qu'il reçoit d'autres animaux avec lesquels il travaille.

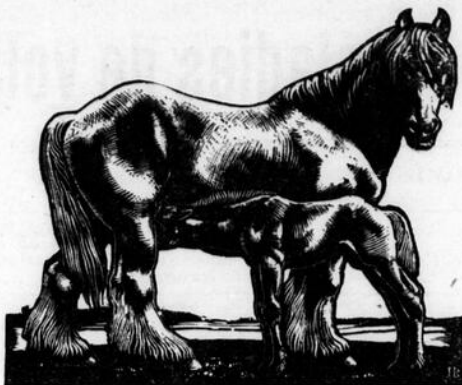
On dit que le cheval se coupe, qu'il s'attrape, qu'il s'atteint.

Quand les animaux laissent voir qu'ils sont prédisposés à se couper, on protège le membre par des guêtres ou bien par des bracelets.

La plaie peut être simplement superficielle, ou bien elle peut être plus profonde et plus grave.

Quand l'accident est récent, il faut calmer la douleur que l'animal en ressent, et pour cela, le bain, ou bien les cataplasmes conviennent fort bien. Souvent les blessures légères se guérissent d'elles-mêmes en peu de temps. Mais l'atteinte peut être plus grave. La blessure est profonde, souillée par de la terre, des fumiers, de la boue. Il y a inflammation assez forte, les tissus se mortifient.

Dans ce cas, il faut bien nettoyer la plaie en commençant par la laver à l'eau savonneuse ou bien avec une solution de crésyl à 0.5 p. c., ou bien de sublimé corrosif à 1 p. 4,000. Puis on met un pansement humide d'eau phénique à 4 ou 5 p. c. Après 4 ou 5 jours, on enlève la plaque de peau morte qui se détache d'elle-même, et il reste une plaie rose vif, couleur chair, et s'il y avait boiterie, celle-ci a disparu. Pour hâter la guérison de la plaie, il faut la tenir fort propre, et faire des pansements à la teinture d'aloès, ou encore à la glycérine iodée.



Consultations vétérinaires.

Question.—J'ai acheté un poulain de quatre mois. Il n'a pas d'appétit, et par conséquent n'engraisse pas. Sa mère travaillait fort pendant qu'elle le nourrissait, m'a-t-on dit. Comment le nourrir? Le lait de séparateur serait-il bon pour cet hiver?

F. Labrecque.

Ham Nord, comté de Wolfe, P. Q.

Réponse.—Ce poulain n'a pas reçu les aliments premiers nécessaires et indispensables à sa formation et à son développement.

Gardez-le à l'écurie lui donnant, si possible, beaucoup d'espace, et faites-lui une bonne litière. L'eau fraîche devra être à sa disposition.

Donnez-lui un pot de lait chaque jour auquel vous ajoutez un petit bol de thé de graine de lin, pendant quatre ou cinq jours. Evitez le mélange du lait. Que ce soit le lait d'une seule vache, si possible.

Echaudez du foin de bonne qualité, coupez-le court, taites des bouettes avec du son et de la moulée. Si l'animal paraît ne pas s'habituer à ces bouettes, répétez le lait jusqu'à ce qu'il paraisse plus fort. Si vous pouvez le nourrir ainsi, vous avez chance de le sauver.

Question.—Pouvez-vous me dire ce qu'avait ma jument? Elle a eu la diarrhée pendant deux jours, et ne mangeait pas; elle était bien faible. La troisième journée, elle est morte, sans résistance. Je l'ai ouverte. Entre la chair et les entrailles, il y avait trois à quatre seaux d'eau mélangée de suif.

J. Coulombe,

Montmagny, P. Q.



Len. S. No 12069—Étalon Percheron, noir, pesant 1,800 lbs., 5 ans, qui a établi un record cette année, ayant obtenu le premier prix et le diplôme comme étant le meilleur étalon de tout âge, trois années consécutives, en 1925, 1926 et 1927, aux expositions provinciales de Trois-Rivières et de Québec. Propriété de M. F. X. Labbé, éleveur de chevaux Percherons, à Victoriaville, Arthabaska, P. Q.

Réponse.—Cette jument est morte d'une maladie d'intestins occasionnée par une indigestion due à une mauvaise mastication ou à un refroidissement, ayant été exposée au froid après une longue course ou avoir mangé des aliments trop froids et bouettes froides, etc.

Gardez toujours les dents de vos chevaux en bon état, afin qu'ils puissent très bien mastiquer leurs aliments. Après une longue course, ne les faites pas boire avant une demi-heure. Nourrissez-les à des heures régulières, et donnez-leur de l'eau avant le repas. Couvrez-les toujours après une longue course.

Question.—Que faire à un boeuf malade depuis un mois? Sa vue semble courte. Il cherche à tourner toujours dans le même sens. Il tourne longtemps sans que l'on soit capable de le faire tourner de l'autre côté. Il mange bien. J'en ai perdu un de la même maladie l'an dernier, je l'ai fait soigner sans succès.

A. Morin,

St-Pierre, comté de Montmagny, P. Q.

Réponse.—D'après les symptômes donnés, ce boeuf souffre d'une maladie incurable appelée Tournis: maladie nerveuse, et non contagieuse.

Eloignez l'animal malade des autres animaux, et donnez-lui une tranquillité absolue.

Donnez les rations à des heures régulières, matin et soir. Des bouettes de son et de moulée. Du foin haché auquel vous ajoutez un peu de sel de cuisine. Laissez de l'eau fraîche à la disposition de l'animal.

Question.—Donnez-moi, s'il vous plaît, des conseils au sujet de mon cheval. Il a une démangeaison sur tout le corps depuis l'automne dernier. Quand il s'échauffe un peu, il souffre davantage de cette maladie. Il se frotte partout, se frappe les pieds à terre. Les deux pieds de derrière étaient couverts de gales, le poil a tombé et était rempli de peaux blanches.

H. Lefebvre,

Lac St-Jean, P. Q.

Réponse.—Ce cheval souffre de maladie de peau contractée dans une écurie ou ailleurs, et ce qui peut être contagieux.

Isolez le sujet atteint. Lavez-le à l'eau et au savon désinfectant carbolique, appliquez un onguent de soufre, une fois le jour, sur tout le corps, pendant environ trois ou quatre jours, et désinfectez complètement votre écurie à l'acide carbolique.

Question.—Que faire pour guérir une génisse, âgée de six semaines, qui, quand elle boit, gonfle beaucoup. Elle ne veut pas boire de lait, et quand elle en boit, elle enfle. Elle a la diarrhée depuis quelque temps, puis elle maigrit, et elle a les yeux creux. Une réponse bientôt, s'il vous plaît.

A. Lalonde,

Ste-Croix, comté de Lotbinière, P. Q.

Réponse.—A la suite des symptômes donnés, cette génisse souffre d'obstruction probablement à l'entrée de l'intestin, c'est-à-dire engorgement d'un conduit organique. Pour traiter cette bête avec succès, faites-la examiner immédiatement par un médecin-vétérinaire qui agira en conséquence.

J. D. DuChêne, M. V.

Vos vaches.

Les étrillez-vous tous les jours?

Leur donnez-vous du sel tous les trois ou quatre jours?

Nettoyez-vous fréquemment leurs mangeoires? Le fond de l'auge à eau?

Leur témoignez-vous toujours la plus grande douceur?

Les connaissez-vous à fond, l'une après l'autre, sous le rapport du rendement en lait et en matière grasse?

Vaches de race Canadienne inscrites au Livre d'Or au cours du mois de décembre 1927.

Division de 365 jours.					
NOM D'ENREGISTREMENT.	Classe.	Production laitière.	% moyen.	Propriétaire.	Adresse.
"DAME DU SABLE"	3 ans	8,070	4.94	Grégoire Pelletier, St-Alexandre, Kamouraska.	
"BOURGEOISE DU CHEMIN"	2 ans	6,947	5.01	Grégoire Pelletier, St-Alexandre, Kamouraska.	
"SOURCE DE MASTAI"	4 ans	11,286	4.73	Alfred Labrecque, St-Charles, Bellechasse.	
"SYLVESTRE A-125"	Adulte	14,316	4.37	Alfred Labrecque, St-Charles, Bellechasse.	
"SYLVIA DE ST-CHARLES"	2 ans	9,012	4.98	Alfred Labrecque, St-Charles, Bellechasse.	
"COMTESSE"	Adulte	8,991	4.10	J. H. Omer Lemay, St-Dominique, Bagot.	
"MURE DE MAI"	Adulte	11,835	3.74	J. H. Omer Lemay, St-Dominique, Bagot.	
"PRIVOLE DE MAI"	3 ans	7,294	4.57	J. H. Omer Lemay, St-Dominique, Bagot.	
"BRUNETTE DE MAI"	2 ans	6,993	4.76	J. H. Omer Lemay, St-Dominique, Bagot.	
"DELTA DE LEVIS"	3 ans	8,557	4.90	Joseph Mercier, St-Henri Village.	
"BELLE DE ST-ALEXANDRE"	2 ans	9,031	5.07	Jules Chénard, St-Alexandre, Kamouraska.	
Division de 305 jours ou "tableau d'honneur".					
"NIDA"	Adulte	6,918	4.25	Patrick Murphy, St-Bernard.	
"COQUETTE"	3 ans	6,639	5.27	Léon Girardin, Yamachiche.	

Vos chevaux.

Leur taillez-vous la corne du sabot de fois à autre?

Surveillez-vous leurs dents?

Leur donnez-vous du sel de temps à autre?

Les étrillez-vous, les brossez-vous proprement quand ils rentrent tout en sueurs à l'écurie après une dure journée de travail? Si vous ne le faites pas, ne soyez pas surpris qu'ils attrapent des maladies.

Tableau synoptique des maladies de volailles les plus usuelles

MALADIE	SES CAUSES	SYMPTOMES	MOYENS PREVENTIFS	TRAITEMENT
A sthme.	Bronchite chronique.	Grande difficulté à respirer.	Bonne ventilation de toute la bâtisse; prévenez les courants d'air et tenez tout dans un état parfait de propreté.	Bassinez la tête et les narines dans un liquide désinfectant; tenez l'oiseau dans un local naturellement chaud; nettoyez parfaitement la bâtisse et les ustensiles; donnez une dose d'huile de castor.
B âillement.	Parasite appelé ver fourchu.	Bâillement et rejet d'épave de crachats blancs.	Nettoyez et désinfectez énergiquement le terrain; si possible, employez un terrain nouveau.	Prenez une longue plume, enlevez les barbes en laissant seulement une petite touffe au bout, que vous trempez dans la térébenthine, et vous l'introduisez dans le canal respiratoire; tournez-la en tous sens et retirez-la. Faites cette opération à divers intervalles.
B allonement du jabot.	Obstruction ou congestion du jabot.	Durcissement du jabot.	Ne jetez pas de pâtée dans une litière de foin; jetez-y plutôt du grain rond.	Donnez au poulet une cuillerée d'huile de castor et faites-le vomir. Si cela ne suffit pas, fendre le jabot devient nécessaire.
B ronchite.	Résidu d'un rhume qui s'accumule dans les narines et qui sort par la bouche.	Toux et respiration plus rapide; de la muco-sité dans la bouche et souvent dans les narines.	Les mêmes que pour l'asthme.	Suivez le même traitement que pour l'asthme et donnez du vin d'ipeacacuanaha et de la glycérine, dans la proportion de 4 drachmes par 2 onces de cette dernière.
C atarrhe ou rhume.	Transition subite du chaud au froid.	Respiration forte, yeux agités, éternuement.	Surveillez la ventilation dans l'établissement et évitez les courants d'air.	Lavez la tête dans de l'eau chaude en y ajoutant une cuillerée à thé de désinfectant dans une chopine d'eau. Tenez le sujet malade à l'écart, dans une pièce chaude, donnez-lui trois fois par jour ½ cuillerée à thé d'huile de castor à laquelle vous ajoutez 3 ou 4 gouttes de chlorodyne.
C oryza.	Surchauffage dans l'appartement, puis prise de froid, sans traitement approprié.	Respiration fortement gênée; évacuation abondante de matières muqueuses.	Les mêmes que pour la pneumonie.	Suivez le conseil donné au sujet du catarrhe. Donnez les poudres usitées pour le coryza dans de l'eau douce et égalez des pilules pour cette maladie. Isolez les sujets malades du reste du troupeau.
C rampes.	L'humidité.	Espèce de rhumatisme qui empêche le poulet de marcher facilement.	Mettez le sujet dans un endroit sec et nourrissez-le bien.	Frottez la partie malade, donnez une nourriture fortifiante et une alimentation concentrée.
C rête blanche.	Bâtisses malpropres et généralement malsaines.	Des éruptions teigneuses sur la crête.	Propreté dans l'établissement, les ustensiles, le breuvage et la nourriture.	Lavez parfaitement la crête dans de l'eau chaude à laquelle vous aurez ajouté des désinfectants et frottez-la ensuite avec un onguent carbolique.
D iarrrhée.	Nourriture en fermentation ou malsaine.	Les excréments sont décolorés et infects.	Veillez avec grand soin à l'alimentation et au logement. Toute nourriture doit être émiettée et sèche. Enlevez toute litière car les autres oiseaux pourraient absorber des particules d'excréments.	Une cuillerée à thé d'huile de castor pour les sujets adultes; ½ cuillerée seulement pour les plus jeunes. En même temps, vous mettez environ ¼ d'once de sel d'Epsom dans une chopine d'eau, dans les abreuvoirs.
D iphthérie.	Héréditaire ou contractée.	Tumeurs dans la bouche, la gorge ou les narines, se traduisant par l'évacuation d'une matière jaunâtre. Odeur absolument infecte.	Bonne ventilation et parfaite propreté dans les bâtisses et les cours.	Enlevez au moyen d'un petit bois pointu, préalablement trempé dans un antiseptique, les matières jaunes que vous trouverez dans les narines. Cette opération doit être fréquemment répétée. Désinfectez les logements et blanchissez-les à la chaux.
E ngelure.	Exposition au gros froid.	La crête et les barbillons deviennent pâles, puis prennent une teinte rouge-noirâtre et quelquefois tout-à-fait noire.	Lorsque les froids s'annoncent, il est bon d'appliquer de l'onguent ou de la vaseline sur la crête et les barbillons.	Lavez les parties congelées à l'eau froide et appliquez un bon onguent.
F aiblesse des pattes.	Héréditaire ou croissance trop rapide et manque de nourriture propre à aider à la formation des os.	Difficulté à se tenir debout ou à marcher, ou incapacité complète de ce faire.	Elevez des sujets provenant de troupeaux saine seulement. Ne forcez pas indûment la croissance; donnez une nourriture appropriée et exercice.	Modifiez la nourriture et introduisez-y des ingrédients propres à favoriser la formation des os; mettez ces ingrédients chimiques dans l'eau ou autre breuvage. Si le poulet est gravement affecté, tuez-le tout simplement.
G ale des pattes.	Présence sous l'épiderme d'un parasite appelé "acare".	Pattes courbées, difformes et décolorées.	Surveillez bien le troupeau. Si les pattes paraissent sécher, frottez-les avec un peu de saindoux ou d'huile. On doit user fréquemment de ce moyen.	Lavez les pattes dans de l'eau chaude avec savon; vous y ajouterez de la paraffine; grattez les pattes, frottez-les ensuite avec de l'onguent soufré; répétez l'opération pendant 10 à 12 jours.
H ydroplisie du jabot.	Mauvaise alimentation.	Le jabot est plein d'eau.	Bien se rendre compte de l'alimentation du troupeau.	Mettez l'oiseau la tête en bas, lavez le jabot, faites vomir le poulet et se vider le jabot. Tenez le poulet à la diète et donnez-lui du charbon de bois.
P neumonie.	Survient généralement après un rhume négligé ou qui n'a pas été soigné.	Faiblesse, amaigrissement.	Logement confortable, bonne ventilation, propreté des outils, etc.	Tenez le logement chaud; suivez le traitement conseillé pour la bronchite. Surveillez le bon fonctionnement des intestins.
P onte difficile.	Chez les poulettes, l'oviducte n'est pas suffisamment dilaté. Chez les poules, ponte anormale, soit à cause d'oeufs à double jaune ou cassés dans l'oviducte.	Les pondeuses restent généralement longtemps sur le nid.	Evitez tout ce qui pourrait fatiguer la malade.	Si l'oeuf est brisé, l'inflammation se produira et la mort s'en suivra. Enlevez les plumes de l'anus et grattez avec une plume imbibée d'huile. Si cela ne réussit pas, répétez soigneusement l'opération, ou bassinez l'anus ou exposez cette partie du sujet au-dessus d'une vapeur d'eau chaude.
R humatisme.	Humidité du poulailler ou des cours et manque d'exercice.	Contraction des jointures.	Tenez votre poulailler dans les meilleures conditions possibles.	Frottez les parties affectées et tenez les sujets malades dans un logement chaud et sec. Donnez du sel d'Epsom dans le breuvage.
T roubles intestinaux.	Mauvaise nourriture et manque d'exercice.	Hébètement, la crête et les barbillons sont contractés et noircissent. Les excréments sont jaunes.	Portez toujours une attention particulière à l'alimentation. Voyez à ce que les poulets aient beaucoup d'exercice.	Nourriture modérée au grain. Ajoutez du sel d'Epsom dans l'eau. Donnez du pissenlit et du charbon de bois en abondance.
T umeurs aux pattes.	Blessures ou coupures.	Enflure des pattes qui fait boiter le sujet.	Mettez des perchoirs, peu élevés du sol, pour que les poulets puissent s'y jucher et en descendre facilement; enlevez les morceaux de vitre qui peuvent s'y trouver et mettez une bonne litière.	Appliquez un cataplasme de graine de lin et, après plusieurs applications (si c'est nécessaire), coupez et enlevez la tumeur. Lavez la plaie en employant du savon carbolique, puis appliquez de l'onguent borique et un bandage sur la plaie.
V ers.	Terrain sale, humide.	Pas de symptômes particuliers; on trouve les vers dans les excréments et les intestins.	On doit fournir du sel de temps à autre aux volailles, mais à très petites doses.	Pour les adultes, donnez un grain de santoline et, deux heures après, vous donnerez une cuillerée à thé d'huile de castor; pour les plus jeunes, ne donnez que ½ cuillerée.



La meilleure graine de trèfle rouge est celle produite au pays.

Pas de rotation, pas d'ordre; pas d'ordre, pas d'argent.

Ceux qui réussissent le mieux ne sont pas toujours ceux qui possèdent les plus belles machines agricoles.

Pour élever le rendement de nos récoltes, il est essentiel d'avoir recours à des grains de semence de qualité.

Exigeons la bonne semence de Québec.

Chaque année, à pareille époque, les marchands de gros, les sociétés coopératives, les cercles agricoles, et enfin les cultivateurs eux-mêmes font leur approvisionnement de semences. Ces transactions routinières et simples en apparence ne sont pas toujours fécondes en résultats, elles donnent lieu à des ventes faites hâtivement sur la foi d'assertions quelconques de la part du vendeur, qui conduisent parfois les acquéreurs de semences à des déceptions coûteuses.

C'est pourquoi, devant les aléas, les risques encourus par les uns et les autres, on considère qu'il importe de mettre les marchands, et surtout les cultivateurs, en garde contre l'acquisition de semences de qualité inférieure.

Sachons acheter des semences offrant les aptitudes voulues à la culture.

La province de Québec produit aujourd'hui en quantité de la bonne semence d'avoine "Bannière", pouvant se classer dans la catégorie No 1, des grains qui, au point de vue variété, exemption de mauvaises herbes et faculté de rendement offrent au cultivateur l'assurance d'une bonne récolte. Encourager nos producteurs d'avoine de Québec de nos commandes, c'est non seulement donner la préférence aux nôtres, mais ce serait également s'assurer d'une semence convenable. Il se sème malheureusement dans la province de Québec, chaque année, des quantités encore trop considérables de grains venant de l'Ouest, qui ne sont pas classifiés comme semences, et ne devraient à aucun titre passer pour tels, et dont le seul mérite est de pouvoir servir pour l'alimentation des animaux. Dans cette catégorie entre, par exemple, l'avoine No 2 C. W. qui, bien entendu, n'est pas une avoine classifiée comme semence. D'une belle apparence assez trompeuse, cette avoine est souvent acceptée par les cultivateurs qui s'en servent, pour des fins de culture, sans tenir le moins compte du fait qu'ils exposent ainsi leurs champs à être infestés de mauvaises herbes, et qu'ils confient au sol un grain dont la germination est douteuse.

Les avoines produites dans le Québec—telle notre avoine "Bannière"—ne sont pas toujours aussi bien nourries, et ne sont pas toujours d'une apparence aussi belle que les grains d'alimentation de l'Ouest, mais l'expérience a prouvé depuis plusieurs années que nos avoines donnent d'excellentes récoltes. Achetons donc de préférence les avoines de Québec classifiées comme semences, et gardons-nous de confier à la terre des grains qui ne sont bons que pour l'alimentation.

Semences de trèfle.

A la faveur d'une meilleure organisation pour le nettoyage de nos semences de trèfle, la province de Québec a produit cette année une assez grande quantité de trèfle rustique dans les catégories No 1 et

Nos champs

No 2. Nous ne saurions trop recommander l'emploi de ces semences de préférence aux trèfles qui nous viennent de l'étranger (des Etats-Unis ou de l'Europe). En vertu d'une disposition spéciale dans la loi fédérale des semences, les graines de trèfle importées au Canada doivent subir une coloration lorsqu'elles passent à la frontière pour entrer dans notre pays. Cette coloration indique que la semence est de provenance étrangère. Cette mesure aura

pour effet de faire vendre le trèfle canadien, qui est mieux approprié à notre climat, à un meilleur prix. Les cultivateurs devraient toujours préférer le trèfle de Québec ou canadien au trèfle étranger. Cette année, il y aura, dans le commerce, une



assez grande quantité de trèfle produit dans les comtés de Châteauguay, Soulanges, Vaudreuil et Témiscamingue, vendu comme trèfle de Québec dans des sacs scellés. Que les cultivateurs placent leurs commandes à bonne heure, afin que cette semence ne soit pas vendue en dehors de notre province. Qu'on insiste pour avoir du trèfle de Québec ou du trèfle canadien.

L'achat d'une semence de qualité inférieure est toujours un pauvre placement pour le cultivateur, quel que soit son état de fortune.

Rendements de certaines de nos cultures.

Afin de démontrer à quel point il est préférable et avantageux de choisir avec discernement la semence de nos cultures, nous donnons ci-après le rendement moyen obtenu sur les fermes de démonstration de la province, où il est fait usage de semences classifiées No 1 de préférence à toute autre catégorie de grains, et cela comparativement à la moyenne de rendement par acre pour la province, tel que cela ressort des chiffres de statistiques du fédéral.

	Fermes de démonstration.	Province de Québec 1926.
Blé.....	26 minots.	17.1 minots.
Avoine.....	46.8 "	26.8 "
Orge.....	31.4 "	23.5 "
Blé-d'Inde.....	11.64 tonnes.	7.96 tonnes.
Patates.....	226.8 quintaux.	92.3 quintaux.

Il va sans dire que le choix de la semence n'est pas le seul facteur entrant en ligne de compte dans l'accroissement du rendement obtenu sur les fermes de démonstration, les conditions de fertilité du sol, et les soins culturaux y ont contribué pour une bonne part, mais il ne reste pas moins vrai que la qualité de la semence occupe la place dominante dans l'amélioration de la récolte, et c'est surtout par cette base que les cultures qui sont déficitaires pèchent.

Pour obtenir un surplus appréciable de rendement de nos champs de culture la saison prochaine, ayons recours à de la semence classifiée, exigeons que les grains de semence qui nous sont offerts soient de qualité et de production de la province.

J. R. Rouso.

Il faut que toute chose soit balancée.

Il est inutile d'acheter et d'appliquer un engrais dispendieux si la terre n'est pas préparée en conséquence. Ce n'est pas payant de donner les mêmes soins à des animaux communs qu'à des animaux pur sang. On entend souvent affirmer faussement que ça ne coûte pas plus cher d'élever les derniers que les premiers, mais, en fait, pour élever des animaux pur sang il faut plus de capital, plus d'aliments, plus de compétence et plus de soins, si l'on veut que ça paye.

Cette sorte de "balancement" doit être observée dans toute l'exploitation de la ferme. On ne doit pas acheter des machines perfectionnées quand on n'a que des chevaux communs. Si on dispose de bonnes machines et de bons chevaux, il faut des hommes engagés habiles et soigneux. Il faut beaucoup d'expérience et de bon jugement pour faire accorder tous les facteurs de la production. On doit intensifier ses méthodes de culture avec uniformité et en prenant bien soin de connaître le facteur qui limitera le profit.

Liste des variétés de récoltes de grande culture recommandables pour la province de Québec.

- BLE : — Barbu : — Huron.
Imberbe : — Marquis.
- AVOINE : — Variétés
demi-tardives : — Bannière 44 M. C.
Bannière O. 49.
Bannière.
Variété hâtive : — Alaska.
- ORGE : — à 6 rangs : — O. A. C. 21.
à 2 rangs : — Duckbill.
- POIS : — Chancelier O. 26.
Tige dorée (Golden Vine).
Arthur.
- FEVES DES CHAMPS : — Navy Ottawa 711.
Robustes.
Oeil Jaune (Yellow Eye).
- BLE-D'INDE A ENSILAGE : — Variété tardive : —
Wisconsin No 7.
Variétés demi-tardives : —
Golden Glow.
Bailey.
White Cap Yellow Dent.
Variétés hâtives : —
Longfellow.
North Western Dent.
Comptons' Early.
- BLE-D'INDE A GRAIN : — Jaune de Québec No 28 (Quebec Yellow 28).
- CHOUX DE SIAM : — Bangholm (8312 M. C.)
Hall's Westbury (également bon pour consommation domestique).
Magnum Bonum.
- BETTERAVES FOURRAGERES : — Jaune intermédiaire.
Géante demi-sucrière.
Sludstrup.
- CAROTTES FOURRAGERES : — Géante blanche de Belgique.
Improved Short White.
Blanche intermédiaire.
- NAVETS : — Greystone.
- PATATES : — Variété hâtive : — Irish Cobbler.
Variétés tardives : — Montagnes vertes.
Carman No 3.
Dakota Rouge, (principalement pour terres lourdes).



En Allemagne, le rendement par acre des récoltes de blé est de 40 minots par acre.

Aux Etats-Unis, ce même rendement est de 25 minots par acre.

- Dans notre province, le rendement moyen est de 17 minots à l'acre, mais il est de 26 minots sur les fermes de démonstration. Voir note ci-jointe. On peut dire que ces différences proviennent :—
- 1° Du choix de meilleures variétés de semence;
 - 2° d'une rotation judicieusement appropriée;
 - 3° d'un meilleur égouttement du sol;
 - 4° du traitement des semences contre les maladies;
 - 5° de travaux du sol exécutés plus profondément et plus fréquemment;
 - 6° de l'application de fumier plus copieux et mieux conservé;
 - 7° de l'application de chaux à tous les 6 ou 7 ans;
 - 8° enfin, de la lutte constante et avertie contre les mauvaises herbes.

Les bonnes nouvelles en style télégraphique.

Exposition-enchère de graine de trèfle produite dans Soulanges et Vaudreuil, tenue à Vaudreuil Station, 31 janvier. Quantité reçue par le comité de vente, (5 cultivateurs plus l'agronome) 30.904 lbs. Sur ce gros montant, seules 762 lbs. ont été rejetées par suite de présence de mauvaises herbes. Le reste a été vendu No 1 à 33¢, No 2 à 30¢, No 3 à 26¢. Coopérative Fédérée, principal acheteur. 1,710 lbs. de trèfle alsike également vendues. Bonne assistance. Cultivateurs satisfaits. S'intéressent de plus en plus production graine de trèfle. Espérons faire aussi bien l'an prochain.

L'Agronome de Vaudreuil et Soulanges,
Henry Reid.

Les bonnes nouvelles en style télégraphique.

Première exposition-enchère de graine de trèfle produite dans notre province, tenue à Howick, 25 janvier. Grand succès. 110 cultivateurs exposants. 32.000 lbs. de graine de trèfle produite dans le comté de Châteauguay ont rapporté \$10,200.00 aux cultivateurs. Vente organisée par comité de 5 cultivateurs et l'agronome. 58% de la totalité des exhibits a été classifié No 1. Preuve qu'on produit bonne semence. Bel exemple de la coopération entre cultivateurs. Assistance 250 cultivateurs. Commerçants venus de tous côtés. Gros encouragement pour l'an prochain.

L'Agronome de Châteauguay,
Nolasque April.

Le mode d'application des engrais chimiques aux pommes de terre.

Déterminer la meilleure manière d'appliquer les engrais chimiques aux pommes de terre a toujours été une question fortement discutée. Nous trouvons à ce sujet quelques considérations et la relation de certains résultats d'expériences conduites aux Etats-Unis, dans "American Fertilizer", numéro du 20 mars, 1927, sous la signature de O. F. Jensen, agronome au service de la Division nord du "Soil improvement committee". Comme ces considérations ne manquent certainement pas d'intérêt pratique, pour la province de Québec, nous nous permettons de les résumer.

Tout d'abord l'auteur fait remarquer qu'il y a plusieurs raisons qui augmentent actuellement l'importance de la méthode d'application des fertilisants. Parmi ces facteurs, il y a, premièrement, la tendance à l'emploi de doses d'engrais plus massives. En second lieu, il y a à tenir compte du mouvement très prononcé en faveur des matériaux à plus hauts pourcentages en éléments fertilisants, ce dont on ne peut d'ailleurs que se féliciter. Mais il est évident que plus la concentration en éléments nutritifs est forte, plus il s'agira de prendre des précautions dans l'application. Un troisième facteur provient des modifications assez profondes survenues depuis dix ou quinze ans dans la nature des ingrédients, et principalement des matériaux azotés employés par les fabricants dans la préparation des engrais composés. Ainsi, M. J. M. Bartlett, chimiste en chef de la station expérimentale du Maine, affirme que la plupart des engrais commerciaux vendus vers l'année 1910 ne contenaient qu'environ un tiers de leur azote sous forme de composés minéraux tels que le nitrate de soude et le sulfate d'ammoniaque, tandis que les deux autres tiers, parfois davantage, provenaient de déchets organiques tels que le tankage, le sang séché, la farine de poisson, etc. Or, les analyses récentes démontrent qu'aujourd'hui les proportions sont renversées, et que les engrais qui contiennent moins de les deux tiers ou trois quarts de leur azote sous forme de composés minéraux constituent plutôt l'exception. Jadis, le tankage formait une source importante de l'azote des engrais composés, mais à présent 90% de tout le tankage va dans les matières alimentaires pour animaux.

Lorsque les fertilisants étaient constitués en grande partie de matériaux azotés d'origine organique, la manière de les appliquer était donc de peu d'importance, mais il n'en est plus de même aujourd'hui avec les ingrédients plus solubles tels que les nitrates, le sulfate d'ammoniaque et les nouveaux produits azotés synthétiques plus concentrés encore qui commencent à venir sur le marché. Les pommes de terre, notamment, sont très sensibles aux engrais salins dont l'application trop rapprochée des tubercules a pour effet d'accaparer toute l'eau dont elles auraient besoin pour pousser. D'un autre côté, l'application suivant les rangs de plantation semble préférable à la distribution à la volée qui expose à d'importantes pertes en azote par infiltration, surtout si la saison est humide. En théorie il semble donc que le meilleur endroit pour déposer l'engrais doit être de chaque côté des plançons, en mélange avec la terre. Ceci, en effet, est aussi la place choisie par plusieurs machines à planter les pommes de terre, parmi les plus perfectionnées, munies de distributeurs pour engrais. Ainsi, par exemple, dans un de ces modèles de machines, on a deux disques qui ouvrent un double sillon dans lequel s'écoule l'engrais par deux tubes distributeurs. Suivant immédiatement l'application de l'engrais, un deuxième traceur sépare en deux la bande de terre située entre les deux premiers sillons, et dépose les plançons au fond du nouveau sillon, en même temps qu'il recouvre et mélange avec la terre l'engrais tombé dans les sillons latéraux.

Dans un autre type de planteur, une semelle en fer qui suit le distributeur d'engrais mélange celui-ci avec la terre avant que le plançon ne soit déposé. Ce système est moins recommandable parce que la semelle se brise ou se déforme facilement au contact d'un caillou ou pour quelque autre raison. Ordinairement, le cultivateur attachera peu d'importance à ce fait qui entraîne le contact direct des tubercules avec l'engrais, bien souvent suivi d'effets désastreux.

Une pratique courante dans certaines régions où il est fait un usage d'abondantes quantités d'engrais chimiques est d'appliquer l'engrais au moyen d'un distributeur à un ou deux rangs, lequel est immédiatement suivi du planteur à pommes de terre, dans le même sillon. Cette méthode n'offre pas de difficultés spéciales dans son application.

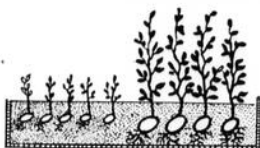
Les résultats d'expériences variées sont fortement en faveur de l'application de l'engrais suivant les rangs, comparativement au semis à la volée. Dans

HORTICULTURE

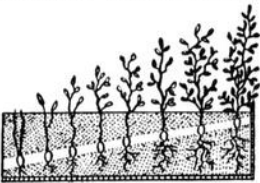
un essai fait à Long Island, entre les années 1905 et 1908, l'engrais fut répandu à la volée ou distribué suivant les rangs, sur des parcelles alternantes, qui reçurent, deux par deux, un engrais de la formule 5-8-5, à raison de 500, 1,000 et 1,500 livres à l'acre. Sur huit parcelles, la différence moyenne en faveur de l'engrais appliqué dans le rang fut de 7.3 boisseaux par acre.

Dans trois essais faits au New Jersey, au cours desquels il fut employé un engrais 4-10-4, à raison de 1,950 livres à l'acre, l'application de chaque côté et un peu en-dessous des plançons donna les plus forts rendements sur cinq méthodes mises à l'essai. La même manière d'application donna aussi les meilleurs résultats dans une expérience conduite à Masson City, Iowa, dans laquelle on fit usage de douze modes différents d'application.

L'enseignement par l'image.



Le dessin ci-haut illustre une donnée de l'agronomie qui veut que les grains les plus gros produisent les meilleurs plants. En conséquence, sélectionnez les plus grosses semences.



Ce dessin démontre aux cultivateurs qu'ils ne doivent pas enfouir trop profondément leurs semences.

Une expérience dans le même sens fut organisée au cours du dernier été, année 1927, sur la ferme de monsieur Chs Masson, cultivateur à Oka.

Un mélange d'engrais simples, fait suivant les proportions de 375 livres de superphosphate, 200 livres de sulfate d'ammoniaque et 150 livres de chlorure de potassium, à l'arpent, et répondant donc à la formule: 5.5-8.3-9.5, fut appliqué sur deux parcelles d'égale superficie.

Sur la parcelle A, il fut répandu à la volée, avant le semis des pommes de terre, tandis que sur la parcelle B on le déposa à la main dans les sillons ouverts pour la plantation, en ayant soin de le mélanger avec le sol du fond avant de déposer les tubercules.

Or, à la récolte, la parcelle A rapporta 2,710 livres de tubercules contre 3,425 pour la parcelle B. Ceci nous fait donc un bénéfice de 715 livres en faveur de l'application de l'engrais dans les sillons, pour la parcelle B, ce qui représente donc un résultat de 26.3% meilleur.

Enfin, autre observation concernant une série d'essais faits dans un état du "middle-west", où douze méthodes différentes furent également appliquées, c'est que la différence entre la meilleure et la moins bonne manière de procéder à la distribution des engrais se chiffra par un rendement de 100 boisseaux de pommes de terre, à l'acre, en faveur de la première.

En résumé donc on peut conclure que s'il n'y avait pas beaucoup d'inconvénients à répandre les engrais chimiques à bas titre, qui représentaient trop souvent la marchandise courante jadis, en contact direct avec les plançons de pommes de terre,



cette manière de procéder expose à de grands risques avec les fertilisants généralement plus riches aujourd'hui, et, à plus forte raison, avec les engrais concentrés préparés à la ferme même par le mélange des engrais simples. Il faut observer aussi que trop de machines à semer les pommes de terre sont encore munies de distributeurs à engrais qui ne donnent pas satisfaction.

Ce problème de la meilleure manière d'appliquer les engrais mériterait toute l'attention et du producteur de pommes de terre et du fabricant de machines aratoires. L'industrie ne fournit pas encore un choix suffisant de machines pour l'application des engrais chimiques. Il y a surtout encore manque d'appareils réduits, d'un usage pratique dans la petite culture où les emblavures de pommes de terre ne dépassent pas deux ou trois arpents. Il faut avoir fait l'application des engrais à la main sur de pareilles surfaces pour comprendre que les cultivateurs ne soient pas fort enclins d'employer les engrais chimiques nécessaires, en l'absence de machines pour les distribuer. **H. M. Nagant,**

professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

Culture en chambre.

Dans toute maison chauffée à 60 degrés, sans dépasser 80, ayant une chambre ou autre pièce bien éclairée, il est possible d'y élever un certain nombre de jeunes plantes absolument comme on le ferait au dehors sur couche-chaude et sans châssis.

C'est certainement le moyen le plus économique à adopter pour ceux n'ayant qu'un petit jardin potager et un parterre à garnir: tomates, aubergines, céleri et choux de toutes sortes pourraient y être élevés pour le potager; reines-marguerites, balsamines, bégonias, giroflées, héliotropes, etc., pour le parterre. D'abord semés, puis repiqués et mis en godets (petits pots) ou caissettes, ils peuvent être obtenus dans les meilleures conditions recherchées pour être mis en place dès que la température serait favorable: fin mai.

Nous savons que le plus grand obstacle à la bonne réussite de cette culture en chambre est la sécheresse de l'air qui oblige d'arroser très souvent, de crainte que le semis ne se dessèche. Un moyen peu coûteux, et qui permettrait d'éviter cet inconvénient, serait de construire une caisse de la dimension de la fenêtre où elle serait emboîtée, et plus ou moins profonde suivant la quantité de plantes que l'on se propose de cultiver, ayant la forme d'un coffre à châssis de couche, la pente inclinée vers la fenêtre, le tout recouvert d'un châssis ou de feuilles de verre. Il serait nécessaire d'avoir un bon terreau humifère, sableux et riche, composé de 1/3 de terreau de couche et de feuilles, 1/3 de sable de carrière, et 1/3 de bonne terre de jardin.

Comme souvent ces terres renferment les germes de peste, de graines de mauvaises herbes et d'insectes, une excellente mesure est de faire cuire cette terre avant de s'en servir pour les semis. A cette fin, elle est mise dans une grande marmite ou chaudière avec de l'eau et chauffée à pleine ébullition pendant quelques heures. Mise à égoutter, l'on ne s'en sert que bien ressuyée, à peine humectée.

Ce procédé est le seul connu pour détruire la toile, champignon microscopique qui envahit les semis rez de terre, et ressemble à une toile d'araignée qui à mesure qu'elle s'étend détruit tous les jeunes plants de semis qu'elle atteint.

Semis, repiquages et arrosages.

Bien drainer des pots ou terrines, en mettant dans le fond du gravier bien propre ou des criblures de charbon; cribler le terreau et remplir les vases en tassant légèrement, laissant le rebord d'un demi pouce plus élevé, pour retenir l'eau des arrosages. Une fois le semis fait, ne recouvrir que suivant la grosseur des graines; celles très fines comme le tabac, le bégonia, ne se recouvrent pas; les autres demandent à l'être plus ou moins suivant leur grosseur—seulement quelques lignes au-dessus.

Les graines très fines non enterrées ne s'arrosent pas avec un arrosoir; les vases sont immergés, mis dans un récipient où l'on y met de l'eau à moitié de leur hauteur, l'eau monte à la surface par capillarité, sans déranger les graines. Pour les autres, ne se servir que d'un arrosoir à grille très fine; arroser avec de l'eau tiède et toujours le matin, tenir les châssis fermés jusqu'à la levée, et donner de l'air ensuite de plus en plus suivant la croissance.

Repiquer dès que les jeunes plants ont deux feuilles, d'abord dans les petites caissettes profondes de 4 à 5 pouces, percées de trous et bien drainées avant d'y mettre le terreau et à un pouce d'écartement; de trois semaines à un mois plus tard, repiquer une deuxième fois en procédant de même, mais à 3 pouces d'écartement en tous sens. Ainsi, ils pourront attendre d'être mis en place.

F. Pétraz.

L'ANCIENNE LAITERIE

L'ancienne laiterie, bien modeste d'apparence, avec ses petites fenêtres voilées de persiennes et grillées de fer, et son humble toit dissimulé dans l'ombre de la maison ou au milieu d'une touffe d'arbres, a joué un rôle trop important dans notre vie rurale, pour que sa disparition nous laisse entièrement indifférents.

Elle était malgré sa faible taille et son peu de prétention le centre de production de la ferme, et le soutien le plus assuré de la table aux repas quotidiens, comme aux jours de grandes fêtes.

Personne ne peut nier non plus qu'elle mettait dans le paysage une note plus harmonieuse que la petite table-à-bidons qui lui a succédé.

Tous les louables progrès introduits par l'industrie laitière moderne centralisée ne doivent pas nous empêcher de rendre un hommage dû à la laiterie d'autrefois, théâtre incomparable de l'activité ingénieuse de nos grand-mères et de la production la plus importante de la ferme de chez nous.

Hélas ! des quelques laiteries qui bordent encore nos routes, la plupart sont sans emploi ou détournées de leurs fins primitives, ce sont des corps sans âme, des monuments historiques à la gloire de la vie ancienne.

Laissons-nous entraîner, en imagination du moins, vers la blanche laiterie. Par la porte qui bâille à l'air frais du matin s'échappe un arôme aussi engageant que l'invitation de la fermière.

L'entrée, très basse, nous force à nous incliner avant de pénétrer dans le palais des plus nobles ferments lactiques, de ceux qui se sont perpétués dans ce milieu idéal, à l'abri de la corruption et des vanités du siècle.

Les murs très épais, constitués par des pièces de pin superposées, entrées aux angles et calfeutrées d'étoupe, gardent admirablement la fraîcheur. Des petites jalousies vertes et un grillage de fer préviennent respectivement l'invasion des rayons solaires et les déprédations des maraudeurs nocturnes. Le plafond et les lambris badigeonnés à la chaux sont d'une blancheur inaltérée.

Jusqu'au plancher en bois d'épinette qu'on nettoie à la lessive chaque semaine, avec un soin méticuleux, et qui a pris une belle couleur jaune beurre.

Si la propreté était une des premières conditions de succès de cette exploitation, c'est que le lait et ses produits s'imprègnent facilement des odeurs étrangères qui rôdent dans leur voisinage.

L'un des pans du mur est garni de tinettes de vingt, trente ou quarante livres; les trois autres soutiennent, à trois pieds environ au-dessus du sol, quatre rangées de planches de pin exemptes de noeuds et d'une belle couleur jaune uniforme déterminée par de fréquents lavages.

Le lait repose sous une épaisse couche de crème dans des terrines de terre cuite vernissées ou dans des bols de belle faïence fleurie; le tout est disposé avec ordre, chaque traite ayant sa place assignée à l'avance d'après une rotation régulière.

Plus bas, sur un petit banc, la crème fermente au voisinage de la baratte (1) et de la micouenne, dans de grandes jarres recouvertes d'un beau linge de toile de lin.

Un flacon de présure, faite à la maison, fraternise avec des jattes de lait caillé qu'une légère couche de crème rend appétissant.

En un mot, c'est un intérieur de paix, de fraîcheur, de propreté et de production. Pour les enfants, c'est non seulement le lieu inviolable qu'on ne pénètre pas sans permission spéciale, c'est également la source des meilleures satisfactions de leurs appétits voraces.

(1) Il est intéressant de noter qu'une croyance populaire s'opposait à ce que l'on tourne le moulin à beurre (sorte de baratte flamande) trop vite parce que ça rendait la crème folle; de même tourner à l'envers était supposé défaire le beurre.

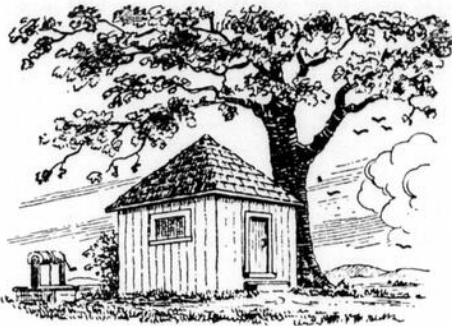


Ecole no 2 de St-Casimir, cté de Portneuf.—Melle Yvonne Lanouette, institutrice,—avant le travail d'amélioration fait par Messieurs Magnan et Desautels.

Où trouver maintenant ces beurrées de crème sucrées, bien soutenantes qui, l'après-midi, saluaient notre retour de l'école, et nous donnaient du coeur pour travailler aux champs et aller chercher les vaches !

Que sont devenues ces vastes bolées de crème savoureuse et ces immenses terrines de caillé surmontées d'une couche de sucre d'érable, qui rendaient la table si rafraîchissante aux moissonneurs et si attrayante aux visiteurs ?...

Où sont ces belles tinettes de beurre qui faisaient autrefois la gloire de nos expositions agricoles ? Dans ce temps-là, on s'en souvient, les principaux prix allaient au beurre. Ceux qui participaient à ces concours régionaux n'auraient jamais consenti à ouvrir une tinette avant l'appréciation des produits, de crainte que se perde une partie de l'arôme destiné à impressionner le juge favorablement.



Depuis que le lait prend le chemin de la fabrique, il est plus rare à la maison, et ses sous-produits n'ont plus la même valeur. La théière se gonfle d'importance pendant que les platées de lait reculent au détriment trop souvent de la vigueur des constitutions.

O progrès, n'as-tu pas toujours un envers ? Ces réflexions venaient naturellement à mon esprit pendant que la fermière découvrait une jarre de crème me dit :

—Ça sent bien bon ! Ce n'est pas que ça devienne sur, mais ça épaissit vite. Ça va faire encore une belle brassée de beurre.

—Vous faites le beurre souvent, demandai-je distraitement ?

—On fait deux ou trois façons par semaine, suivant la température et la manière dont la crème se comporte. Pour réussir, il faut suivre ça de près !

—Mais, fis-je plutôt par mode de badinage, arrive-t-il que votre beurre prenne goût de tinette ?

—Non, monsieur, il n'y a pas de danger ! Je suis trop prévenante pour ça. J'échaude toujours les tinettes en y mettant de l'eau bouillante avec des cotons de framboisier; ça enlève tous les mauvais goûts ! A cause de toutes ces précautions, notre beurre est bien renommé !

Je fus ensuite initié au secret du moulage du beurre au moyen de petites estampes en bois représentant des feuilles d'érable, des castors, des vaches, etc...

Cette visite et ce court entretien réveillaient en moi bien des souvenirs lointains.

Sans vouloir m'insurger contre les méthodes modernes, auxquelles ma profession m'a lié, je crois devoir rendre un hommage bien sincère aux talents déployés par nos grand-mères dans l'exploitation rationnelle de la laiterie.

Le beurre qu'elles produisaient par son arôme, son fin goût de noisette et son perfectionnement général, n'avait rien à envier aux produits de l'industrie la plus moderne.

Il va sans dire, cependant, que les beurres anciens à cause de leur disparité de certains défauts de texture, de l'absence de classement, du manque de frigorifique et de la mise sur le marché à une seule époque de l'année (à la Toussaint) se trouvaient frappés vis-à-vis du consommateur. L'art moderne admirablement servi par des procédés efficaces de conservation, par de grandes facilités de transport et la vente en coopération a fourni aux cultivateurs des avantages inappréciables qui marquent davantage le mérite de leurs devanciers.

Honorons donc sous son humble apparence la laiterie ancienne qui, après avoir soutenu la ferme, agrémenté la table familiale et préparé l'industrie laitière moderne, reste comme le témoin véridique du talent de construction de nos pères, de l'activité industrielle de nos mères, et un trait gracieux de nos campagnes canadiennes.

Georges Bouchard, ingénieur agricole, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière.

N. B.—Chapitre inédit de l'édition revue, augmentée et illustrée de "Vieilles Choses, Vieilles Gens" actuellement en préparation par les éditions du Mercure, à Montréal.

LA PETITE ECOLE RURALE

"Rendons la ferme propre et jolie" conseillait aux agronomes un ministre qui attire chez nous une foule d'étrangers, grâce à des routes de plus en plus nombreuses et améliorées.

Silos, clôtures, étables réparés et blanchis, maisons plus confortables et même coquettes, troupeaux de plus grande valeur et production, champs mieux drainés, mieux divisés et plus féconds, démontrent aux visiteurs que nos cultivateurs comprennent, que tout en rendant la culture plus payante, ils donnent à leurs fermes, par ces améliorations foncières, une valeur immobilière de plus en plus grande.

Si nous réparons et blanchissons silos, bâtiments et clôtures, si nous dépensons beaucoup pour nos troupeaux et nos machines, allons-nous oublier la petite école du rang où nos enfants—la génération de demain—viennent apprendre eux aussi comment tracer leur sillon dans la bonne terre de chez nous ?

Depuis deux ans, nous avons commencé un travail en ce sens sous forme de concours, grâce à la générosité de notre lieutenant-gouverneur, notre ministre de l'Agriculture et les Frères Luke, pépiniéristes de Montréal, qui nous ont offert de magnifiques coupes pour ce concours. Il nous fait plaisir de remercier aussi les Services horticole et forestier qui nous fournissent gratuitement des plants et des arbres de leur pépinière.

Nous ne pouvons non plus oublier le Conseil d'horticulture canadien qui nous donne \$8.00 pour essais littéraires. En 1926, huit écoles ont concouru, et vingt l'été dernier.

Des commissions scolaires, des cercles de fermières, des agronomes, des particuliers, inspirés de réel civisme, ont compris avec l'honorable David ces remarques de Bates, directeur de l'enseignement agricole en Saskatchewan: — "Chaque citoyen a droit à une instruction fondée sur les conditions de la vie qui l'entoure. Donnez aux jeunes cette éducation et cette instruction, et vous arrêterez l'exode rural en le remplaçant par le bien-être et le bonheur dans la contrée."

Pour cela, rendons l'école attrayante. Parlons à l'enfant des choses de la terre.

Notons en passant quelques faits parmi la vingtaine d'écoles qui prirent part au concours cette année : Commissions scolaires de Cookshire et St-Casimir donnent respectivement \$325. et \$100. pour améliorer leurs terrains d'écoles. La maison Dupuis Frères fournit \$25. pour cette dernière. Les Cercles de fermières de Châteauguay et Pontiac organisent des "bis" ou "corvées", des fêtes payantes pour niveler leurs terrains, réparer des clôtures, etc. Les fermières d'Argenteuil creusent au prix de \$250. un puits artésien pour fournir de l'eau potable à une école. La Commission scolaire de St-Casimir donne des tasses sanitaires à tous ses élèves.

Et la liste est encore longue.

Avec la coopération de tous ceux qui comprennent que la petite école est le pivot autour duquel gravite la formation de notre génération, il serait opportun de profiter de ces bonnes volontés et organiser un vrai mouvement d'ensemble pour que, dans notre province, la petite école de campagne prenne aux yeux de tous les enfants l'importance et l'intérêt qui lui conviennent.

Adrien Desautels,

Section des Jardins Scolaires, Service de l'Horticulture, Québec.



La même école après le travail. On y notera un sensible changement, et les enfants ont sûrement plus de goût et d'émulation à y faire leurs études.

LA VIE HYGIENIQUE

La purgation.

Purger !... C'était le mot des médecins d'autrefois, la grande ressource de leur art médical. On purgeait et on saignait. Si la saignée, après avoir subi une éclipse de mode, est revenue à l'ordre du jour, la purgation n'a pas retrouvé sa vogue, et, à l'heure actuelle, on commence à réagir sérieusement contre l'usage inconsidéré du purgatif.

Evidemment, la purgation a de nombreux avantages. Elle décongestionne et abaisse la tension artérielle, ce qui est appréciable chez tous ceux qui, vers la cinquantaine, commencent à être un peu trop gras. Gros mangeurs et congestifs, je vous la recommande. De plus, elle réalise une antisepsie intestinale toujours utile chez les intoxiqués chroniques. "Elle nettoie la barrique !" comme on dit. Tout cela a sa valeur.

Mais il y a le revers de la médaille. D'abord, elle affaiblit, elle déprime. C'est ainsi, par exemple, qu'elle est à déconseiller au début d'une grippe, maladie dont le danger réside justement dans la dépression. C'est seulement dans la période de convalescence qu'elle deviendra une médication utile.

Au fond, le purgatif n'est pas un médicament indifférent. Il demande à être manié avec circonspection. Il est même un cas où il devient entièrement dangereux, et je connais des gens qui sont morts pour avoir ignoré cela. Il s'agit de l'appendicite aiguë. Vous savez peut-être que cette maladie se signale surtout par un abcès au niveau de la région appendiculaire. Eh bien, en provoquant des contractions intestinales, le purgatif risque de rompre la poche de cet abcès, et c'est alors le pus qui se répand dans le péritoine, c'est-à-dire la péritonite si souvent mortelle. Aussi, retenez cette règle absolue de prudence: ne vous purgez jamais si vous éprouvez une vive douleur dans le ventre, particulièrement localisée à droite. Méfiez-vous des coliques brusques. Appelez votre médecin; lui seul est qualifié pour ordonner ou non la purgation.

Cependant, étant donné qu'il faut se purger, quel est le meilleur purgatif ? Il n'y a pas de meilleur purgatif, il y a des purgatifs correspondant à chaque cas. Par exemple, l'huile de ricin convient à ceux dont le rein n'est plus dans sa parfaite intégrité. Le classique sulfate de soude est, lui, admirablement indiqué chez ceux qui souffrent du foie. Autant de malades, autant de purgatifs. La liste de ces médicaments est longue.

Croyez-moi, n'abusez pas de la purgation. Vous êtes toujours, en cette affaire, enfermés dans ce raisonnement; ou, ce que vous avez n'est rien, et cela se passera seul, ou bien votre organisme est touché, et alors c'est le médecin qui, après examen, vous choisira votre purgatif.

Je dis tout cela, parce qu'il y a des gens qui sont toqués sur la nécessité de la purgation. Chez eux, c'est une névrose. A la moindre alerte, ils se purgent... et loin de tirer un bénéfice de cette médication, ils ne réussissent qu'à diminuer leur force de résistance.

On a prétendu qu'au moyen âge l'influence religieuse avait eu pour effet, chez les chrétiens, de sacrifier les soins du corps à ceux de l'âme, et de faire négliger même la propreté. Il y a là une insinuation et une exagération aussi peu fondées que malveillantes.

Sainte Thérèse rangeait la propreté au nombre des petites vertus.

Ainsi que le remarque M. Henri Joly dans sa *Psychologie des Saints*, Sainte Thérèse y insiste plus d'une fois, elle voulait même qu'on mit dans les constitutions de son ordre la nécessité de la propreté; elle eut volontiers dit comme Saint Philippe de Néri: "J'aime la pauvreté, non la malpropreté."

Les Grecs, les Romains surtout, si soucieux de la valeur physique de l'homme, ont donné aux soins du corps une importance majeure, et partout où ils ont conduit leurs armées conquérantes, ils ont bâti des bains publics dont les ruines attestent que la propreté corporelle était pour eux un besoin et que, sans doute, ils l'imposaient aux autres comme un devoir.

Moïse, aussi grand hygiéniste que grand législateur, a, dans maints passages du Lévitique prescrit aux Hébreux des mesures de propreté destinées à sauvegarder leur santé personnelle et la salubrité de la "tente" et du "camp", qui, aujourd'hui, encore, sont aussi admirables par la précision des détails que par l'esprit qui les a inspirés.

LA VIE RELIGIEUSE



Petit prône sur la nécessité d'être honnête pour vivre heureux en ce monde et en l'autre.

Mes petits frères,

Il fut un temps où prêcher l'honnêteté aux agriculteurs était une chose dont un pasteur d'âmes sentait rarement la nécessité, parce que le respect du bien d'autrui était l'une des vertus proverbialement propres à l'homme des champs.

Il était intégré, il était honnête. Sa parole valait de l'or. Rappelez-vous nos ancêtres. Leur demander un billet pour garantir la parole donnée, c'était leur faire injure. L'idée de tromper celui qui achetait d'eux ne leur venait même pas à l'esprit. Si d'aventure il arrivait à l'un d'entre eux de forfaire à l'honneur sous ce rapport, c'était un fait isolé, et on l'entourait de la réprobation universelle: il était stigmatisé pour la vie.

Aujourd'hui, l'honnêteté gît encore dans le cœur des campagnards, mais on est forcé d'admettre que cette belle vertu, notre héritage par excellence, ne luit pas d'un éclat aussi pur qu'autrefois. La masse, la grande masse est encore respectueuse du bien d'autrui. Le peuple rural est honnête, on peut l'affirmer, mais ce n'est pas tout de l'affirmer, il faut préserver jalousement cette honnêteté. Une bonne réputation est un bien qu'il faut sans cesse faire valoir, sans cesse mériter, sans cesse surveiller. Bonne réputation vaut mieux que ceinture dorée, affirme la sagesse des siècles. C'est dire qu'il faut constamment se surveiller.

Néglignons pour le moment la vie immortelle qui nous attend aux portes du tombeau, ne songeons qu'à la vie présente. C'est une vérité souvent confirmée sous nos yeux que le bien mal acquis ne rend pas heureux. Observez un peu, et vous constaterez que, la plupart du temps, les fortunes édifiées sur le bien des autres s'effondrent tôt ou tard, et entraînent souvent de grands malheurs. Le bien mal acquis entraîne des catastrophes. On ne peut jouir en paix de ce que l'on a ravi aux autres. Cette loi ne souffre pas d'exceptions. Si l'on pouvait scruter le mystère des cœurs de ceux qui doivent leur fortune à leur malhonnêteté, on n'y trouverait qu'amertume et inquiétude.

Mais c'est surtout pour aborder aux rives du bonheur d'outre-tombe qu'il importe d'avoir été honnête tout le long de sa vie,—et honnête dans les petites choses comme dans les grandes choses. Les Saintes Ecritures sont remplies de textes qui avertissent le voleur, et lui annoncent les châtements qui lui sont réservés. Ces textes, vous les connaissez tous. On vous les répète souvent du haut de la chaire. Ayez-les constamment à l'esprit quand vous êtes en affaires avec votre prochain. Donnez-lui la pleine mesure à laquelle il a droit. Ne fardez pas, n'adultérez pas ce que vous lui vendez. Ne dissimulez pas les mauvais fruits sous une ou deux rangées de beaux fruits. S'il paye pour tant, donnez-lui pour tant, c'est-à-dire pour tout ce qu'il a payé. Ne le trompez pas avec les mille et une roueries en cours. Etre cent pour cent honnête en affaires est encore ce qui paye le mieux à la longue. Certains marchés sont fermés et seront à jamais fermés à tels ou tels producteurs, parce qu'ils ont trompé, fraudé leurs clients. Leur malhonnêteté se retourne contre eux. Ils gémissent aujourd'hui de ne pouvoir vendre certains produits. C'est à eux qu'ils devraient s'en prendre.

Une autre forme de l'honnêteté consiste aussi à payer ses dettes. La sagesse affirme que cela enrichit. Enrichissez-vous donc de cette manière, et vous vous enrichirez l'âme de mérites pour l'autre vie. Car comme le disaient sentencieusement les vieux de l'ancien temps: *comme on fait son lit, on se couche*. Faites-le bien, faites-le honnêtement, et vous dormirez bien; faites-le malhonnêtement, c'est-à-dire vivez dans le mal, et vous vous endormirez dans le mal. Les vieux disaient aussi: *on est plus longtemps couché que debout*. C'est si vrai ! Il importe donc de préparer honnêtement son dernier sommeil. Car on ne vit pas longtemps, moins longtemps que vous ne le croyez peut-être...

Le petit Père X.

POUR LES ENFANTS

Les deux amis.

Deux vrais amis vivaient dans une contrée lointaine, appelée le Monomotapa (1); les amis de ce pays-là valent bien ceux de chez nous. Tout ce qui était à l'un était à l'autre.

Une nuit, l'un des deux s'éveille en sursaut, tout effrayé. Il court chez son ami, frappe à la porte, éveille les serviteurs. On va prévenir le maître. Celui-ci, fort inquiet, se lève, prend sa bourse et son épée, vient trouver l'ami qui le demande à une heure aussi imprévue.

"Vous n'avez pas l'habitude, fait-il, de courir ainsi pendant la nuit: qu'y a-t-il donc? Auriez-vous un pressant besoin d'argent? Voici ma bourse. Des insolents vous ont-ils cherché querelle? J'ai mon épée: allons!"

—Merci de votre bonne amitié, répond l'autre; mais ce n'est point de cela qu'il s'agit. J'ai rêvé de vous tout à l'heure; vous sembleriez un peu triste: alors j'ai craint que vous n'eussiez vraiment quelque chagrin, et je suis accouru. Excusez-moi de vous avoir dérangé pour un songe."

(1) C'est, paraît-il, en Afrique.

La maison de Socrate.

Commun est le nom d'ami; rare est une sûre amitié.

Le philosophe Socrate se faisait construire une toute petite maison. Chacun, suivant l'usage, éprouvait le besoin de donner son avis. Un passant dit au philosophe, qui se trouvait là:

"Se peut-il qu'un homme tel que toi se fasse bâtir une maison aussi petite?"

—Telle qu'elle est, répondit Socrate, puissé-je la remplir de vrais amis!

Le paysan du Danube.

Il arrivait aux préteurs (1) que les Romains envoyaient dans les provinces nouvelles de s'y enrichir honteusement aux dépens des peuples, les accablant d'impôts, les pillant, les maltraitant, les réduisant au désespoir. Les villes que baigne le Danube députèrent à Rome un de leurs citoyens pour y faire entendre leur protestation.

L'homme ne payait pas de mine. Non seulement il portait une barbe touffue à l'excès, mais il était velu comme un ours; et c'est plutôt à un ours mal léché qu'il ressemblait. Ses épais sourcils retombaient sur ses yeux, dont le regard était farouche; il avait le nez de travers, et les lèvres épaisses. Comme vêtement, il portait un court manteau en poil de chèvre, avec une ceinture de joncs marins. Cet homme, ainsi bâti, fut donc envoyé à Rome. Il se rendit au Sénat (2), et, comme on voulut bien l'y écouter, il parla ainsi:

"Veillent les dieux conduire ma langue, et ne rien me laisser dire qui doive être repris! Sans leur aide, il n'y a dans l'homme que mal et injustice; alors on viole leurs lois, et le châtement ne se fait pas attendre. Nous les avons offensés, sans doute, nous que punit la cupidité romaine; mais craignez que, par un juste retour, le Ciel ne transporte chez vous la misère et les larmes, et que, mettant la force entre nos mains, il ne vous fasse, en sa colère, nos esclaves à votre tour! Et pourquoi sommes-nous les vôtres? Qu'on me dise en quoi vous valez mieux que tant d'autres peuples? Quel droit vous a rendus maîtres de la terre? Pourquoi venir troubler la vie de gens qui ne vous faisaient point de mal? Nous cultivions en paix des champs prospères, et nous étions habiles dans les métiers aussi bien qu'au labourage. Que nous avez-vous appris? Nous avons le courage et l'adresse; si nous avions eu, comme vous, la passion des conquêtes, peut-être aurions-nous la puissance à votre place, et saurions-nous en user sans inhumanité. Celle dont vos préteurs font preuve envers nous est à peine convenable. Rien ne suffit aux gens qui nous sont envoyés d'ici: la terre et le travail de l'homme font des efforts superflus pour les assouvir. Retirez-les: on ne veut plus cultiver pour eux. Quittant les villes, les villages, nous fuyons à la montagne; nous laissons nos chères femmes, et ne vivons plus qu'avec des bêtes sauvages: car nous sommes découragés de mettre au monde des malheureux, et de peupler pour Rome un pays qu'elle opprime. Quant à nos enfants déjà nés, nous souhaitons de les voir bientôt mourir: ainsi vos préteurs nous font ajouter à notre malheur des pensées criminelles. Retirez-les: ils ne nous apprendront que la mollesse et le vice; comme eux, à la fin, nous deviendrons des hommes de rapine et de proie. Je n'en ai pas vu d'autres en arrivant à Rome: chez vous, si l'on n'a pas de présents à faire, il ne faut pas espérer la protection des lois..."

Mais ce discours un peu hardi doit vous déplaire, à la fin. Je m'arrête. Punissez de mort une plainte un peu trop sincère."

A ces mots, il se couche de tout son long, comme pour s'abandonner au supplice; et chacun admire avec étonnement le grand coeur, le bon sens, l'éloquence du sauvage ainsi prosterné. Bien loin de le punir, le Sénat lui conféra une haute dignité; on nomma d'autres prêteurs; et, pour servir de modèle aux orateurs à venir, on inscrivit tout ce que cet homme avait dit.

(1) C'étaient des gouverneurs ayant un pouvoir presque absolu.

(2) Assemblée qui avait une part très importante dans le gouvernement de l'Etat romain.

Le loup et l'agneau.

Un loup et un agneau, pressés par la soif, étaient venus boire au même ruisseau. Le loup se tenait à un endroit plus élevé du courant; l'agneau était plus bas, à quelque distance. Tout à coup le brigand, poussé par ses appétits gloutons, chercha querelle au pauvre petit.

D'où vient, lui dit-il, que tu te permets de troubler l'eau que je bois ?

—Moi ? répondit l'agneau tremblant. O loup,

je te le demande, comment puis-je troubler ton breuvage ? C'est de l'endroit où tu es que le ruisseau descend vers moi."

Ne trouvant rien à répondre, le loup reprit :

"En tout cas, tu as dit du mal de moi.

—Quand donc ?

—Il y a six mois.

—Mais, reprit l'agneau, je n'étais pas né !

—Alors c'était ton frère.

—Je n'en ai pas.

—Oh ! s'écria le loup furieux, tu as réponse à tout, mais cela ne m'empêchera pas de te manger !" Et c'est ce qu'il fit aussitôt.

Petites monographies d'artistes du terroir, (1) numéro 3.

L'oeuvre du peintre Osias Leduc

Il est quelque part dans la montagne de Saint-Hilaire, à environ un mille de la gare de ce magnifique village, un superbe verger dont le propriétaire est fier de vous dire avec une pointe d'humour : "J'ai mérité de la patrie, puisque j'ai fait croître mille arbres là où il n'en poussait que quelques-uns."

Ce pomiculteur au large front, aux yeux doux et rêveurs, des yeux qui ont beaucoup vu, beaucoup observé, n'a pas à ce seul titre mérité de la patrie; il l'a davantage mérité par l'apport appréciable qu'il a fourni au patrimoine artistique de sa province.

M. Osias Leduc, né en 1864 dans la montagne de Saint-Hilaire où il habite encore, est un artiste, un grand artiste.

Fils de ses oeuvres, il n'a fréquenté qu'une école, celle de la nature, et quand, en 1897, il traversa les mers pour aller à Paris, il était déjà un artiste formé, et jouissant d'une réputation assez étendue. Aussi ne demanda-t-il pas à son séjour dans la capitale des arts ce que la plupart des artistes en réclament: une formation. Il y vécut environ deux ans, et comme le dit Louis de Ligny (ce pseudonyme cache un jeune abbé qui aime les "Brièvetés"... soyons donc brefs) dans une plaquette intitulée "La chapelle du Sacré Coeur"... "Il ne s'est in-fodé à aucune école."

Mais si Leduc ne suivit aucun maître, s'il ne se greffa à la branche d'aucun d'eux, il profita cependant de son séjour dans la Ville Lumière pour se renseigner sur les différentes écoles du temps. Il courut les expositions, grandes et petites, officielles ou particulières. Il visita les musées, fréquenta les peintres, en un mot se nourrit l'esprit de la contemplation des oeuvres des maîtres. De toutes ces errances et musardises, il rapporta des données précieuses qu'il adapta à son art déjà très personnel.

Son oeuvre n'est pas considérable, mais elle nous frappe par le sentiment, le souci du fini, l'esprit de continuité qui s'en dégagent, de même que par le travail de recherches qu'elle suppose.

A l'encontre des peintres modernes, sensibles aux couleurs violentes et capables de dégager l'expression par une technique hardie, notre artiste campagnard aime la grisaille, les couleurs sombres, il préfère les matins tièdes légèrement vaporeux, et les soirs enveloppés de mystères aux midis ensoleillés où l'ombre et la lumière se heurtent avec violence.

La recherche d'une technique nouvelle, d'un art nouveau, excentrique, ne l'a jamais charmé. Trop sincère pour donner dans le mouvement ultra-moderniste, il s'est contenté de reproduire la nature qu'il ennoblit en l'assujettissant à son art.

Ayant vécu toute sa belle vie au milieu de la nature, il la connaît et l'aime trop pour la gêner par des égarements de vision et des excentricités de facture. Toute sa vie fut un tenace effort vers

l'expression du beau en marge de toutes les formules conventionnelles.

Leduc qui, jusqu'en 1916, n'était connu que d'une élite, se révéla au grand public par l'exposition de quarante et un tableaux et dessins à la bibliothèque St-Sulpice, à Montréal, qui lui valurent l'appréciation de tous les connaisseurs, et firent dire à un des critiques les mieux connus de cette ville :

"M. Leduc est un de nos artistes ayant la personnalité la plus forte, la plus marquée. Il a toujours vécu à l'écart, isolé dans son coin; il n'a pas eu pour le stimuler la fréquentation des camarades, des autres artistes, mais, d'un autre côté, il est resté lui-même, il n'a pas subi l'influence d'un peintre en vogue, arrivé."

A la suite de cette exposition, deux des peintures exposées intitulées *Neige dorée* et *Pommes vertes* furent acquises par la Galerie Nationale, à Ottawa. Au mois d'avril 1927, lors de l'exposition de la peinture canadienne au Musée du Jeu de Paume, à Paris, le gouvernement canadien prêta ces deux peintures qui attirèrent à leur auteur les éloges des critiques d'art parisiens.

Leduc a touché à tous les genres, et a réussi chacun d'eux, mais je n'hésite pas à dire que je préfère de beaucoup ses scènes du terroir, et surtout ses décorations religieuses à ses portraits et ses natures mortes. Ce peintre campagnard a décoré un grand nombre de chapelles et d'églises rurales et urbaines, et je regrette que l'espace fasse défaut pour parler un peu de l'oeuvre admirable qu'il a faite en réagissant contre la sottise décoration

dont sont malheureusement affligées tant de nos églises, et en tentant de remettre sur pieds et de faire aimer la décoration délicate, tout imprégnée de mysticisme, si en faveur au moyen-âge, et dont maintes églises d'Europe ont conservé d'inappréciables trésors.

Nous reproduisons en page de couverture un des dessins de Leduc qui ornent le roman *Claude Paysan* du Dr Choquette, un de ses compatriotes et amis, roman publié en 1899. Ce dessin représente Claude Paysan, le héros du livre, jeune et solide gars de la terre que les taquineries amoureuses de la belle jeune fille appuyée à la clôture de perches intime manifestement. Tout dans cette composition d'une belle luminosité témoigne de la connaissance approfondie que l'auteur a des caractéristiques du paysage et des plus fines annotations de l'atmosphère.

Au bas de cette page, à droite, se trouve la reproduction d'une peinture intitulée *Labour d'automne*. Les lecteurs de ce journal seront sans doute frappés de l'étonnante vérité de chacun des détails dont est formé le sujet.

Au premier plan, un arbre que les vents et les premières gelées d'automne ont dépouillé de ses feuilles. Un peu plus loin, à gauche, un petit ruisseau que semble déjà menacer la gelée va se jeter dans la rivière Richelieu, elle-même d'une étonnante ressemblance. On sait que les rivières, comme les êtres, ont leur anatomie. Et ces maisons blanches que vous voyez au loin ne sont-elles pas très belles dans l'atmosphère de mélancolie qui les enveloppe ?

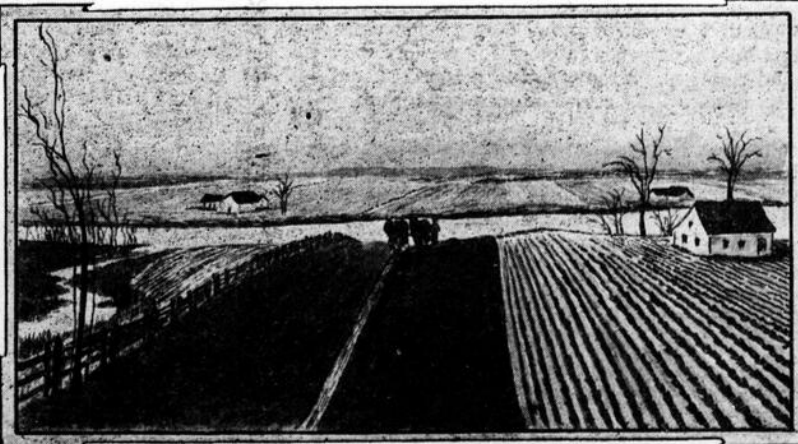
Autant le *Labour d'automne* exhale un parfum automnal, autant *Les Foins* exhalent une odeur d'herbages qui nous grise. J'aime beaucoup cette scène qui fut, sans aucun doute, l'objet de longues et patientes observations, mais que la science a permis à l'auteur de dissimuler et de nous présenter comme une photo prise au vol au hasard des promenades. Leduc n'est pas avare du sentiment, mais je crois qu'en aucun tableau il n'en a laissé tomber davantage. Par une éclaircie, entre de beaux arbres, par-dessus une clôture, nous voyons au loin un cheval attelé à une charrette à moitié chargée de foin tombé sous la faux qu'aiguise un courageux canayen. C'est un sujet très simple, mais l'artiste a su y répandre une lumière qui atténue délicieusement les formes des êtres et des choses.

Comme on le voit par ces quelques reproductions, il se dégage de l'art de Leduc une poésie très éloquente et particulièrement prenante. Il imprime à son oeuvre une sincérité raisonnée qui captive avec une étonnante force de persuasion.

Il est assurément des artistes plus audacieux, plus prolifiques, mais il n'en est certes pas de plus consciencieux.

Arthur Lemay.

(1) Voir Journal d'Agriculture juillet et septembre 1927.



"Les Foins" et "Labour d'automne", d'après deux tableaux de Osias Leduc.

DANS LA RONDE AMBRÉE DES ABEILLES

Lectures profitables et instructives pour les soirées d'hiver.

Nous disions, dans un récent article, qu'on trouve à l'intérieur de la ruche, des *cirières*, des *éleveuses*, des *magasinières*, etc. Après les *cirières* que nous avons définies, viennent les *éleveuses*.

Les *éleveuses* se groupent à la surface des alvéoles qui renferment des larves, pour y entretenir la chaleur nécessaire à leur éclosion. Ce rôle de bouillotte d'eau chaude est rempli par des ouvrières fatiguées; usées par le travail; c'est une sorte de retraite.

Quant aux *magasinières*, elles mettent le miel en provision dans les cellules lorsqu'il ne contient plus que 25 p. 100 d'eau; puis elles y introduisent une goutte de venin antiseptique pour l'empêcher de fermenter, et couvrent chaque cellule avec de la cire. Ce sont les fabricantes de conserves de la société.

Les jeunes ouvrières reçoivent une éducation. Une quinzaine de jours après l'éclosion, par une belle journée d'été, la jeune Abeille sort de la ruche, mais ne s'éloigne pas. Elle fait la parade, le *soleil d'artifice*, comme disent les apiculteurs. Elle vole de-ci de-là, la tête tournée vers la ruche, s'exerçant à la reconnaître à des distances croissantes, car elle décrit des cercles de plus en plus grands. Cet exercice se fait sous la direction d'ouvrières plus âgées servant de monitrices, et il dure une quinzaine de jours.

Un moment vient où l'ouvrière, à bout de forces, sort une dernière fois, pour ne plus rentrer, et aller mourir dans un coin. Incapable de produire, elle se retire de la société. D'ailleurs, si elle ne le faisait pas, la société s'en chargerait. Celle-ci ne veut pas de membres inutiles; elle les supprime lorsqu'ils n'ont pas la discrétion de s'exécuter eux-mêmes.

Tels sont les travaux habituels dans les conditions ordinaires, mais si l'on fait naître des circonstances imprévues qu'arrive-t-il? Des expériences fort ingénieuses entreprises par M. Gaston Bonnier dans son laboratoire de biologie de Fontainebleau ont prouvé nettement l'existence d'un raisonnement collectif. Dans une ruche, on place des morceaux de rayons attachés avec des ficelles. Au bout de quelques jours, les Abeilles soudent entre eux ces morceaux en construisant de nouveaux alvéoles dans les intervalles. Le tout se tient. Mais il reste la ficelle. Or, les ouvrières n'ont jamais vu de ficelle. Alors quelque part, au Comité supérieur peut-être, s'élabore l'ordre d'expulser la ficelle. Une équipe de nettoyeuses arrive qui mordille celle-ci et la détache; elle tombe alors au fond de la ruche, puis elle est tirée dehors et placée parallèlement au bord du plateau. C'est alors que six Abeilles viennent se mettre à égale distance le long de la ficelle, la prennent dans leur bouche et s'envolent avec, puis la lâchent toutes ensemble pour la laisser tomber à quelques mètres de la ruche. Dans cette opération il est impossible de reconnaître le moindre

commandement. D'où vient l'ordre? On ne sait. Mais il est exécuté.

Du même savant, voici une autre expérience relative à la communication des ouvrières entre elles. On place une goutte de miel à l'entrée d'une fleur visitée par les Abeilles, puis on dispose un chemin de miel, conduisant à une seconde goutte de miel plus grosse. Les butineuses qui viennent sur cette fleur pour y puiser le nectar ne font pas attention au miel, car elles se dérangent difficilement du travail qu'elles doivent effectuer. Ce n'est qu'au bout d'une heure et demie que l'une d'elles découvre la goutte de miel et la pompe en trois minutes. On en profite pour la marquer avec une poussière colorée mêlée de talc. Elle s'en va à la ruche, et revient au bout de six minutes à la goutte de miel qui a été renouvelée. Après quelques voyages, elle revient avec deux recrues qu'on marque avec le talc. On remet du miel et le nombre de recrues augmente, de sorte qu'au bout de trois quarts d'heure, il y a quinze butineuses marquées et amenant de nouvelles Abeilles. Puis tout à coup, un signal ayant dû être donné dans la ruche, il sort des milliers d'Abeilles qui se précipitent vers l'endroit de l'expérience, mais, n'y trouvant plus de miel, manifestent leur mécontentement par un bruit spécial qui indique bien la colère. Cette expérience montre que les ouvrières communiquent entre elles, et s'indiquent les endroits où l'on peut faire de bonnes récoltes; elle prouve aussi que les ouvrières peuvent prendre une décision collective et opérer en bloc. C'est donc la société qui ordonne le travail de tous les jours, et prend une détermination dans les circonstances imprévues. Toutes les opérations sont réglées d'avance par un comité occulte, "l'esprit de la ruche", comme dit Maeterlinck, ou "le comité directeur" de M. Bonnier. C'est lui qui dispose du bonheur de la société.

L'intelligence des Abeilles est purement collective et nullement individuelle. Parfois même ces Insectes montrent une absence complète d'initiative. Si, par exemple, on déplace une ruche de quelques mètres pendant que les Abeilles sont dehors, celles-ci reviennent, mais sur l'ancien emplacement de la ruche; elles s'y accumulent et mettent plusieurs jours avant de retrouver l'entrée. Il suffit même pour les désorienter de tourner la ruche de façon que l'entrée soit à l'opposé; elles viennent alors se buter à l'endroit précis où était l'entrée, et ce n'est qu'après de longues recherches qu'elles parviennent à y pénétrer. L'ouvrière paraît donc être dépourvue d'initiative; elle manifeste plus de discipline que d'intelligence; elle semble plutôt obéir à une intelligence extérieure dont elle reçoit les ordres. Mais où est cette intelligence? Car elle existe, à n'en pas douter. Ainsi, M. Gaston Bonnier cache du sucre en morceaux dans un coin obscur; il est invisible, mais

non inaccessible. Une rôdeuse le découvre. Elle essaye le sucre, se rend compte de sa dureté, car elle n'arrive pas à l'entamer. On marque cette Abeille pour la reconnaître. Quelque temps après, elle revient avec une équipe de butineuses. Mais celles-ci ne viennent pas directement au sucre, elles ont passé par le bassin où elles ont pris de l'eau qu'elles versent sur le sucre pour en faire du sirop qu'elles aspirent et qu'elles emportent à la ruche. La récolte continue ainsi, de la ruche au bassin, du bassin au sucre, et du sucre à la ruche. Rien de plus ingénieux.

Il y a de l'intelligence aussi dans la distribution du travail, dans la proportion d'ouvrières chargées d'une besogne. M. Gaston Bonnier place dix branches fleuries de Lyciet dans des vases contenant de l'eau, en un endroit où il n'y a pas de plantes mellifères. Il fait cela l'après-midi. Aucune Abeille n'y vient; la besogne est réglée le matin pour la journée; mais le lendemain, une rôdeuse a découvert les branches, car il y vient des Abeilles. Il en vient cinq, pas plus, toujours les mêmes. Quatre pompent le nectar, la cinquième ramasse le pollen. Le lendemain, les cinq reviennent et continuent. Sans doute "l'esprit de la ruche" a décidé que cinq ouvrières suffiraient et qu'une, sur les cinq, s'occuperait du pollen. Mais un jour on double le nombre des branches; dès le lendemain six nouvelles Abeilles se joignent aux anciennes. Neuf travaillent le nectar, et deux le pollen.

C'est chose remarquable que l'ordre qui règne dans l'exploitation d'un champ. Chaque colonie ne met sur un même terrain que le nombre de butineuses qui convient; de plus, une ruche n'essaye pas de chasser les butineuses d'une autre ruche. C'est l'exploitation rationnelle avec le respect des droits des autres exploitants. Les sociétés humaines n'en sont pas encore là, tant s'en faut.

Ce qu'il y a de plus spécial dans cette société, c'est le manque d'individualité de l'Abeille isolée; c'est avec difficulté, en effet, qu'elle entreprend une besogne qui ne lui a pas été assignée. Elle a le sentiment puissant de la consigne. Il lui a été ordonné de faire ceci ou cela; elle le fait sans songer à faire autre chose, même si cela pouvait être profitable à la colonie. D'un côté, la colonie est rigide dans l'observation des lois; toute désobéissance est sévèrement châtiée. De l'autre, l'Abeille est sans besoin, sans passion. Et qu'arriverait-il à une Abeille qui proclamerait son intention de "vivre sa vie" et de réclamer "sa part de soleil"? Il est probable que, repoussée de la colonie, elle irait mourir dans quelque coin. Aussi n'aspire-t-elle point à l'épanouissement individuel. L'ouvrière n'est pas un individu; c'est une cellule d'un organisme plus vaste qui est la ruche entière. Le véritable individu c'est la ruche.

L'AUTOMOBILE EST-IL FAIT POUR L'HABITANT?

(Suite et fin.)



N'entend plaider quelques infimes circonstances atténuantes en faveur de l'auto à la campagne: on ne l'utilise pas l'hiver, le remisage coûte généralement rien, et les garagistes ruraux sont moins "chérants" que messieurs leurs confrères de la ville. Disons, en passant, que ces derniers sont des personnes peu rassurantes à rencontrer par un soir d'accident au coin d'un bois. Et ce qu'il y a de beau, c'est que vous devez leur confier et votre auto, et votre bourse, et quelquefois votre vie. En certains garages, on affiche d'inquiétants écriteaux:—Non responsables en cas de feu.—Non responsables en cas de vol.—Non responsables des objets laissés dans les autos.—Non responsables des employés qui conduisent les autos. Bref, ce sont des irresponsables! On a tort de n'en pas ajouter d'autres dans le genre suivant:—Travail non garanti.—Satisfaction non assurée.—Argent non remboursé.— Paiement exigé avant vérification du travail fait, etc. Une des joies les plus profondes que puisse goûter un automobiliste, c'est celle d'apprendre la banqueroute du garagiste qui le tape avec indécence et régularité.

Ces maux sévissent avec un peu moins d'acuité à la campagne. Peut-on affirmer d'autre part que la mode, ruineuse entre toutes, de changer souvent de char y fait moins de victimes qu'à la ville? C'est difficile à dire.

Créateur d'ennuis de toutes sortes, générateur—

laissez passer cette épithète empruntée au sujet—de ruines financières, quelquefois de ruines morales, pourquoi l'auto ferait-il plus de mal à la campagne qu'à la ville? Le campagnard, plus sobre, plus pondéré, en tire vraisemblablement un meilleur parti. Nous en sommes d'ailleurs encore à une phase d'adaptation. Dans dix ans, tout le monde aura un auto, et l'on rira de ceux qui ont voulu en circonscrire les ravages. Quand il aura cessé d'être un objet de luxe pour devenir un objet d'utilité pour tous, la source des maux qu'il engendre sera près de tarir. Déjà il déchaîne un peu moins de convoitises, parce qu'il est de plus en plus difficile, comme on l'a dit plus haut, de distinguer par sa voiture le besogneux du millionnaire, et que, pareil au vautour qui rongerait le foie sans cesse renaissant du Prométhée de la mythologie, il ronge insatiablement des finances qui, hélas! sont loin de toujours renaître.

Ces choses dites, je ne vois pas pourquoi on blâmerait le cultivateur prospère de s'acheter un auto proportionné à ses moyens, auto qu'il paye plus honnêtement que bien des citadins, et dont il jouit, les trois quarts du temps, avec plus d'intelligence

et de modération. L'automobile ne ruinera pas un cultivateur qui a une tête sur les épaules et qui s'en sert. Ne soyez pas inquiet de lui; il se tirera bien d'affaire. Et vous censeur revêche, précheur morose, en attendant que vous ayez un auto, vous serez trop heureux, s'il vous y invite, d'embarquer faire un tour avec lui...

Au sujet du mariage, on prête à St-Paul—formule commode pour indiquer qu'on n'a pas été y voir—la boutade suivante: Mariez-vous, vous ferez bien; mariez-vous pas, vous ferez encore mieux.

Cela accommode tout le monde, et ne dérange personne.

Ce texte est bien incomplet, et St-Paul a dû être mal cité par les journalistes du temps. On a peine à croire qu'il fut aussi peu galant. Mais au sujet de l'auto, on peut dire: Achetez-en un, vous ferez bien; achetez-en pas, vous ferez dix fois mieux.

Pour finir, une histoire.

Un automobiliste écrase un jour une poule et se présente chez l'habitant.

L'automobiliste—Voici une piastre. Est-ce que ça règle l'affaire?

L'habitant—Vous feriez mieux de vous rendre jusqu'à deux. J'ai un coq qui était très "chum" avec cette poule-là. Quand il apprendra qu'elle est morte, ça va lui donner un choc, et j'ai peur de le perdre lui aussi.



C'est papa qui paye.

UNE MODE A NE PAS SUIVRE.

La plus belle lettre de mon courrier, c'est la vôtre, chère soeur, qui signez: *Une Entêtée*. Il est à souhaiter que toutes les femmes s'entêtent dans le même sens, et je vous remercie de l'excellent sujet de chronique que vous me fournissez pour mon numéro de ce mois-ci.

Vous me dites: tapez donc sur les femmes de la campagne qui singent de plus en plus les femmes des villes en ne suivant pas la dépouille de leurs parents ou amis morts, et en n'assistant pas au service chanté à l'église. Puis vous me racontez l'incident que vous a suggéré cette juste révolte.

Je dirai de suite que je n'aime guère taper—pas dans le sens de donner une fessée, mais dans celui d'invectiver par la parole ou par la plume. La pauvre ex-petite maîtresse d'école qui rédige cette page a appris par expérience que douceur et modération, patience et lenteur valent infiniment mieux que des coups de règle ou des gros mots. Aussi ne tapait-elle que très rarement les bambins et les bambines de l'école du Grand Rang. Je vais donc chercher à convaincre doucement mes soeurs de la campagne qu'elles ont grandement tort de copier les dames de la ville quand il s'agit des funérailles de ceux ou de celles qui leur sont chers.

Car, vous le savez probablement, une mode aussi anti-chrétienne que peu respectueuse défend aux citadines de suivre le cercueil d'un mort ou d'une morte, et, en certains cas, d'être présentes aux funérailles. Même les pleurs sont moins "portés" qu'autrefois; ils nuisent tellement au maquillage! Suivre le cercueil, ah! non, ma chère, c'est bon pour les hommes. Aller à l'église, vous n'y pensez pas! Je n'en ai pas la force. D'ailleurs, ce n'est plus la mode.

Et voilà. Peut-il exister une mode aussi contre-nature, aussi contraire, non seulement aux sentiments religieux, mais aussi aux sentiments les plus intimes de la parenté ou de l'amitié? Mais laissons les dames de la ville, et occupons-nous de nous, femmes des champs, femmes des villages.

Pourquoi copier une mode aussi contraire à nos saines coutumes rurales? Pourquoi serait-il plus distingué de laisser aller seuls nos morts bien-aimés à l'église et au cimetière, quand la chose est possible? Pourquoi ne pas leur témoigner cette ultime marque d'amour? Pourquoi ne pas les accompagner jusqu'au bout? Commencent-ils déjà à nous laisser impassibles? Une fois le seuil franchi deviennent-ils des indifférents qu'on laisse à leur sort?

C'est de la fausse sentimentalité, de la sensiblerie morbide que d'invoquer le manque de courage, le manque de force, le désir de fuir un spectacle douloureux,—et pourtant si salutaire! Quelle raison intelligente peut-on bien alléguer pour se refuser à ce dernier devoir!

En des cérémonies souverainement impressionnantes, en des chants éplorés, l'Eglise s'associe à votre douleur, implore la clémence du Souverain Juge, annonce aux survivants que l'heure inéluctable viendra bientôt pour eux, n'entendez-vous pas ce cri de consolation, ne joindrez-vous pas vos supplications en faveur de celui ou de celle qui a disparu, n'écoutez-vous pas le salutaire avertissement?

Dieu merci, dans la plupart de nos campagnes, nos braves Canadiennes-françaises ont encore vis-à-vis de leurs morts le plus émouvant respect. On peut les voir, par tous les temps, suivre les dépouilles de ceux qui leur furent chers, et les accompagner au champ du repos. Ah! la mode les laisse bien indifférentes! Elles égrenent de gros chapelets usés par les ans, pleurent devant les grands de la liturgie catholique, et ne quittent leurs morts que devant les fatidiques pelletées de terre... Ce n'est pas pour elles qu'on écrit ces lignes. Elles sont plutôt les touchants exemples qu'il faut suivre. Ce n'est pas sur les belles madames de la ville que nous devons, nous campagnardes, modeler notre vie, mais bien sur celle de nos saintes mères. C'est pourquoi, soeurs lectrices, qui parcourez ces lignes, je vous engage à réagir contre une mode stupide et immorale qui envahit certaines campagnes, celle d'abandonner nos morts par respect humain dès qu'ils ont franchi nos seuils. Conservons nos vieilles coutumes, dit-on souvent. S'il en est une à toujours conserver précieusement, c'est bien celle d'aimer nos chers disparus jusqu'à la limite extrême du tombeau.



FLEURETTE — Je ne saurais prendre sur moi de vous conseiller d'embrasser la carrière d'institutrice rurale. Non que je manque d'expérience en la matière, — j'ai fait la classe pendant cinq ans — mais parce que donner un conseil est toujours périlleux, et ensuite le cas de l'une est rarement le cas de l'autre. Le métier n'est pas désagréable, loin de là. Avec un bon caractère, on s'en tire très bien. Il y a une vocation là-dedans comme dans le reste. J'ai conservé un bon souvenir de mon temps de "maîtresse" d'école. Ça demande une bonne santé. Ce qu'il y a de lamentable dans le sort d'une institutrice, c'est le salaire qu'elle reçoit. Il n'est pas ridicule, il est honteux. Il est d'ailleurs inférieur à celui d'une servante en ville. Quand on parle d'augmenter le salaire des institutrices, nos bons habitants crient qu'on veut les voler. Aucun d'eux ne pense au sort de l'institutrice, à ce qu'elle dépense en santé, en énergie et en obscur dévouement.

Je lisais dernièrement dans un journal que les députés songent à faire augmenter leur traitement. Ça serait décent qu'ils songent en même temps à faire augmenter celui de nos pauvres institutrices rurales. Ça payerait tout le monde.

★ ★ ★

X—J'ai parcouru votre lettre avec le plus vif intérêt, et je pleure avec vous, non l'ami qui vous a quittée: il ne le mérite vraiment pas, mais bien à cause du chagrin que vous en ressentez. Il m'est impossible de vous répondre dans ce journal car la consigne y est sévère: il faut traiter exclusivement de ce qui a trait de loin comme de près aux choses de la terre. Il est vrai qu'un gars d'habitant qui quitte la ferme, et abandonne par surcroît une belle fille d'habitant qui l'aime, voilà qui touche et de près et de loin aux choses de la terre, ou bien je ne m'y connais pas. Mais vous comprendrez tout de même que je ne puis insister. Ne pleurez pas celui qui vous quitte. Il y a une destinée: il n'était pas fait pour vous. Remettez-vous-en au grand docteur des maladies du coeur: le Temps. Puis il reste... l'Amour. A défaut de tout cela, il reste encore la Fierté. Luttons!

★ ★ ★

LISEUSE — Bravo! Deux fois bravo! Fonder une petite bibliothèque paroissiale est une idée excellente entre toutes. Naturellement, si vous n'avez pas l'appui de votre curé, n'y songez pas. Car, en dehors du curé, qui vous secondera? Cela suppose toute une petite organisation, une censure, une comptabilité. L'idée de parties de cartes pour défrayer les dépenses est très bonne. Si vous avez un curé à la mode, marchez cela avec lui. Il y a des prêtres qui font beaucoup de bien par cet ingénieux moyen. La saine lecture est le plus agréable et le plus profitable des passe-temps. Ah! s'il y avait eu des livres dans mon village, cela eût charmé bien des soirées maussades.

★ ★ ★

A UNE LECTRICE DE POINTE BLEUE — Un bon manuel de broderies et dentelles, avec modèles variés et copieuses illustrations, est celui de Cousine Claire intitulé "Broderies et Dentelles". Il est en vente chez Vennat, 3770, rue St-Denis, Montréal, au prix de \$1.25. Faites-moi connaître votre nom, et j'essaierai de vous en faire prêter un exemplaire pour quelques jours.



A l'ombre du clocher: Paysannes bretonnes.—D'après le tableau de Dagnan-Bouveret.

VOUS VOUS ENNUYEZ.

Ma chère lectrice, concevez-vous qu'il existe sur terre des femmes, des jeunes filles, munies de leurs deux yeux, d'un cercelet, d'une paire de bras et de jambes, d'une bouche et de deux oreilles, et qui s'ennuient!

Elles parviennent à s'ennuyer! Elles accomplissent ce prodige de passer comme des aveugles, des sourdes, des muettes, des infirmes, devant le plus magnifique et le plus divertissant des spectacles: la vie.

Autour d'elles, on aime, on travaille, on souffre, on est heureux, et elles s'ennuient!

Les chefs-d'oeuvre éclosent, les fleurs s'épanouissent, le monde s'anime, la nature s'emplit d'allégresse, la science s'enorgueillit de trouvailles, les hommes s'agitent dans un océan de passions, l'orage gronde ou le ciel s'apaise, des enfants entr'ouvrent au soleil leur petite âme émerveillée, et ces maladroites s'ennuient!

N'est-ce point miraculeux?

Alors qu'on voudrait pouvoir vivre quatre vies à la fois, pour les emplir toutes et les trouver trop courtes encore; alors que chaque jour s'écoule, laissant le regret de n'avoir point lu le livre qu'on aime, de n'avoir pas serré dans ses bras les amis qui vous sont chers, des créatures, saines d'esprit et de corps, s'ennuient!

Elles circulent au travers de l'émuovante, dramatique et joyeuse comédie humaine sans y rien comprendre, pareilles à ces voyageurs qui demeurent solitaires en tous pays, n'arrivant à saisir ni son idiome, ni sa gaieté, ni ses tristesses. On enseigne tant de choses vaines aux jeunes filles, et on ne leur apprend pas à adorer ce pourquoi elles sont faites: la vie!—la vie dans toutes ses manifestations de joie et de douleurs, de rires et de larmes, de travail et de plaisir. On les guide dans des attitudes, on les paralyse dans un moule de bienséance, on les emprisonne dans de stériles conventions, on leur applique des oeillères solides tout autour de la tête, on s'évertue à tuer chez elles les mouvements spontanés de leur âme, le rire qui s'échappe de leur bouche, la passion de leurs intrépides jugements... On rabote à l'alignement tous ces adorables symptômes de vie et de jeunesse, sans se douter qu'on commet une manière de crime, qu'on mûrit et dessèche pour l'ennui des coeurs sans doute pleins de sève et de flamme!

Avez-vous, parfois, rencontré dans un salon, une salle de spectacle, de réunion quelconque, la jeune personne qui, partout, s'ennuie, justement parce qu'on ne l'a pas accoutumée à ne s'intéresser à rien qui en valût la peine?

Près d'elle, la conversation meurt, faute d'aliment; le rire ne trouve pas d'écho, l'amitié se fige, l'air devient glacé, les contacts électriques sont interrompus. Sa sensibilité ne s'émeut jamais, sa pitié pas davantage, le pittoresque des gens et des choses lui échappe, l'intérêt passionnant du travail sous toutes ses formes, de l'art sous tous ses aspects et des idées qui soulèvent notre bouillante machine ronde: tout, jusqu'à la grâce des enfants, la laisse indifférente.

Elles s'ennuient à périr; mais elle vous ennue bien davantage.

Est-ce de sa faute? Pas tout à fait... On ne l'a pas élevée dans l'amour de la vie, on ne lui a pas délivré les secrets; et, comme les distractions factices dont on lui a donné le goût ne suffisent pas à remplir une existence, elle s'ennuie éperdument, et s'ennuie d'autant plus qu'un instinct mystérieux l'avertit qu'elle fait fausse route.

Jamais il ne devrait être permis à un être pourvu de quel sens commun de prononcer ce blasphème: "Je m'ennuie", car seules s'ennuient les désœuvrées qui n'ont pas de but et ne savent mettre dans leur vie ni l'amitié, ni le dévouement, ni la chaleur, ni le travail, qui l'animent et lui donnent un sens.

L'admirable femme qui m'éleva, et dont je vénère pieusement la mémoire, avait coutume de répéter ce conseil qui renferme tout un programme:

—Paye de ta personne.

Quand la timidité de l'enfance paralysait les faibles moyens dont la nature m'avait pourvue, elle disait:

—Une petite fille qui a du coeur n'est pas timide; elle songe d'abord au plaisir des autres, et cela lui donne le courage d'être aimable, de causer, de "payer de sa personne".

Combien de fois l'ai-je entendu, ce bout de phrase qui, encore aujourd'hui, tinte par le souvenir dans mes oreilles et me sert de guide!

Si, par hasard, devant elle, on faisait cette remarque qu'un voisin de table vous avait mal divertit, sans se troubler, elle répliquait:

—Tu n'avais qu'à l'amuser.

Avait-on le malheur de constater que le salon de Mme X... était mortellement froid :

—Que ne l'as-tu réchauffé ! disait-elle avec une logique imperturbable.

Avouait-on s'être ennuyé chez quelque amie :

—N'étais-tu donc pas là ? répondait-elle malicieusement.

Partout et constamment, il fallait "payer de sa personne". Elle exigeait que l'on jouât ou chantât tant bien que mal son "morceau" pour complaire aux vieilles dames, ou rompre la monotonie d'une soirée; elle n'admettait point que l'on ne s'occupât pas des petits enfants, "de ces pauvres chéris qui, peut-être, ne s'amuseront pas", et il fallait s'ingénier à les divertir; elle demandait la lecture à haute voix pour les grand-mères aux yeux fatigués, et une foule de commissions utiles pour les amis. Il fallait que l'on dépensât de la bonté active pour les malheureux et qu'on donnât ses soins ou le réconfort d'une visite aux malades ou aux reclus. Elle n'était point satisfaite si on ne lui contait en détail, et de son mieux, les menus incidents du jour, si on n'égayait point de sa conversation chaque repas. Elle appelait cela : "Payer de sa personne," ou bien, encore : "Faire les frais de son cœur." Et c'était, pour cette femme charmante, le commencement et la fin de toute sagesse, et à peu près les seuls principes sur lesquels elle basait l'éducation. Et cela peut vous paraître puéril, chère lectrice, au premier aspect; mais, si vous réfléchissez un instant, vous comprendrez que cette philosophie simpliste n'était cependant point vaine.

Elle apprenait à tirer son plaisir de soi et non à l'attendre des autres; elle forçait à répandre la chaleur de son âme, à projeter au dehors—et quelque peine que l'on en éprouvât—le meilleur de son esprit, à faire de la vie et à donner", en un mot, plutôt qu'à recevoir, et c'est là un des secrets les plus sûrs du bonheur, et le meilleur remède contre l'ennui.

Remarquez bien les gens atteints de l'affreuse maladie de l'ennui. Ils sont tous reconnaissables à ce signe particulier: qu'ils ne payent jamais de leur personne; ils attendent qu'on les amuse et qu'on les aime, qu'on s'occupe d'eux éternellement; ils sont des foyers éteints d'où l'étincelle ne peut jaillir.

—On peut rêver quelque chose de plus terrible qu'un enfer où l'on souffre, disait Victor Hugo : c'est un enfer où l'on s'ennuierait.

Accoutumez vos jeunes amies à "payer de leur personne". Ce sera toujours cela de pris sur l'Ennemi,—je veux dire l'ennui.

Mille pommiers et le bonheur.



(suite et fin)

Est-ce que je vous ai parlé de mon déménagement ? Non ? Ce fut l'un des jours les moins gais de ma vie. Ah ! monsieur, s'il y a une chose triste, c'est bien de voir tout son pauvre ménage trébucher par des étrangers, charroyé par un jour de pluie, en route vers un nouveau destin. Je suivais, seul en arrière, avec une charge que Brindaine tirait de son mieux. Ma femme et ma fille étaient parties depuis le matin, avec Pinsonnault. Je

laisais le village sans faire perdre de l'argent à qui que ce fut, j'avais vendu au-delà de mes espérances, je n'avais pas perdu confiance dans mon projet, mais, tout de même, je vous assure que l'idée de risquer ainsi toute une petite fortune et se dépayser à mon âge me paraissait encore plus osée, plus dangereuse sous cette pluie, derrière mes pauvres nippes, dans ces mauvais chemins. J'observais les voisins qui regardaient curieusement derrière leurs rideaux. Tous me trouvaient fou à lier, et, pendant les trois heures du trajet, je n'étais pas loin de penser comme eux. Dans notre nouvelle maison, le soir, personne n'était d'une gaieté folle. Pinsonnault vint nous voir. Il disait que mon moral avait la queue basse ! Il aurait mieux fait de dire qu'elle traînait par terre.

Mais faut pas trop vous ennuyer. Pendant six à sept ans, c'est-à-dire jusqu'à ce que mon jeune verger ait commencé à me payer, je vécus péniblement avec le vieux verger, les récoltes de la petite terre, et celles qui poussaient entre les rangs de pommiers. Cette dernière pratique était condamnable, mais fallait vivre. Habitué à tenir des livres au magasin, je continuais à crayonner mon affaire sur la ferme. On se privait à peu près de tout. J'en ai bien arraché durant ces années-là, mais elles ne m'ont pas laissé un mauvais souvenir. C'est drôle comme on aime se rappeler les misères passées. Je bavardais encore pendant deux heures sur ces jeunes années si je n'avais peur de vous endormir.

Au deuxième printemps, je plantai 500 autres pommiers également achetés du Père Honoré. Ces plantations faisaient un trou dans mon portefeuille, mais les petits arbres de l'année précédente étaient vigoureux, et j'étais pleinement encouragé. Il est bon de vous dire que pour réussir avec un verger, il faut aimer les arbres. Moi, ça ne me force pas, je les adore. Je m'intéresse à mes pommiers comme à des vrais amis. Ils ont chacun leur histoire, et cette histoire il n'y a que moi qui la connaisse. Habitué à vivre avec eux, à les observer, à les aider, j'ai fini par croire que chacun d'eux

a sa vie particulière. Ils n'ont pas de nom, ils n'ont pas de numéro, ils sont de la même variété, du même âge, de la même hauteur, et cependant, pour un vieux fou comme moi, il n'y en a pas deux qui se ressemblent. Quand je les taille à tour de rôle, je me convaincs davantage de leur existence individuelle, et l'histoire que chacun d'eux me conte en est plus merveilleuse. Ils ont leurs misères et leurs joies. Quand on les aime beaucoup, quand on les contemple chaque jour, on finit par connaître à fond leur histoire, et ils nous disent des choses dont un profane n'aura jamais idée. Je soigne un pom-

mier malade avec autant de sollicitude que je soignerais Brindaine—car il est mort depuis trois ans ce bon vieux serviteur. Les bien tailler, ce n'est pas une science, c'est un art. Guérir leurs plaies requiert des soins maternels. Les préserver des chenilles, c'est toute une stratégie dans laquelle on n'exceller qu'à la condition de les connaître à fond, c'est-à-dire de les aimer. Par certaines nuits des fins de printemps, quand la gelée menace de mordre les jeunes boutons à fruits, je n'en dors presque pas tellement je suis inquiet. Non inquiet de la seule perte financière qui s'en-



Ingersoll annonce :

Un Réveille-matin parfaitement sûr à \$1.75

O Temps, que de crimes l'on commet en ton nom !

Réveille-matin à prix apparemment réduits — \$1.39, \$1.69, \$1.79—n'importe quel prix pourvu que cela ressemble à une aubaine. Quelques-uns de ces instruments sont assez bien construits, d'autres le sont moins.

Déception pour les clients, ennui pour les marchands, qui, plus souvent qu'autrement, sont forcés de les garder en magasin à cause de la concurrence.

Et alors se présente Ingersoll avec une série de réveille-matin. Et un réveille-matin absolument sûr à \$1.75.

— si solide de construction qu'il ne requiert aucun ménagement — l'un dessin agré-

ble. Instrument qui vous assure bon service et offre de l'apparence tant dans la cuisine que dans la chambre à coucher.

—Et avantage par un département de service où toute réparation nécessaire se fait rapidement et à peu de frais. Votre Réveille-matin Ingersoll ne perdra jamais sa régularité de fonctionnement ni sa précision.

Qualité supérieure, prix modique, un nom fiable et une garantie célèbre, voilà le TYPE-T Ingersoll. Tout semblable à la montre Ingersoll Maple Leaf.

TYPE-T Radiolite : le Type-T avec aiguilles et chiffres lumineux indique l'heure dans l'obscurité. Prix, \$2.75.

Fabriqués par les fabricants des MONTRES



INGERSOLL WATCH CO., Inc., 149, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

ESSAI GRATUIT DE 30 JOURS



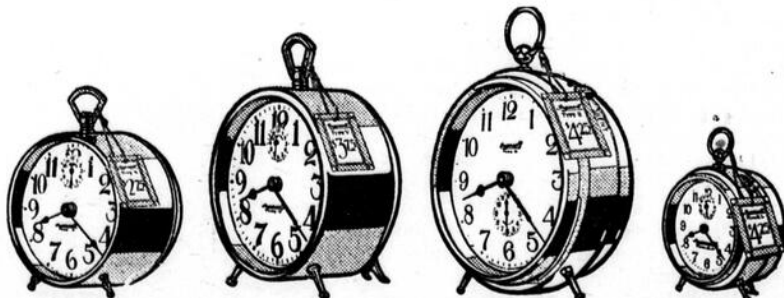
Ecrivez-nous aujourd'hui et nous vous enverrons tous les détails concernant notre offre de faire l'essai d'une Viking sur votre ferme à nos dépens—NOUS PAYONS LES FRAIS DE TRANSPORT. Vous ne serez sous aucune obligation d'acheter.

La Viking est fabriquée dans la plus grande manufacture d'écrémeuses au monde et EST GARANTIE POUR 10 ANS.

Ecrivez-nous aujourd'hui. Nous avons besoin d'agents la où nous ne sommes pas représentés.

VECREMEUSE VIKING

Swedish Separator Company, Limited, 29 rue Notre-Dame Est., Montréal.



TYPE-S \$2.75
Radiolite \$3.75
Hauteur 5 pcs 3/4
Réveille-matin avec sonnerie au dos. à bas prix. Qualité sûre. Sonnerie continue.

TYPE-V \$3.75
Hauteur 6 pcs 5/16
Sonnerie intermittente au dos. Valeur Ingersoll typique. Sûr tant qu'à la précision et à la sonnerie.

TYPE-R \$4.25
Radiolite \$5.50
Hauteur 6 pcs 3/4
L'aristocrate de la série. Grand cadran très lisible. Sonnerie intermittente.

TYPE-R Jr. \$4.25
Radiolite \$5.50
Hauteur 4 pcs 3/4
Tout le monde l'admire. C'est un charmant petit réveille-matin à sonnerie intermittente.

même de la morsure qui va ruiner de jeunes vies promises à l'espérance. Quand le vent, un autre ennemi, tourmente les pommes et tord les branches, je ne tiens pas en place. Quand on aime ses arbres, voyez-vous, il y a un tas d'autres folies qu'on fait pour eux. Surtout n'allez pas croire qu'un verger comme le mien ne réclame que quelques mois de travail par année. Erreur. Je n'ai guère de loisir, et je ne sais si je suis maladroite, mais j'ai toujours de l'ouvrage devant moi. J'appelle faire de l'ouvrage se renseigner sur les dernières méthodes de l'arboriculture, et je lis à peu près tout ce qui me tombe sous la main. Votre ami Lavoie vous dira que je ne

crains pas de l'ennuyer chaque fois que j'ai besoin de savoir quelque chose. Le plaisir, c'est de faire de toutes petites expériences, de petites observations sur tel ou tel détail de la vie des pommiers. De même exécuter les différentes sortes de greffes est une manière de sport intéressant.

J'ai tenté, dans le temps, d'allumer un certain esprit coopératif entre les pomiculteurs de la montagne. On est pourtant tout du bon monde, mais ça n'a pas marché. C'est vraiment dommage. Le Canadien-français n'a pas la boule de la coopération. La question des marchés, pour nous question vitale, ne me donne pas d'ennui. Je vends toujours mes pommes sans difficultés, et longtemps avant la cueillette. Je ne vise pas à la quantité, je vise à la qualité. C'est peut-être me vanter, mais je ne pense pas qu'il se produise de plus belles pommes que les miennes. Mes

LE THÉ

"SALADA"

2867

Vert, Noir ou Mélangé, est toujours de provenance Indienne ou Ceylanoise. Le goût diffère selon la variété choisie; la qualité est invariablement supérieure. 75c. à \$1.05 la lb. En vente partout.

mille pommiers (Je ne compte pas les de mourir. Quand les nouveaux pommeaux quatre cents arbres du vieux verger; miers seront en fleurs, je partirai plus je veux le replanter au complet dans content, s'il le faut.) me rapportent. un an ou deux. C'est ma tâche avant l'une portant l'autre, une jolie récolte

Un Fort Mal de Dos avait abattu toute sa vigueur

Les Gin Pills lui épargnèrent de la douleur et de l'argent

La lettre de M. J. F. Miller contient des conseils inappréciables aux personnes qui souffrent de mal de dos et démontre clairement la valeur des Gin Pills comme soulagement rapide aux maux de reins:

"Trempe jusqu'aux os pendant des journées entières, dans la forêt, l'automne dernier, je pris froid aux reins. J'étais tellement malade que le patron voulait m'envoyer en ville pour y subir un traitement. Un camarade me conseilla les Gin Pills. Au bout de quatre jours, j'étais de nouveau au travail. Presque tous les camarades ont des Gin Pills dans leurs bagages."

Il est très dangereux de négliger les maux de reins. Le mal de dos n'est pas l'unique symptôme: le vertige, la poussière de brique dans l'urine, les taches devant les yeux, l'enflure des articulations, l'urine douloureuse, la rétention ou l'incontinence urinaire en sont d'autres. Prenez immédiatement les Gin Pills et prévenez le rhumatisme, la sciatique, le lumbago, les maladies aiguës de la vessie. Tous les pharmaciens tiennent les Gin Pills. 50c la boîte. National Drug Co. of Canada, Limited, Toronto, Canada. 169F

NOUVELLE LAMPE QUI BRULE 94% D'AIR

Supérieure à l'électricité et au gaz

Une nouvelle lampe à pétrole qui donne une lumière tout à fait brillante, douce, blanche, supérieure même au gaz ou à l'électricité vient d'être testée par le gouvernement des E. U. et 35 des premières universités. Elle a été trouvée supérieure à 10 lampes ordinaires à pétrole. Elle brûle sans odeur, fumée ou bruit—elle ne demande pas à être pompée; est simple, propre et sûre. Elle brûle 94% d'air et 6% de Kerosene ordinaire (pétrole).

L'inventeur F. G. Johnson, 405 Avenue Logan, Toronto, offre d'envoyer une lampe à l'essai GRATUITEMENT pendant 10 jours, ou même d'en donner une GRATIS à celui qui en fera usage le premier dans chaque localité pour l'aider à l'introduire. Ecrivez aujourd'hui pour plus amples renseignements. Demandez-lui aussi ce qu'il faut faire pour en obtenir l'agence; sans expérience aucune ni argent; il est facile de faire de \$250 à \$500 par mois.

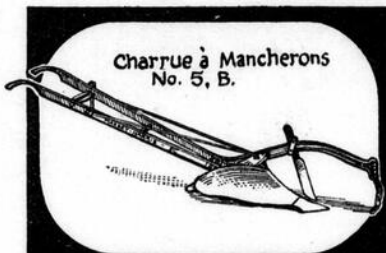
SOUFFLERINE



Garantie pour la GOURME, la TOUX, le SOUFFLE de votre CHEVAL. Les certificats que nous détenons attestent le vrai mérite de "SOUFFLERINE". Ne négligez pas de vous renseigner, prenez le temps de nous écrire de suite. Boîte de 5 lbs. \$4.80 — 10 lbs. \$9.00. Livré par la poste C.O.D. MAINLAPBERT, boîte postale 1597, Montréal

<M-H> CHARRUES <M-H> A Mancherons - à Siège - à Tracteur

Ces Quatre Favorites Priment un Assortiment de Charrues Perfectionnées



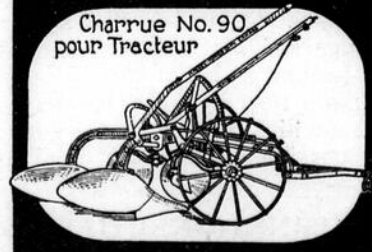
Charrue à Mancherons No. 5, B.



Charrue Unisoc à Siège "Québec"



Charrue BISSOC à Mancherons "Nationale"



Charrue No. 90 pour Tracteur

Que votre nouvelle charrue soit une Massey-Harris. Vous verrez que, parmi les nombreux modèles à votre choix, vous trouverez une charrue qui répond à votre désir et avec laquelle il vous sera possible de faire le genre de labour que vous désirez.

Quel que soit le genre que vous préféreriez, il y a une Charrue Massey-Harris dans cette catégorie qui a eu de beaux succès. Parmi les Charrues à Mancherons Unisocs, les Massey-Harris Nos. 5B, 10 et 21, semblent être particulièrement aimées des laboureurs, tandis que le Charrue Bissoc "Nationale" Massey-Harris est sans égale en popularité parmi les fermiers qui préfèrent une charrue de ce genre.

Si vous êtes intéressé dans le mouvement qui tend à employer des Charrues à Siège, il vous sera avantageux de considérer la charrue à Siège "Québec" Massey-Harris—la charrue qui est grandement responsable pour la mise au rancart des Charrues à Mancherons par tant de cultivateurs. Elle est facile de manoeuvre, légère de traction, recule et vire comme une charrette et fait un aussi bon labour qu'une Charrue à Mancherons.

Pour usage avec un Tracteur, il y a la Massey-Harris No. 90—une Charrue à Tracteur Bissoc et à deux roues, qui pénètre rapidement, fait un bon labour et est solidement construite. Elle est pourvue du système de graissage "Alemite". De plus, l'assortiment Massey-Harris comprend une Charrue à Tracteur Tri-Soc, destinée à être employée avec les gros tracteurs.

Le succès des Charrues Massey-Harris est dû en grande partie à la politique de la Compagnie, qui consiste à fabriquer des charrues appropriées aux différentes conditions de labour et à choisir soigneusement les meilleurs matériaux pour cette fabrication.

Choisissez votre Charrue dans l'Assortiment Massey-Harris. L'Agent Local Massey-Harris vous donnera tous les renseignements.

LA CIE. MASSEY-HARRIS, LIMITEE

FONDEE EN 1847 - IL Y A 81 ANS

MONCTON · MONTREAL · TORONTO · WINNIPEG · BRANDON · REGINA · SASKATOON

SWIFT CURRENT · YORKTON · CALGARY · EDMONTON · VANCOUVER

AGENCES PARTOUT

et une jolie somme d'argent. Je n'ai pas à me plaindre; il y en a de pires, et c'est en bas de moi, et non en haut que je regarde quand je considère mon sort. Je vis très tranquille, et ma santé est aussi bonne qu'à quinze ans. J'ai un estomac épatant; je puis digérer de la roche — pourvu évidemment qu'on la concasse assez fin. Nous vivons un peu comme des ours, c'est vrai, mais qu'est-ce que vous avez à dire contre les ours? Est-ce que ce ne sont pas des animaux pacifiques? Et puis, nous ne nous ennuyons jamais. Notre petite maison est assez confortable pour une maison de campagnards. De toutes nos fenêtres, la vue se promène sur un paysage qu'il faut être difficile pour ne pas trouver merveilleux. La vue, ça compte pour moi; j'aime mieux regarder quelque chose de beau que quelque chose de laid ou d'insignifiant.

Je n'ambitionne ni ne méprise ceux qu'on appelle les heureux de ce monde. D'abord, c'est à savoir s'ils sont aussi heureux qu'on le croit. Si leur argent leur donne du bonheur, tant mieux. Je ne fais pas le bec fin sur les piastres, loin de là, mais je ne cherche pas à épater les autres! Rien que cela, c'est déjà une grosse fatigue de moins. Pour moi, la tranquillité vaut encore mieux que l'or. Je ne suis pas fait pour les

grandeurs; pourquoi les envier? J'étais né pour un petit pain, c'est vrai, mais il s'en trouve qui en ont encore de plus petits que le mien. D'ailleurs, cherchez donc à comprendre quelque chose ici-bas! Je suis né pour avoir des belles pommes; voilà ma fortune, c'est déjà quelque chose.

A propos d'argent, voulez-vous que je vous indique un moyen très sûr d'en faire? Ecoutez bien, mon conseil vaut tous les discours des vendeurs de mines d'or. Vous voulez faire de l'argent? Plantez des pommiers. Ayez un verger commercial de 1,500 à 2,000 pommiers, et administrez-le selon les méthodes modernes. Ne cherchez pas à vous placer dans la montagne. Ici, la talle est

à mon idée, une région idéale pour les fruits, une région dont personne ne parle, et où la terre à pommiers se vendrait à bon marché. Je veux parler du comté de Missisquoi, le township, comme on dit, qui donne sur les lignes, et où il y eut d'ailleurs autrefois plusieurs vergers aujourd'hui abandonnés, faute de soins. C'est surprenant qu'on ne pense pas au comté de Missisquoi. Je l'ai parcouru justement cet été, et j'ai été frappé de ses merveilleux flancs de coteaux de terre à verser. J'ai même vu des poires quelque part aux pieds du mont Pinnacle. Et c'est le climat qui est épatant! Vous

ne le croirez peut-être pas, mais il y a une grande différence avec ici. C'est pourtant pas le diable plus au sud, et déjà le froid y est moins vigoureux, moins long, le printemps plus hâtif. La baie Missisquoi a là-dessus une heureuse influence, pensez-vous? Il y a à St-Armand, à Meig's Corner, à Pigeon Hill, à dix autres endroits des versants de collines bien abrités des vents, bien égouttés qui produiraient les plus belles pommes du monde. Il paraît que les Anglais abandonnent graduellement la culture dans ce pays-là. On y voit bien des terres à vendre. Avec un petit capital, on s'y établit, et huit ans plus tard, on devient petit seigneur...

A VENDRE

15 Colonies d'abeilles italiennes, 35 à 40 hausses de 12 cadres, gâteaux bâtis, un extracteur et autres articles apicoles. S'adresser à Madame JOSEPH NADON, Sainte-Dorothée Village, Comté de Laval, P. Q.

LEGHORNS blanches, Plymouth Rocks barrées, Rhode Island rouges, Wyandottes blanches. RIVERCROFT FARM — Volailles de races pures. Cochets avec généalogie. Poulettes de 8-10-12 semaines. Poulettes provenant d'œufs de nid à trappe sous la surveillance immédiate du gouvernement. Poussins. Œufs à incubation. Farnham, Qué. Demandez la circulaire.

SMITH Pendant cinquante ans, le premier et le dernier mot en fait
D'ARRACHE-SOUCHES

Palements mensuels faciles
Catalogue Gratuit
W. Smith Grabber Co., La Crescent, Minn.



GRATIS

Magnifique assiette à diner. Richement décorée. (Valeur 40¢). Donnée GRATIS avec chaque livre de

THE et CAFE

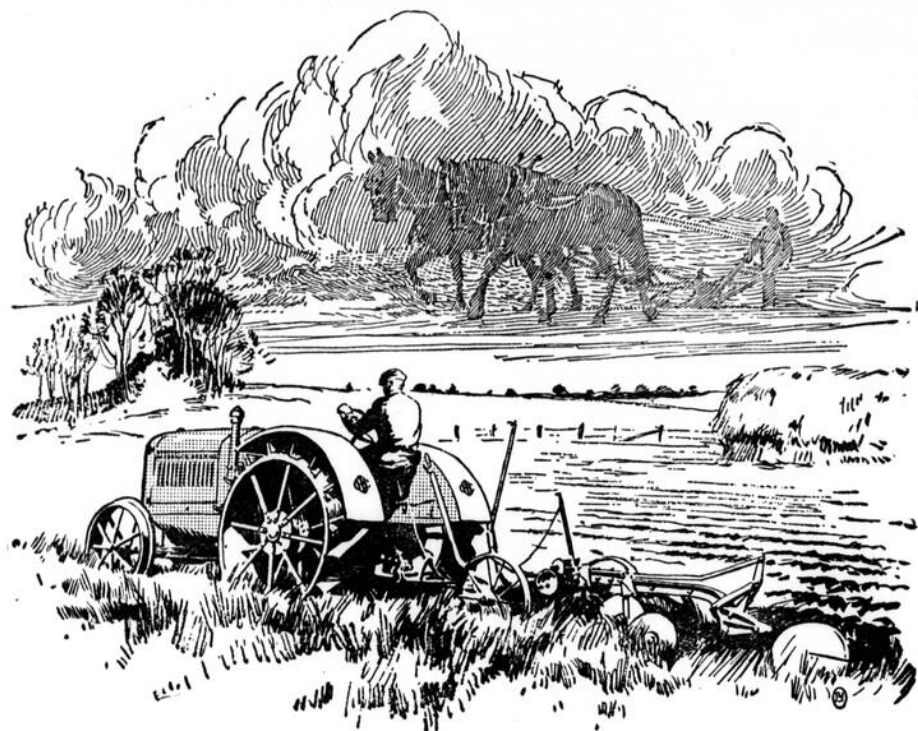
MIKADO

VERT, NOIR ou JAPON

En vente partout—Demandez-le à votre fournisseur

GLOBE TEA CO.

309, Notre-Dame Ouest, Montréal
Tél. Main 5036.



Plus de tracteurs pour l'Est du Canada --et des charrues pour appareiller

LES tracteurs McCORMICK-DEERING 10-20 sont en plus grand nombre dans l'Est du Canada et la demande va toujours en augmentant. Leurs propriétaires, qui se comptent par centaines, jouissent d'une force mécanique et d'outillages plus rapides. Ils économisent leur temps en faisant plus de travaux.

En songeant à la culture auto-motrice, étudiez la grande popularité des instruments McCormick-Deering. Jetez un coup d'oeil sur votre localité. Vos voisins font de l'argent avec leurs appareils McCormick-Deering. Questionnez les uns ou les autres sur l'économie, la longue durée, la force d'un 4-cylindres et la facilité d'emploi de ces tracteurs. S'il est possible, montez sur

le siège d'un McCormick-Deering et conduisez-le vous-même. Cet essai vous ouvrira les yeux.

♦ ♦ ♦

Les charrues à tracteur P & O. McCormick-Deering sont fabriquées par les mêmes fabricants. L'expérience dans les tracteurs est une forte garantie en matière de charrue à tracteur. Le succès de ces charrues par tout l'Est du Canada est garant de la satisfaction que vous en obtiendrez. Nous vous suggérons de demander à l'agent local McCormick-Deering de vous montrer ces tracteurs et charrues modernes et de vous en faire donner une démonstration. Vous constaterez qu'ils vous conviendront parfaitement pour votre ferme.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY
of Canada, Ltd.
HAMILTON CANADA

Tracteurs McCORMICK - DEERING et charrues à tracteur P & O.

Longtemps encore il parla après que la brunante fut venue. Rarement j'écoutai quelqu'un avec autant d'intérêt et d'admiration. Nos femmes, pendant ce temps, discutaient confitures et marinades avec une application à en remonter à dix Académies des Sciences. Puis elles feuilletèrent un album de photos de famille jusqu'au moment où notre hôtesse se leva pour nous préparer un succulent souper—que j'acceptai, oui, Alexandre, comme j'acceptai l'hospitalité pour la nuit, et comme j'aurais accepté d'y passer le lendemain, la semaine et le mois en entier, si c'eût été possible. C'est que jamais spectacle d'un pareil bonheur ne m'émut davantage. De cette vie limpide et pleine rayonne une sérénité qui apaise, qui repose. De même que la poussière et le bruit de la route ne parviennent pas à la maisonnette enfermée dans le moutonnement des verdures, de même les haines et les convoitises ne troublent pas ce sage muré dans un travail qui le passionne. La littérature ancienne a chanté le laboureur qui coule des jours heureux, croyant que tout finit là où finit son domaine. A nous modernes, cette conception du bonheur agreste nous paraît un peu simpliste... Ce laboureur ne doit pas briller par l'intelligence. Tout autre est le pomiculteur de la montagne. Il a sorti, comme on dit, et

les comparaisons ne l'effrayent pas. Sa supériorité vient plutôt du fait qu'il a appris à borner ses désirs aux limites de son royaume, autrement dit de son verger. C'est là son secret. Cultivons notre verger, peut-on dire, en modifiant un axiome célèbre. Manifestement, le Bonheur avec un grand B, ç'a n'existe pas. C'est un thème pour moralistes chenus, un facile sujet de conversation pour personnes graves ou ennuyées, rien de plus. Mais il y a beaucoup de petits bonheurs qui ne demandent qu'à être cueillis le long des jours, et notre hôte est un de ceux qui en cueillent le plus...

Au coucher, je méditai longuement sur ce vivant tableau de la félicité, jusqu'à l'heure où, semblable à une barque qui coule entre deux rives enchantées, je glissai dans un sommeil fleuri de rêves.

Je suis rentré lundi matin. Me voilà de nouveau dans le vacarme de la rue... Submergé de fallacieuses paperasses, j'ai, pour tout horizon, des murs qui supplient le regard de s'éloigner de leur misère, de leur tristesse. Toute la journée, le harnais de la servitude me paraîtra plus lourd. Ah! qu'on ne vienne pas me demander de célébrer sur le

mode majeur les petits et hauts faits de M. X... ou de M. Y... Je vais les rembarquer impoliment. Je ne jouerais aujourd'hui sur mon clavier d'épithètes que des verbes et des adjectifs qui mordent, qui scient, qui piquent. C'est que j'ai été arraché brusquement de mon rêve, et que ma pensée est restée là-bas, chez l'homme aux pommes des flancs dorés du Mont Saint Hilaire. L'élyséenne vision d'hier jette trop de lumière sur ma besogne. Elle m'en fait trop voir la platitude et la captivité.

Du sommet de l'édifice, je puis vaguement deviner, derrière un rideau de blondes vapeurs, l'endroit où se goûtent de si pures joies... Mais vous, mon cher Alexandre, qui, tout compte fait, avez choisi la meilleure part, vous devant qui est encore ouvert l'écrin des espérances permises, qu'est-ce qui vous empêche de récolter, dans la douceur des soirs, les beaux fruits que vous aurez semés dans la claire allégresse des matins ?

Voici un remède efficace pour les pieds tendres, douloureux, enflés

L'huile Emerald vous donnera entière satisfaction, *sinon votre argent vous sera remboursé.*

Vos pieds peuvent être enflés et enflammés à tel point qu'il vous semble impossible de faire un pas de plus. Vous pouvez éprouver la sensation que vos chaussures vous pénètrent dans la chair vive. Vous sentez une douleur par tout le corps et souhaitez un prompt soulagement. Que devez-vous faire ? Deux ou trois applications de l'huile Emerald Moone feront disparaître la douleur et la sensibilité en moins de quinze minutes. Quelques autres applications à intervalles réguliers aideront à réduire l'enflure. Appliquée sur les cors mous et les callosités, au moment du coucher pen-

dant quelques jours, cette huile finira par les enlever.

Quel que soit le peu de succès obtenu avec des poudres, bains de pieds ou autres remèdes, essayez l'huile Emerald, vous avez tout à y gagner.

C'est une merveilleuse préparation que ce mélange d'huiles essentielles avec du camphre et autres antiseptiques; aussi des milliers de bouteilles en sont vendues tous les jours pour les varices ou veines enflées.

Tout bon pharmacien garantit l'huile Emerald Moone guérir les maux des pieds ou l'argent est remboursé.

JE FAIS DE L'ARGENT dans l'élevage des volailles -- laissez-moi vous dire comment

J'ai fait une fortune dans l'élevage des volailles auquel je me suis livré pendant 28 ans. J'ai étudié et fait nombre d'essais. Aujourd'hui, je viens vous faire part de mon expérience. Mon traité "The New Day In Hatching", que vous pouvez vous procurer



sur envoi du coupon, sera pour vous toute une révélation. Achetez les accessoires que vous voulez, mais écoutez un homme qui a dépensé 28 ans à faire de l'élevage une affaire payante. Adressez le coupon. J'ai des suggestions à faire à mes vieux clients.

Incubateurs et éleveuses Champion Belle City 1928

J'ai perfectionné pendant 28 ans un incubateur, aujourd'hui incomparable. Fabriqué en toutes les grandeurs, d'une capacité de 80 à 2,400 oeufs, à l'eau chaude ou à l'électricité. Le prix va de \$13.95 en montant. Les éleveuses d'une capacité de 80 à 1,000 poussins sont chauffées à l'eau chaude, à l'huile, au charbon et à l'électricité et se vendent \$6.95 et plus. Ces appareils sont le résultat d'une vie de travail. Commencez dès maintenant. Je vous aiderai en vous les expédiant de suite, droits payés—de Toronto ou de Winnipeg. Mes incubateurs ont six nouvelles caractéristiques, toutes brevetées. Ils comprennent toutes les améliorations faites depuis 50 ans dans la construction des incubateurs. L'une est le *Beleite*—la construction des parois. C'est une préparation de fibre de bois pressé, dix fois plus forte que le bois et à l'épreuve de tout. Munie de trois portes qui ferment par-

faitement. Le réservoir de chauffe est en cuivre, lampe de sûreté automatique, nouveau support de lampe, nouveau tiroir à oeufs, tiroir d'éclosion profond, mireur d'oeufs. Tout ce qui peut vous aider y est compris.

Avec ce mode, je garantis l'éclosion de tout oeuf fertile, sans ennui et sans surveillance. Vous en serez content et satisfait. Envoyez le coupon pour mon traité gratuit. Vous apprendrez ce que je sais. Découpez-le. J. V. Rohan, président.

— Pour traité gratuit —
 J. V. Rohan, président
 Belle City Incubator Co.
 Casier 9, Racine, Wis.
 Veuillez m'envoyer votre traité gratuit.



Le livre qui vous dit comment faire de plus GROS PROFITS !

Tenez vos vaches propres et en santé, abritées et traites dans des lieux sanitaires — et faites plus d'argent.

Modernisez tout avec du béton et obtenez de meilleurs prix et faites de plus gros profits en donnant au public ce qu'il veut—du lait pur.

Le béton vous aide à gagner ces dollars de plus avec votre laiterie. Avec le béton vous pouvez construire une fondation et un plancher d'écurie, et autres améliorations faciles à nettoyer et à l'épreuve de la saleté.

Notre livre gratuit "Le Béton sur la Ferme Laitière" vous dit comment. Les plans et constructions qu'il contient sont faciles à suivre. Demandez votre copie aujourd'hui.

L'on peut se procurer du Ciment Canada chez plus de 2,000 marchands dans presque toutes les villes et villages du Canada. Si vous ne trouvez pas un marchand à proximité de chez vous écrivez à notre Bureau des ventes le plus proche.



Canada Cement Company Limited
 2152 Edifice Canada Cement Company
 Carré Phillips Montreal
 Bureaux des ventes à
 Montreal Toronto Winnipeg
 Calgary

Mallez ce Coupon



Canada Cement Company Limited
 2152 Edifice Canada Cement Co., Montréal
 Envoyez-moi gratuitement votre livre—
 Le Béton sur la Ferme Laitière.
 L'Utilité du Ciment pour le Cultivateur.
 (Nom) _____
 (Adresse) _____

LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

PREVOYANCE

SOUVENT une circonstance imprévue entraîne sur-le-champ certains déboursés. Avoir des fonds disponibles, c'est alors écarter tous ennuis.

Afin d'être prêt à faire face à ces éventualités, ayez un compte d'épargne avec intérêt à la Banque de Montréal. Celle-ci conserve les épargnes de milliers et de milliers de Canadiens d'un bout du Dominion à l'autre.

Banque de Montréal

Fondée en 1817
L'ACTIF DÉPASSÉ \$830,000,000

Vous n'avez pas à mourir pour en bénéficier

RESULTAT ACTUEL

Police No 16387 — Dotation à 25 ans
Montant \$1,000. Age 31. Prime \$38.40
A l'échéance de la dotation... \$1,000.00
Dividendes en argent... 724.00
Chèque à l'assuré... \$1,724.00

Les primes payées s'élèvent à \$960.00, laissant un profit de \$764.00 en plus de la protection accordée pendant vingt-cinq ans.

Des primes modérées et des profits plus élevés qu'à l'ordinaire ont valu une juste popularité aux polices de cette compagnie. Les assurances en force aujourd'hui dépassent cinq cents millions de dollars.



Great-West
ASSURANCE Life COMPANY



LORSQUE le vendeur d'autos General Motors donne de nos jours une démonstration, il ne manque pas de mentionner à ses clients les qualités de sécurité, confort et beauté, qualités supérieures, garanties par l'emblème de la Carrosserie Fisher. Convaincu de son mérite, il la décrit en détail, car elle possède

une Carrosserie Fisher. De même les automobilistes qui s'y connaissent sont du même avis que le dépositaire pour proclamer la supériorité des carrosseries Fisher. Avant de choisir votre auto, vous devriez examiner avec soin les carrosseries Fisher et vous rendre compte des grands avantages qu'elles comportent.

Netteté de vue — Les montants étroits du devant de la carrosserie Fisher, enlèvent les "points noirs", et permettent au chauffeur de voir distinctement en avant et de chaque côté, augmentant ainsi la sécurité des passagers.

Portes — La force des portes d'une Fisher, permet à un homme de 200 livres de s'y pencher sans qu'elles bronchent. En les fermant toutefois, on s'aperçoit de leur solidité qui ne nuit en rien à leur élégance.

Inspection — Les carrosseries Fisher sont soumises à un rigoureux examen, dans toutes leurs parties et dans toutes les phases de leur fabrication. Un inspecteur, expert en son travail, examine, éprouve, rejette ou approuve chacune des carrosseries Fisher fabriquées quotidiennement.

Cadillac - LaSalle - McLaughlin-Buick - Oakland - Oldsmobile - Pontiac - Chevrolet

CARROSSERIES FISHER

GENERAL MOTORS OF CANADA, Ltd.



Guéri d'une hernie

Je fus victime d'une très grave hernie en soulevant une vaise, il y a plusieurs années. Les médecins me disaient qu'il n'y avait que l'opération pour me guérir. Les bandes ne me firent aucun bien. A la fin, je découvris quelque chose qui me guérit avec rapidité et de manière permanente. Plusieurs années se sont écoulées et je ne m'en suis jamais aperçu bien que je travaille fort, étant charpentier. Pas d'opération, pas de perte de temps, pas d'ennui. Je n'ai rien à vendre, mais je vous donnerai tous les détails pour vous guérir sans opération, si vous m'écrivez, Eugène M. Pullen, charpentier 10A, Avenue Marcellus, Manassquan, N. J. Vous ferez bien de couper cette annonce et de la montrer à ceux qui souffrent d'hernie. Vous pouvez leur sauver la vie ou au moins mettre fin aux souffrances d'une hernie, aux ennuis et au danger d'une opération.

Prix Réduits

Deux grosses firmes réunies



— pour diminuer le coût de fabrication et, par la même réduire les prix. Incubateurs des deux marques faits en bois rouge de Californie. — Eau chaude, réservoir en cuivre, parois doubles, chambre d'air entre, portes en vitre double. Tiroirs mobiles à œufs "Jiffy". Les Wisconsin sont en bois rouge naturel, les Ironclad recouverts de tôle galvanisée. Expédiés complets, prêts à fonctionner, de TORONTO ou WINNIPEG.

FRET ET DROITS PAYÉS
Pas de risques à courir. Essai de 30 jours. S'ils ne donnent satisfaction, retournez-les à nos frais et votre argent est remboursé.

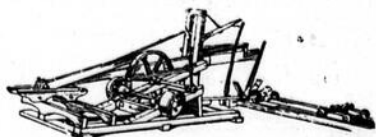
Prix du Wisconsin	Prix du Ironclad
Capacité de 100 œufs. . . \$17.95	Capacité de 140 œufs. . . \$18.80
180 " . . . 20.50	180 " . . . 21.65
250 " . . . 27.50	250 " . . . 29.50
500 " . . . 55.00	500 " . . . 59.00

Escompte de 7% si la commande comprend l'incubateur et l'éleveuse. Servez-vous de cette annonce pour donner votre commande. Faites venir

Le nouveau traité GRATUIT — il donne des dimensions plus grandes jusqu'à 2,000

œufs, enseignement obtenu des 24" -- 125 poulets \$13.75 œufs en hiver; com- 44" -- 500 poulets 19.25 ment réduire la mortalité des poussins, comment les nourrir, en prendre soin, etc.

WISCONSIN IRONCLAD CO.,
Casier 1402 - Racine, Wis.



GODENDARD MOODY

Aussi banc de scie, table longue et courte, reconnus comme étant les meilleurs sur le marché.

Demandez nos prix et catalogues.
MATTHEW MOODY & SONS CO.,
Limited

TERREBONNE, P. Q.

Pour annoncer le 50^e Anniversaire des Ecrémeuses De Laval

AMÉLIORATION

TEINTE DOREE. Ces nouvelles machines 1928 sont finies dans les jolies couleurs or et noir, attrayantes, durables et pratiques.

MECANISME RENFERME. Tous les engrenages de la "Golden Series" sont complètement renfermés et protégés. Cela assure le maximum de durée.

COUVERCLE REGULATEUR. Un nouveau modèle de couvercle et flotteur régulateur assure un écoulement du lait du bassin d'alimentation de façon uniforme, et supprime tout rejaillissement.

BASSIN D'ALIMENTATION MOBILE. Un nouvel avantage que tout propriétaire d'écrémeuse saura apprécier. Permet d'enlever le bol et les couvercles et de les replacer sans déplacer le bassin d'alimentation.

PLUS FACILE A FAIRE TOURNER. Les machines "Golden Series" sont faciles à faire tourner, demandant moins de force pour l'écrémage.

HUILEUR EN VERRE. Il fait voir en un clin d'oeil la quantité et l'état de l'huile, si l'écrémeuse est suffisamment lubrifiée.

BOL FLOTTANT. Le meilleur bol d'écrémeuse sur le marché. Automatique, tourne uniformément sans vibration avec la plus faible énergie; il écrème parfaitement, donne une crème douce, riche; facile à démonter et à laver.

Remises libérales sur les vieilles écrémeuses de toutes marques ou acceptées en échange des nouvelles De Laval qui se paieront elles-mêmes par l'économie réalisée en crème et en temps.

La trayeuse De Laval

Un excellent compagnon de l'écrémeuse De Laval — également utile et efficace. Elle sert à traire plus d'un million de vaches dans toutes les parties du monde. Elle est plus rapide et supérieure à toute autre. Elle plaît aux vaches et donne un lait hygiénique. Simple et durable, ne demandant aucun ajustage, elle est d'usage extrêmement facile. Elle rend l'industrie laitière plus agréable et plus profitable. Des grandeurs pour troupeaux de 5 à 500 vaches ou plus. Vendue argent comptant ou par paiements.



Nouvelles De Laval en montre.

Les écrémeuses "Golden Series" sont actuellement en exposition chez les vendeurs De Laval qui se feront un plaisir de démontrer leurs nombreux améliorations et perfectionnements. Allez voir une écrémeuse de la "Golden Series" et faites-en l'essai, ou adressez le coupon ci-dessous à votre bureau De Laval le plus voisin pour en avoir le catalogue et tous les renseignements.

THE DE LAVAL COMPANY, LTD., Dépt. 4123
113, Park St., Peterborough, Ont.
135, rue St-Pierre, Montréal

Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous les renseignements sur

{	Ecrémeuse	[]
{	Trayeuse	[]
{	marquée d'une	

Nom.....
Ville.....
Prov..... R.F.D..... Nombre de vaches.....

PREMIERE en 1878



MEILLEURE en 1928

Les Séries Dorées

L'INVENTION du Dr. DE LAVAL en 1878 de la première écrémeuse centrifuge fut le point de départ de l'avancement de l'industrie laitière moderne et a fait plus que tout autre facteur pour développer cette industrie, l'une des plus grandes et des plus profitables de l'agriculture.

Au premier rang d'abord, la De Laval a continué de s'y maintenir depuis. En principe, chaque détail de la fabrication de l'écrémeuse provient de De Laval. Et comme ses imitations ont été nombreuses, on a dû lui faire subir bien des améliorations. Ses ventes se sont élevées à plus de quatre millions par tout l'univers. Elles ont été reconnues comme les meilleures pour écrémer.

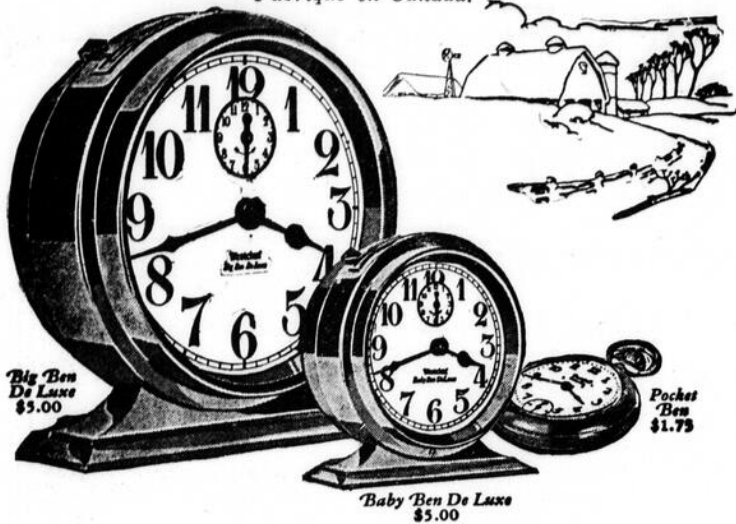
Aujourd'hui l'apparition des écrémeuses De Laval "Golden Series" 1928 marque un pas en avant. Elles sont les écrémeuses les plus complètes, les plus efficaces et les meilleures sur le marché. Elles donnent tout ce que l'on attendait d'une telle machine. Elles sont une source d'orgueil et de profit pour leurs propriétaires.

Le meilleur moyen d'apprécier une nouvelle machine De Laval de l'année de son cinquantenaire, est d'en voir une; même il vaut mieux l'essayer côte à côte avec une autre similaire. A notre avis, il suffit d'essayer une De Laval pour en faire son choix.

Les nouvelles machines sont fabriquées en sept grandeurs d'une capacité variant de 200 à 1,350 livres de lait par heure. Mises en mouvement par le bras ou par toute sorte de force motrice. Vendues comptant ou à conditions si faciles qu'elles se paient par elles-mêmes.

Westclox

Fabriqué en Canada.



Big Ben
De Luxe
\$5.00

Pocket
Ben
\$1.75

Baby Ben De Luxe
\$5.00

Parfaitement s ur

Un chronomètre précis et un réveille-matin exact sont des nécessités quotidiennes. C'est pourquoi des millions de personnes possèdent des Westclox.

Le nouveau Big Ben de Luxe et le Baby Ben de Luxe sont particulièrement attrayants avec leur dessin peu ordinaire. Mont s sur une base ferme et solide, sur coussin en feutre — difficiles à renverser, ce qui ajoute à leur longue durée.

Vous pouvez compter sur eux pour avoir l'heure exacte et vous éveiller au moment voulu.

Procurez-vous le nouveau modèle de montre de poche Ben, c'est un Westclox, parfaitement recommandable.

Vous trouverez une variété de Westclox partout où l'on vend des horloges. Quelques-uns sont à cadran uni, d'autres à cadran lumineux indiquant l'heure dans l'obscurité. Les prix varient de \$1.75 à \$6.25.

WESTERN CLOCK CO., Limited PETERBOROUGH, ONT.



PEDLAR'S

Nu-Roof

Faite en "Council Standard"
et qualités ordinaires

Ce dernier produit Pedlar forme la couverture la plus attrayante que vous puissiez poser sur votre  table.

NU-ROOF est plus qu'attrayante pour la grange: Elle possède cette solidité r sistable qu'offre la couverture Pedlar depuis de si nombreuses années—la couverture métallique la plus perfectionnée depuis l'introduction de la tôle ondulée. Elle sauve du temps et du bois par la plus grande capacité de couverture qu'elle a sur toute autre couverture métallique.

Dites-nous les grandeurs de votre bâtisse et nous vous donnerons des prix pour votre couverture.

THE PEDLAR PEOPLE, LIMITED

SIEGE SOCIAL: Oshawa, Ont.

USINES: Oshawa, Montréal, Winnipeg, Vancouver.

SUCCURSALES: Montréal, St-Jean, Halifax, Québec, Ottawa, Toronto, London, Winnipeg, Regina, Vancouver.

PEDLAR'S METAL-BUILT PRODUCTS

POMPES AUTOMATIQUES CRANE

Pompe Crane no 850, pour puits profonds

Pour puits de profondeurs allant jusqu'à 250 pieds. Fabriquée de différentes grandeurs et capacités pour répondre à tous besoins.



Votre famille, de même que vos bestiaux, bénéficiera de l'eau courante

SUR la ferme, l'eau courante est même plus nécessaire qu'à la ville. Car c'est l'eau qui protège la santé, apporte le confort et rend les labeurs moins durs. C'est une nécessité essentielle pour l'exploitation d'une ferme sur une base profitable.

Des essais réitérés ont démontré que les vaches laitières donnent de 5 à 8 pour-cent plus de lait lorsqu'elles ont toujours de l'eau fraîche à boire. Les bestiaux engraisseront aussi plus vite. Les porcs se développent mieux s'ils ont beaucoup d'eau fraîche pour boire et pour se vautrer. Lors d'une sécheresse, vous sauvez votre potager, car vous pourrez l'arroser aisément avec un boyau.

Et l'économie de temps que l'eau courante, installée dans la cuisine, la buanderie et les  tables, apporte, suffit seule à faire d'un système de plomberie complet un placement profitable.



Pompe Crane no 215-A,
pour puits ordinaires
Capacité de 200 gallons à
l'heure. Réservoir de 42
gallons. Moteur de 1-6
cheval-vapeur.

Les pompes automatiques Crane, pour puits profonds et pour puits ordinaires, ont fait que l'installation d'un système sanitaire sur les fermes soit parfaitement pratique. Ces pompes Crane sont fabriquées pour répondre aux besoins de toute ferme: en des grandeurs pour fournir l'eau pour tout usage, et même pour l'arrosage. Elles fournissent l'eau sous pression à un c ut qui n'est jamais plus élevé, et Lien des fois meilleur marché, que ce que les citadins payent.

Si vous n'êtes pas prêt à acheter un système sanitaire complet maintenant, projetez-en l'installation graduellement et faites poser un appareil toutes les fois que vous le pourrez. Consultez un entrepreneur-plombier ou écrivez   Crane Limited pour plus amples renseignements.

CRANE

CRANE LIMITED, SIEGE SOCIAL: 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTREAL
CRANE-BENNETT, LTD., SIEGE SOCIAL: 45-51, RUE LEMAN, LONDRES, ANGLETERRE
Succursales et Bureaux de Ventes dans 21 villes du Canada et des Iles Britanniques
Usines: Montréal et Saint-Jean, Qué., Canada, et Ipswich, Angleterre.

177F

150 Livres
de Pression



ROBINETTERIE CRANE



2500 Livres
de Pression